

Équipes Notre-Dame – END

Équipe Responsable Internationale - ERI

Équipe Satellite sur La Formation Chrétienne

COURS/AUBERGE SUR L'ANCIEN TESTAMENT

Observation : Le document original est écrit en portugais du Brésil

SOMMAIRE

	INTRODUCTION GÉNÉRALE	3
TABLE 1	INTRODUCTION À L'ANCIEN TESTAMENT	6
TABLE 2	LE PENTATEUQUE : LA GENÈSE ET L'EXODE	28
TABLE 3	LE PENTATEUQUE : LE LÉVITE, LES NOMBRES, LE DEUTÉRONOME	52
TABLE 4	LE LIVRE DE JOSUÉ, LE LIVRE DES JUGES ET LES LIVRES DE SAMUEL ..	63
TABLE 5	LES LIVRES DES ROIS, LE ROYAUME DU NORD ET LE ROYAUME DU SUD	76
TABLE 6	L'EXIL ET LA DOMINATION PERSE	97
TABLE 7	LES ÉCRITS SAPIENTIAUX	115
TABLE 8	LES LIVRES DEUTÉROCANONIQUES	135
	BIBLIOGRAPHIE UTILISÉE, CITÉE ET RECOMMANDÉE	146

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Proposer un cours sur l'Ancien Testament aux couples des Équipes Notre Dame, représente une tâche complexe pour, tout du moins, deux raisons : le thème en soi et le peu d'informations dont nous disposons sur le degré de connaissance des couples participant à ce cours/auberge.

Dans ce sens, nous avons choisi de rédiger un document qui contient les éléments nous paraissant importants et ainsi délimiter la présentation du thème. Nous avons également cherché à transmettre un niveau de base, chaque fois qu'il était possible, à partir d'éléments présentés de manière ordonnée et systématique.

Pour élaborer ce travail, nous avons effectué une large recherche sur des cours déjà existants ainsi que sur l'Ancien Testament, sur les exégèses et les chercheurs qui valorisent les passages retenus.

L'Ancien Testament nous parle surtout des relations entre Dieu et le peuple d'Israël. L'Ancien Testament et les Écritures Hébraïques constituent la première grande partie de la Bible Chrétienne et la totalité de la Bible Hébraïque, et ont été rédigés en hébreu ou en araméen.

La Révélation de Dieu à l'humanité, pendant de nombreux siècles, s'est transmise à travers la tradition orale. L'Écriture commence seulement à partir de David.

L'Ancien Testament est la partie la plus longue de la Bible. Celui-ci constitue la liste officielle ou les canons de livres reconnus comme inspiration et références à l'époque de la religion hébraïque antérieure au christianisme.

Mais, cette liste ou canon de la Sainte Écriture connut quelques divergences et cela dès les temps les plus anciens. Ces divergences sont nées des vicissitudes elles-mêmes de la formation de la Bible entre les anciens hébreux.

La Bible, qui possède la liste la plus longue de livres et que l'on appelle La Septante, est en réalité la plus ancienne et elle provient du judaïsme d'Alexandrie.

Elle apporte une traduction des textes bibliques vers le grec datant de trois siècles avant le christianisme.

Pour plusieurs motifs, mais surtout parce que la langue grecque était utilisée internationalement dans la région de la Méditerranée orientale, le christianisme a rapidement adopté la Bible Grecque issue de la Traduction de La Septante, et a accepté le canon de l'Ancien Testament présenté.

Le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) affirme que **Dieu est l'Auteur de la Sainte Écriture** : Dans « *Dei Verbum* » nous lisons :

« Les réalités divinement révélées, que contiennent et présentent les livres de la Sainte Écriture y ont été consignées sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Notre Sainte Mère l'Église, de part la foi apostolique, tient pour sacrés et canoniques tous les livres tant de l'Ancien comme du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, puisque rédigés sous l'inspiration de L'Esprit Saint, ils ont Dieu pour auteur et qu'ils ont été transmis comme tels à l'Église elle-même.» (DV 11 ; CEC, 105)

Poursuivons :

« Cependant, puisque Dieu, dans la Sainte Écriture, a parlé par des hommes à la manière des hommes, il faut que l'interprète de l'Écriture , pour voir clairement ce que Dieu lui-même a voulu nous communiquer, cherche avec attention ce que les hagiographes ont vraiment voulu dire et ce qui a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles. (DV 12 ; 1, CEC, 109) »

« Pour découvrir l'intention des hagiographes, on doit, entre autres choses, considérer aussi, « les genres littéraires », car c'est de façon bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement historiques, ou prophétiques, ou poétiques ou même en d'autres genres d'expression. » (DV, 12, 2 ; CEC 110).

Ainsi, nous voyons, dans le CEC, que « Dieu a élu Abraham et a conclu une alliance avec lui et sa descendance. Il en a formé son peuple auquel Il a révélé sa Loi par l'intermédiaire de Moïse. Il l'a préparé, par l'action des prophètes, à accueillir le salut destiné à toute l'humanité.

Dieu s'est révélé pleinement en envoyant son propre Fils avec qui Il a établi son Alliance pour toujours. Celui-ci est la Parole définitive du Père, de sorte qu'il n'y aura plus d'autre Révélation après Lui.» (CEC, 72 et 73)

Ainsi, connaître l'Ancien Testament c'est connaître la révélation de Dieu aux hommes, révélation que nous allons définitivement trouver dans l'envoi du Fils préparé par les prophètes.

Bonne étude

TABLE 1 - INTRODUCTION À L'ANCIEN TESTAMENT

Cette première table cherche à établir le contexte où se produit l'Ancien Testament comme instrument de communication de Dieu avec l'humanité, plus spécifiquement avec Son peuple élu. Dans ce sens, nous devons adopter quelques idées de base :

- a) Comprendre la Bible comme la communication de Dieu avec les hommes.
Dieu veut sauver les hommes et communique avec eux.
- b) Comprendre la Bible comme une manifestation de Dieu. Dieu forme un peuple saint qu'il choisit et à qui Il se manifeste de manière spéciale. Plus tard, Il nous envoie son Fils qui nous transmet son message. Il meurt et ressuscite pour nous sauver. Les premiers chrétiens, guidés par l'Esprit Saint, répandent le message de Jésus.
- c) Toutes ces manifestations de Dieu sont écrites dans la Bible.
- d) Comprendre la Bible comme la Sainte Écriture. La Bible est notre livre sacré qui contient la Parole de Dieu comme Révélation Divine, transmise tout d'abord à la religion juive et plus tard, diffusée de forme plus étendue par Jésus et conservée par l'Église.
- e) Comprendre « les Livres » de la Bible comme des rouleaux de papyrus et des parchemins qui étaient utilisés pour recevoir la parole écrite. Ce n'est pas un livre mais un ensemble de livres écrits au long de plusieurs années par plusieurs auteurs. C'est la somme de 73 livres.

Cette table est organisée de la manière suivante : nous commencerons par une présentation de la Bible et de ses livres. Ensuite, il est important de connaître le contexte où se déroule l'Ancien Testament, tout particulièrement la Palestine et le Moyen Orient ainsi que les grands Empires qui ont attaqué et dispersé le peuple d'Israël. Ensuite, nous présenterons les usages et les habitudes du peuple d'Israël ainsi que les différents styles littéraires utilisés dans la composition des Livres de l'Ancien Testament. Et pour finir, nous aurons la présentation de la Bible comme Parole de Dieu pour l'humanité.

1.1- La présentation de la Bible

Les chrétiens décomposent la Bible en deux parties principales : **L'Ancien Testament** qui contient les livres écrits jusqu'à la venue de Jésus. Ils sont au nombre de 46.

Le Nouveau Testament qui contient les livres écrits à partir de Jésus Christ, ils sont au nombre de 27.

Les Livres de l' Ancien Testament sont divisés en quatre sections :

- a) **Le Pentateuque** (les cinq premiers) : La Genèse, L'Exode, Le Lévitique, Les Nombres, Le Deutéronome
- b) **Les livres historiques** : Le Livre de Josué, Le Livre des Juges, Le Livre de Ruth, Les Livres de Samuel 1 et 2, les Livres des Rois 1 et 2, les Livres des Chroniques 1 et 2, le Livre d' Esdras, le Livre de Néhémie, Tobiee, Judith, Esther, les Livres des Maccabées 1 et 2
- c) **Les livres poétiques et Sapientiaux** : Job, les Psaumes, les Proverbes, l' Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, Sagesse de Salomon, l'Ecclésiastique
- d) **Les livres Prophétiques** : Isaie, Jérémie, les Lamentations, le Livre de Baruch, Ézéchiel, Daniel, Osée, Joel, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habaquq, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie.

Les livres du Nouveau Testament incluent :

- a) Les quatre Évangiles : Saint Mathieu, Saint Marc, Saint Luc et Saint Jean.
- b) Les Actes des Apôtres.
- c) Les Épîtres de Saint Paul et autre apôtres
- d) L' Apocalypse

1.2- Quelques caractéristiques :

a) Les langues :

La plupart des livres de l'Ancien Testament ont été écrits en hébreu, six des derniers sont écrits en grec. Le Nouveau Testament est entièrement écrit en grec.

b) Un Testament pour l'autre :

Testament signifie « alliance ». L'Ancien Testament se réfère à l'alliance dont Moïse était le médiateur sur le Mont Sinaï. Le Nouveau Testament est l'alliance dont Jésus est le médiateur.

c) Chapitre et verset :

Chaque livre est organisé par chapitre numéroté, de même, chaque phrase du chapitre a un numéro, c'est la division en versets : Exemple : Gn 2, 1-6 signifie La Genèse, chapitre 2, versets de 1 à 6.

d) La Parole de Dieu écrite par des hommes :

La Bible fût écrite par des hommes bien réels, parfois inconnus, sur la base de leur propre culture et expérience de Dieu. Aussi, sous l'inspiration de Dieu, ces hommes ont communiqué le message et ont répondu aux grandes questions de la vie : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Qui est Dieu ? Pourquoi la mort et le mal existent ?

e) L'écrit après un long processus :

Le peuple d'Israël a découvert la présence et l'action de Dieu tout au long de l'histoire. Ces faits furent d'abord transmis à l'oral puis, après un certain temps ont été racontés sous forme écrite.

f) Différents styles d'écrits :

Dans la Bible, nous trouvons différents styles tels que les récits historiques, les histoires d'aventures, les contes, les poèmes d'amour, les proverbes, les chants, les prières, les discours, les lettres, etc...qui furent écrits de formes différentes et donc, un apprentissage est nécessaire pour les interpréter.

g) Un monde de symboles :

Les Sémites utilisaient beaucoup de symboles pour s'exprimer : par exemple « cet homme lion» signifiait que l'homme est courageux. Autres : « Dieu est mon rocher, ma forteresse». «Mon Seigneur avait une vigne».

C'est par cette manière de parler que, de génération en génération, les croyances religieuses du peuple d'Israël furent transmises d'abord à l'oral puis sous forme écrite.

h) Ce n'est pas un livre scientifique :

La science offre des informations. Le langage communicatif utilise des symboles. Les auteurs des livres sacrés ne sont pas des hommes de sciences. Ils écrivent sous l'influence de la culture de leur époque. Ils cherchent à exprimer des vérités de foi et non pas des connaissances scientifiques.

i) Grandir pour s'engager :

Pour comprendre les écrits bibliques il est nécessaire de croire. La Bible nous raconte l'histoire interprétée à partir de la foi. Les croyants qui ont composé la Bible voyaient dans les événements la Parole et l'intervention de Dieu.

j) Dieu continue à parler et à agir en nous :

Quel peut être mon intérêt pour la Bible ? Dieu parle à Abraham, à Moïse, aux prophètes. Dieu fait des miracles pour libérer les opprimés, pour guérir les malades.

Quel est le rapport avec ma vie ? L'expérience de notre propre vie est reflétée dans la Bible. Dieu continue à nous parler, comme Il l'a fait avec les prophètes et Il continue à agir en nous.

1.3- La Palestine

a) Le nom

En grec, Palestine signifie «pays des Philistins», un peuple qui occupait le territoire jusqu'à ce qu'il soit vaincu par l'armée de David. Tout au long de l'histoire, ces territoires ont eu d'autres noms, Canaan ou Terre des Cananéens ;

Israël, le nom que Dieu a donné à Jacob (Gn 32, 29). Les chrétiens lui ont donné le nom de Terre Sainte car Jésus l'a sanctifiée par sa présence et sa parole.

b) La géographie physique

La Palestine est un territoire de l'Asie Occidentale entre la Méditerranée, le Liban, la Jordanie et le désert du Sinaï. Sa surface totale est d'environ 27 000Km². Le territoire de la Palestine est un ensemble de trois bandes parallèles qui coupent le pays du Nord au Sud.

➤ La région côtière

C'est une bande de terre plane et sablonneuse où l'on cultive les oranges, où se concentrent les villes et la majorité de la population.

➤ La région montagneuse

Elle commence dans le nord de la Galilée sur le Mont Hermon. Il est coupé par la plaine fertile de Jezreel ou Esdredon et continue vers le sud, vers les montagnes de Samarie et de la Judée. La région termine dans la ville de Hebron au bord du désert de Neveg.

➤ La vallée du fleuve Jourdain

La vallée, à travers laquelle le lit du fleuve coule, est la plus profonde dépression de la région. C'est là que se trouve le lac de Génésareth (également appelé Tibériade ou Mer de Galilée) à 212 mètres en-dessous du niveau de la mer ; la Mer Morte, où se jette le fleuve Jourdain, se situe à 408 mètres en dessous de la Mer Méditerranée et possède une salinité élevée (26%) ; C'est pour cela que, dans la Bible, on l'appelle « Mer de Sel ».

➤ À la croisée de civilisations

La Palestine, située entre l'Égypte et la Mésopotamie, était un lieu de passage des caravanes mais aussi des armées aboutissant ainsi à de grands échanges culturels avec un mélange de races et de peuples parmi lesquels les Sémites, descendants de Sem, fils de Noé. D'un de ces groupes est né le peuple d'Israël ou peuple juif.

Stratégiquement située dans le centre d'une vaste région, la Palestine vit en alternance soumise aux pressions des grands Empires : La Babylonie et l'Assyrie au nord et l'Egypte au sud.

➤ **Une terre de contrastes**

Les neiges éternelles couvrent le Mont Hermon. Des montagnes arides traversent la Palestine. Dans le nord, se trouvent les plaines fertiles et dans le sud, deux déserts : Le désert de Judée et celui de Negev, le lac de Genézareth avec ses bords ondulés et suaves. Près de la Mer Morte, tout ressemble à un paysage lunaire.

1.4- Les Différences culturelles au Moyen Orient

La mentalité égyptienne est caractérisée par le pays. L'égyptien vit dans un pays de grande luminosité. Il croyait que le Soleil était vainqueur sur le pouvoir de la nuit. Ainsi, le Soleil fut déifié, les égyptiens lui donnèrent plusieurs noms et ainsi, il devint le premier des dieux ayant pouvoir sur d'autres dieux et sur les hommes.

Le Nil est source de vie grâce à son eau et aux fréquentes inondations qui rendent fertile sa vallée. En fait, de manière individuelle, le tempérament de l'égyptien est naturellement plutôt optimiste. Ses dieux sont bons et font preuve d'un grand zèle vis-à-vis des hommes. Ils croyaient à la vie après la mort, une vie nouvelle et radieuse.

Toutefois, lorsque nous prenons en compte les divers peuples de la région dans leur ensemble, on observe un pessimisme généralisé. Ils vivent dans des vallées où les inondations sont imprévisibles et finissent par provoquer de réelles « inondations» dont plusieurs vestiges furent trouvés lors de fouilles.

Les invasions des nomades du Désert d'Arabie et de ceux du plateau iranien étaient également très fréquentes.

De leur côté, les dieux de la Mésopotamie, dans leur ensemble, étaient capricieux et luttaient, sans cesse, les uns contre les autres. L'homme est vu comme un mortel et commence à avoir peur de la colère des dieux. Le règne des morts est triste, règne où les ombres des morts sont réunies pour être conduites vers un lieu où le bonheur est inexistant. L'Épopée de Atrahasis (poème épique de la

mythologie sumérienne relatif à la création et au déluge universel) nous raconte que les hommes furent créés par les dieux pour effectuer les travaux les plus pénibles et nous décrit également la forme dont les dieux créèrent l'homme. L'homme fût moulé à partir de l'argile mélangée à du sang.

Le principal Dieu est appelé El, souvent présenté sous forme d'un taureau (un des noms de Dieu dans la Bible est Elohim, pluriel majestueux de El). Dans cette religion, les forces de la nature étaient divinisées, Baal est le dieu de la pluie et de la tempête, parfois appelé «chevalier des Nuées». Sa sœur Anat, plus tard appelée Astarte, est la déesse de la guerre, de l'amour et de la fertilité.

Israël, principalement le royaume de la Samarie, fut attirée par la religion cananéenne dont les cultes sexuels offerts à la déesse nue « dans des lieux élevés » et dont les rites étaient considérés comme source de fertilité des sols et des troupeaux.

Nous devons noter une caractéristique fondamentale du peuple d'Israël qui le distingue des autres mentalités citées auparavant. « Écoute Israël : Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé ». Voilà la foi essentielle du peuple comme nous le montre le Deutéronome (6,4).

Le peuple d'Israël a conscience que c'est son Dieu qui l'appelle, qui l'a choisi, qui le forme comme peuple qu'il protège et dont Il prend soin. Le peuple Lui répond avec amour. Le culte est un signe de gratitude, une action de grâce et une reconnaissance de l'action salvatrice de Dieu.

D'un autre côté, dans les autres religions, l'homme projette sur lui-même une divinité, s'efforçant ainsi de s'en emparer et de la mettre à son propre service.

1.5- Les Grands Empires

a) L'Égypte

Dans le Sud, dans la Vallée du Nil, à partir de 3000 av JC, l'Égypte devient un peuple important gouverné par des dynasties de rois et de pharaons. L'histoire de l'Égypte est globalement divisée en dynasties. L'Exode est vraisemblablement survenu autour de la 19ème dynastie (vers 1250 av JC).

L'Égypte avait dominé Canaan bien avant que le peuple d'Israël ne s'y installe. Son apogée se poursuivit avec la dynastie des Ramsès (19^{ème} Dynastie), puis l'Égypte perd peu à peu son pouvoir, mais toutefois continue de représenter une menace pour Israël.

b) En Mésopotamie (qui signifie au milieu des fleuves)

Des civilisations magnifiques coexistent ou se succèdent. Dans le Sud, on trouve Sumer, Akkad et la Babylonie. Dans le nord, sur le territoire qui aujourd'hui est l'Irak, se trouvait l'Assyrie. Plus à l'Est, dans l'Iran moderne, vivaient les mèdes, puis les perses.

c) L'Assyrie

Son expansion a lieu durant le IX^{ème} av JC. La Samarie est prise en 721 av JC. C'est la fin du Royaume du Nord appelé aussi Israël. Une partie des habitants fut déportée vers l'Assyrie. En 701 av JC, Sénachérib, roi de l'Assyrie entre 705 et 681 av JC, commence une campagne contre la Judée et assiège Jérusalem. Sénachérib est vaincu en Égypte en 660 av JC et finit par conduire les Assyriens à un rapide déclin. Nínive est prise par les Babyloniens en 612 av JC.

d) La Babylonie

Son hégémonie se produit au XVIII^{ème} siècle av JC avec Hammurabi ; elle est alors soumise à l'Assyrie. Après 625 av JC, son pouvoir augmente. Nabuchodonosor est vainqueur sur les assyriens et en 597 av JC, il s'approprie Jérusalem et la détruit en mettant feu au temple et à l'Arche de l'Alliance, et il déporte le roi et les habitants en Babylonie. C'est la fin du royaume de Juda.

e) La Perse

La Perse gagne de la puissance avec le règne de Ciro. En 539 av JC, la Perse prend la Babylonie. En 538 av JC, un décret est signé permettant aux juifs de retourner dans leur pays. L'Empire perse s'étend de l'Égypte à la Macédoine mais Ciro n'arrivera pas à dominer la Grèce.

f) La Grèce

Philippe de Macédoine arrive à unir toute la Grèce sous son commandement. En 336 av JC, avec l'arrivée au pouvoir de son fils Alexandre Le Grand, une nouvelle ère de son histoire commence pour la Grèce. Alexandre va conquérir l'Égypte, la

Babylonie, Suse et Persépolis (importantes villes de la Perse). En 333 av JC, il conquiert la Palestine. Un de ses successeurs, le roi Antioche IV Épiphane a interdit la religion juive en 168 av JC et par la force, a imposé les pratiques religieuses grecques. C'est une époque de martyre et de lutte.

g) Rome

Pompée est vainqueur sur les Séleucides (63 av JC). À partir de là, la Palestine est sous la puissance romaine. En l'An 37 av JC, Hérode le Grand est nommé roi de Judée par le sénat romain.

1.6- Mille ans d'Histoire ou les grands moments d'Israël

a) Le règne de David-Salomon

Vers 1000 av JC, David s'empare de Jérusalem et en fait la capitale d'un règne qui réunit les tribus du sud et du nord. Son fils Salomon est chargé de l'organisation du règne. Ainsi, il y a un territoire, un roi et un temple où Dieu est présent au sein de son peuple.

C'est aussi à cette époque-là que les mémoires du passé commencent à être écrites : L'Exode, ou sortie de l'Égypte, devient l'expérience fondamentale de la découverte d'un Dieu sauveur qui libère son peuple. L'histoire des patriarches est écrite, montrant que la promesse de Dieu faite à Abraham se réalise à travers David. On remonte aussi à l'origine du monde : Dieu veut non seulement sauver son peuple mais aussi toute l'humanité.

b) Les deux règnes : La Judée et Israël

Quand en 933 av JC Salomon meurt, le territoire fut partagé en deux : dans le sud la Judée avec sa capitale Jérusalem et dans le nord, Israël avec sa capitale La Samarie. La Judée se maintient fidèle à la dynastie de David. Le roi maintenait la nation unie et la représentait devant Dieu, le Dieu qui habitait dans son temple.

Les traditions qui commencèrent sous le règne de David-Salomon se révèlent dans l'histoire sacrée juive et c'est là que les prophètes Isaïe et Michée prêchent.

Israël rompt avec la dynastie de David. Le roi n'a plus la même importance religieuse alors que le prophète est celui qui unit les personnes et maintient la foi menacée par le contact avec la religion des cananéens qui rend hommage à Baal (image d'un dieu en forme de taureau).

Les traditions qui commencèrent sous le règne de David-Salomon se révèlent dans l'histoire sacrée du nord et c'est là que les prophètes Elie, Amos et Osée prêchent. Dans le Nord, plusieurs ensembles de lois sont formés, recueillis ensuite en Judée et qui devinrent Le Deutéronome. Les Livres de Josué, des Juges, Samuel 1 et 2, le Livre des Rois 1 et 2 furent écrits dans le Royaume de la Judée.

En 721 av JC, les assyriens détruisent Israël. En 587 av JC, le peuple de la Judée est déporté vers la Babylonie.

c) Exil Babylonien

Durant la moitié d'un siècle, les personnes vivent en exil. Elles perdent tout : leur territoire, leur roi, leur temple. Perdront-elles aussi leur foi en Dieu ? Quelques prophètes comme Ézéchiel et un disciple d'Isaïe ravivèrent l'espérance. Les prêtres invitent le peuple à relire ses traditions et à en retirer un sens à leurs souffrances. À partir de là, l'histoire sacerdotale sacrée se concrétise.

d) Sous la puissance des perses

En 538 av JC, Ciro, le roi de la Perse rendit la liberté aux juifs qui repartirent alors en Palestine. Ceux qui sont partis rétablissent les traditions religieuses. La communauté, purifiée par la souffrance de l'exil, vécut dans la pauvreté. Néhémie reconstruisit les murailles de Jérusalem. Esdras, sacerdote et scribe, motive le peuple à la Parole de Dieu.

Tout au long des cinq siècles précédents, le peuple révisa son histoire plusieurs fois pour y trouver à chaque occasion, un sens à sa vie ainsi que l'espérance.

Ces histoires sacrées, ainsi que Le Deutéronome, sont recueillis par Esdras pour en faire un seul livre : La Loi. D'un autre côté, la réflexion des Sages avait déjà commencé avant Salomon et elle eut comme résultat des œuvres maîtresses telles que Job, Jonas, les Proverbes, Ruth, les Psaumes, le Cantiques des Cantiques.

e) Sous le gouvernement de la Grèce : Hellénisation

En 333 av JC, Alexandre le Grand conquiert le Moyen Orient et répand la culture et la langue grecques dans toute la région. À la mort d'Alexandre, la Palestine est sous la juridiction des Lagidas, dynastie grecque qui gouverna en Égypte. Beaucoup de juifs se sont installés à Alexandrie (Égypte). Peu à peu, ils oublièrent l'hébreux et utilisèrent le grec. C'est la raison pour laquelle, la Bible fut traduite en grec. Cette traduction, appelée Version La Septante, fut traduite par étapes à Alexandrie entre le troisième et le premier siècle av JC. Les premières communautés chrétiennes utilisèrent cette version.

Les Livres des Chroniques 1 et 2, les Livres d'Esdras et Néhémie, L'Ecclésiaste, L'Ecclésiastique, Tobie furent écrits en Palestine.

Suit une période difficile pour les juifs avec la domination de la Syrie sur l'Égypte durant le règne des Séleucides. En 167 av JC, le roi d'Antioche essaya d'obliger les juifs à renoncer à leur foi en les menaçant de mort et il impose par la force les pratiques grecques. Les juifs restés fidèles à la loi de Moïse sont persécutés.

Judas Macchabée commença alors une lutte armée et gagna la combat. La mémoire littéraire de cette attitude religieuse et nationaliste fut recueillie dans les livres des Maccabées, d'Esther et de Judith. Le peuple devint libre en 164 av JC. C'est alors que l'on observe chez les auteurs la réflexion sur l'apocalypse où l'intervention de Dieu est attendue à la fin des temps, comme le montre le livre de Daniel.

Durant la lutte contre les païens, plusieurs groupes juifs qui zélaient pour le respect fidèle de la loi apparaissent en opposition à d'autres juifs qui s'étaient engagés avec les païens. C'est ainsi que naissent les sectes des pharisiens et des Esséniens.

Le Livre de la Sagesse fut le dernier de l'Ancien Testament.

f) La Domination Romaine

Grâce aux efforts des Macchabées, les juifs ont pu profiter de quelques années de paix. Toutefois, au premier siècle av JC, les juifs divisés entre eux et en désaccord dans la lutte pour le pouvoir, firent un pacte avec les romains. L'armée de Pompée entra dans Jérusalem en 63 av JC. C'est alors que Jérusalem devint une province

romaine. Hérode Le Grand est proclamé roi et règne sous la protection de Rome à partir de 40 av JC ; Jésus naît à Bethléem sous le royaume d'Hérode.

1.7- Le Peuple

a) Le nom

Plusieurs noms sont utilisés pour désigner l'ancien peuple de Dieu :

- Hébreux signifie « passage ». Au temps des patriarches, les hébreux, hommes du passage et véritables « nomades du désert », étaient toujours en mouvement.
- Israélites ou fils d'Israël, qui est aussi le second nom du patriarche Jacob, signifie l'homme qui lutte aux côtés de Dieu et qui est avec Lui.
- Juifs ou fils de la Judée : ce sont les survivants du royaume de Judée après l'exil babylonien. Le mot signifie louer, célébrer, exalter.

Les principaux noms rappellent trois importantes dispositions : « être de passage » « être proche de Dieu » et « la louange »

b) Les Bergers

La vie, dans toute l'histoire d'Israël, montre de grandes transformations. À l'origine, les juifs étaient des bergers. Ils mènent une vie nomade ou pauvre, errant à la recherche de prairies pour leurs troupeaux. Une certaine égalité économique existe entre les familles. Ils respectent l'hospitalité comme loi sacrée. Parfois à cause du contrôle des puits d'eau et des citernes, ils ont des conflits avec les tribus voisines.

c) Les Agriculteurs

Peu à peu, les juifs abandonnent leurs tentes pour habiter des maisons d'argile faites de briques ou de pierres. Ils changent de métier et de pasteurs deviennent agriculteurs, sèment du blé et de l'orge. La société hébraïque devient une société agricole. Ils cultivent la vigne et font des jardins potagers. Ils récoltent les olives et les fruits des arbres.

d) Les Artisans

Avec la mise en place de la monarchie, les artisans ou les petits industriels ainsi que les potiers, les charpentiers, les tisserands et les commerçants, apparaissent en deuxième plan.

e) La ville

La vie sociale, économique et politique se produisait à la ville. La ville avait pour mission de protéger les citoyens des attaques ennemis. Pour cela, elle possédait des murailles et des portes fortifiées. Les rues étaient étroites, les maisons étaient modestes et basses. Les maisons des artisans et des commerçants étaient regroupées autour de la ville.

La nuit, les lampes à huile étaient allumées. Chaque maison avait, en général, un moulin en pierre et un four à pain.

f) Inégalités sociales

L'apparition d'un État centralisé met en évidence de forme graduelle, les classes sociales et distingue les fonctions au sein de la société. Les différences sociales sont reconnues. Un fossé s'accentue entre les riches et les pauvres. Ce sont ces derniers qui souffrent le plus des catastrophes : sécheresses, épidémies et invasions ennemis provoquant la dévastation. C'est alors que les prophètes décident de dénoncer vigoureusement les injustices et des lois sont écrites pour protéger les plus démunis : les pauvres, les orphelins et les veuves.

1.8- Les fêtes

a) Un peuple en fête

La fête est l'axe spirituel d'Israël, quand le peuple célèbre une fête, il revit les œuvres de Dieu réalisées tout au long de l'histoire en faveur de son peuple. L'année liturgique hébraïque comprend trois types de commémorations : Le Sabbat, les nouvelles lunes (célébrations lors d'une nouvelle lune) et les fêtes. Les principales fêtes sont au nombre de cinq : La Pâque, La Pentecôte, les Tentes ou la fête des Tabernacles, le Nouvel An et le grand Jour de L'Expiation. La joie et l'espérance sont les caractéristiques communes de toutes ces fêtes.

b) Le sabbat

Le Sabbat ou Shabbat acquiert immédiatement une signification religieuse. Les fidèles entrent dans le repos de Dieu en célébrant la joie d'être dans Son alliance. Ce jour-là, les prêtres et les docteurs offrent des sacrifices ou éduquent les personnes en enseignant la loi.

c) La Pâque

La Pâque signifie « passage» et c'est à cette occasion que les Israélites se rappellent que Dieu passa le seuil de leur maison alors qu'il punissait les maisons des égyptiens. La Pâque est célébrée au printemps.

À partir de l'époque du roi Salomon, le peuple cheminait jusqu'à Jérusalem pour célébrer avec des sacrifices, la joie de la liberté sur l'esclavage vécu en Égypte. La cène de l'agneau rappelle aux membres de chaque famille l'exploit de Yahvé qui sauve et fait triompher son peuple.

d) La Pentecôte

À l'origine, la Pentecôte était la fête de la récolte. C'était un jour de joie et d'action de grâce. Ce jour-là, on offrait les premiers fruits qui venaient d'être récoltés. Immédiatement, ce jour devint la fête de l'anniversaire de l'Alliance. Le peuple célébrait avec joie le don de la Loi promulguée sur le Mont Sinaï et le renouvellement de l'Alliance.

e) Les Tentes ou la fête des Tabernacles

Cette fête avait lieu à la fin de l'été dans une atmosphère de grande solennité dans le but de rendre grâce à Dieu pour les fruits de la terre et demander de la pluie pour la prochaine plantation. De plus, les personnes célébraient durant sept jours le souvenir de la dure marche dans le désert.

f) Le Nouvel An et l'Expiation

La joie de la création et du pardon étaient présents lors de ces fêtes.

1.9- La Bible, Parole de Dieu

a) La Parole de Dieu

La Bible est la parole de Dieu car dans les événements et la vie quotidienne du peuple d'Israël, Dieu communique et révèle ce qu'il attend des hommes. Il nous parle directement par l'intermédiaire des prophètes et de son Fils.

Avant la rédaction, les auteurs ont réfléchi à ce qui était arrivé à leurs ancêtres tout au long de longues années. Lors de cette réflexion, ils ont découvert le message de Dieu dans les événements quotidiens.

Ainsi, la Bible contient la vérité inspirée par Dieu au travers de certains hommes qui sous l'action divine, comme de vrais auteurs, ont écrit sur le salut.

b) La parole humaine

Les hommes qui ont rédigé les livres de la Bible doivent être considérés, en accord avec le Concile Vatican II, comme de véritables auteurs. Cela signifie qu'ils apportèrent à leur œuvre, en étant toutefois sous l'action du divin, tout ce qu'un auteur humain peut apporter pour la composition de son livre : son propre style, ses idées, sa psychologie, son histoire personnelle, sa faible connaissance scientifique, les conceptions vécues dans son environnement social. Elles représentent la révélation divine dans le moule de sa mentalité humaine.

La conséquence est que les livres sacrés sont eux aussi des livres humains au sens propre du mot. C'est pourquoi il n'est pas curieux d'y trouver des erreurs historiques ou scientifiques qui sont le fruit de la manière de penser de l'époque où ils furent écrits.

c) La vérité religieuse

La Bible n'est pas un livre historique dans le sens donné aujourd'hui même si elle nous fournit quelques données historiques. Ce n'est pas non plus un livre de science même si elle a été reconnue comme tel durant des siècles, ce qui conduisit à de graves erreurs.

Le fait que la Bible soit la vérité inspirée, sous-entend qu'elle ne contient pas d'erreurs. L'objectif des auteurs de la Bible était de transmettre une vérité religieuse et non des données scientifiques ou historiques.

Ce message ou cette vérité religieuse furent présentés dans une langue, une mentalité, avec des coutumes et des croyances, à une époque déterminée. Ce qui est important, bien plus que l'évènement ou le fait raconté, c'est le sens que l'on y découvre à la lumière des relations entre l'être humain et Dieu.

Cherchons donc dans la Bible le message religieux qu'elle désire transmettre.

d) L'inspiration divine

Les écrivains chrétiens du IIème siècle comparaient déjà le prophète ainsi que l'auteur sacré à un instrument musical joué par Dieu. Ce message implique que la Parole de Dieu ne peut pas être comprise si elle n'est pas traduite par l'homme dans un message humain.

L'inspiration des Écritures suppose un élan positif de l'Esprit Saint sur les facultés de l'écrivain, qui comprend ce que Dieu veut lui transmettre à travers la prière, à travers la réflexion sur son histoire, à travers les évènements de la vie, etc. L'inspiration de Dieu est une révélation intérieure dans le cœur de l'homme, ce qui toutefois n'annule pas l'originalité de l'auteur.

1.10- Les genres littéraires

Il existe différentes manières de dire la même chose. Ces différentes formes s'appellent genres littéraires. Toute société a besoin d'une littérature. La nation a ses lois, ses discours, ses fêtes, ses histoires passées, ses poèmes et ses chansons.

L'existence d'Israël comme peuple, a donné origine à une littérature naissante, et comme dans toute littérature naissante, il existe plusieurs genres. Chaque forme d'expression, chaque genre contient sa vérité. Il n'est pas nécessaire de lire le récit de la création (Gn 1) comme un enseignement de sciences : c'est un genre mythique. De même, la traversée de la mer rouge peut être perçue comme un reportage « en direct » (Ex 14) : c'est un genre épique.

Nous allons revoir quelques un de ces genres présents dans l'Ancien Testament.

a) Le genre mythique

Les auteurs de la Bible sont inspirés par les grands mythes de l'antiquité et ils les restructurent en fonction de leur foi en Dieu qui intervient dans l'histoire. De sorte qu'ils répondent aux questions fondamentales que l'homme se pose sur son origine.

Les récits de la création de l'univers et de l'homme, du péché originel, de Caïn et d'Abel, du déluge, de la Tour de Babel sont des exemples de l'utilisation de ce genre littéraire.

b) Le genre historique

Une grande partie de la littérature biblique est incluse dans le genre historique. L'histoire que les auteurs sacrés utilisent a peu de ressemblance avec l'histoire moderne. Beaucoup de détails sont omis alors que d'autres sont mis en relief. On lui reconnaît plus un sens religieux qu'une importance de dates et de faits ; ce qui prime est la relation avec Dieu. Le livre des Rois, le livre de Néhémie, le livre d'Esdras en sont des exemples.

c) Le genre épique

Le passé est raconté avec le désir de réveiller l'enthousiasme d'une forme spéciale et de célébrer également les héros. Les faits historiques sont exagérés, embellis et exaltent Dieu. La réalité de ce qui a été raconté était en fait plus simple. Mais l'importance des évènements est mise en évidence d'une forme extraordinaire. Ce sont des œuvres de Dieu. La traversée de la Mer Rouge, la conquête de la Terre Promise, le livre de Josué et les Juges, sont des exemples de l'utilisation de ce genre littéraire.

d) Le genre nouvelle

La nouvelle est une narrative libre. La construction littéraire, qui peut aussi bien avoir un fond historique qu'être tout simplement inventée, a pour finalité d'induire une éducation religieuse. Citons quelques exemples de l'utilisation de cette narrative : Esther (la valeur de la prière devant Dieu), Judith (Dieu sauve son peuple s'il est fidèle à l'Alliance), Tobie (Dieu est présent dans nos vies), Jonas (les païens reçoivent eux aussi le pardon de Dieu), Job (il faut toujours croire et espérer en Dieu).

e) Le genre liturgique

Il est typique de la liturgie : ce sont des célébrations et des rites (sacrifices par exemple). Les actes religieux révèlent la relation que nous avons avec Dieu. La rigueur des rites était une manière d'exprimer le sentiment éprouvé en vivant dans la présence de Dieu. Beaucoup de titres et de règles de comportement sont propres à la culture de l'auteur qui sépare strictement le sacré du profane. Le Lévitique en est un exemple.

f) Le genre lyrique

La Bible contient beaucoup de poèmes. Grâce à ce genre lyrique, le poète exprime joliment les sentiments de son esprit. Les images poétiques sont typiques de son époque, elles en évoquent l'environnement social, familial, politique, rural et religieux et il faut incorporer la profondeur de l'esprit qu'ils expriment. Citons quelques exemples : Les Psaumes sont des prières du peuple au Seigneur, le Cantique des Cantiques célèbre la beauté de l'amour humain, les Lamentations sont des cris douloureux lors de la destruction de Jérusalem.

g) Le genre sapiential

Le sage est celui qui cherche à découvrir dans sa vie et dans le monde ce qui favorise la vie et non la mort. Le maître enseigne à ses disciples, grâce à des réflexions sur les grandes questions humaines, comment mener leur vie avec sagesse en aimant son prochain, en évitant les mauvaises habitudes, en pratiquant la vertu de la prudence et en développant les compétences nécessaires pour savoir se comporter face aux diverses situations de la vie. Citons quelques exemples : les Proverbes, le Livre de la Sagesse, Job, l'Écclésiastique, l'Écclésiaste.

h) Le genre prophétique

Le Prophète parle au nom de Dieu. Les mots ne sont pas les siens mais quelque chose en lui le pousse à parler malgré le danger auquel il est exposé. Le genre prophétique utilise :

- Les Oracles qui sont des déclarations solennelles qui annoncent que quelque chose va arriver, comme dans Jr 19, 3-9 ;

- Les actions symboliques à travers lesquelles les prophètes veulent rééduquer le peuple au sujet de sa situation et des dangers qui s'approchent, comme dans Jr 24, 1-10;
- Les visions, moyen par lesquels les prophètes expriment leurs expériences intimes, leur relation avec Dieu, comme dans Jr 35, 1-13.

i) Le genre apocalyptique

Entre 150 av. JC et 70 ap. JC, ce courant a profondément influencé la mentalité des croyants, les faisant vivre dans l'espoir de la fin. Ce genre littéraire cherche à encourager un peuple ou une église persécutée.

Ce genre contient des visions apocalyptiques et des annonces de catastrophes qui augurent de la paix complète et finale. Ce sont des livres emplis de symbolisme, tels que les perturbations cosmiques ou le symbolisme des animaux qui représentent les forces mystérieuses au-dessus de l'homme mais soumises à Dieu, ou le symbolisme des nombres, et particulièrement le 7 et ses multiples qui indiquent la totalité, ou le symbolisme des couleurs, etc. Le livre de Daniel de l'Apocalypse de Saint Jean, en sont des exemples.

1-11- La Bible dans la Vie de l'Église

a) Le Magistère de l'Église

La Bible ne peut pas être interprétée par les croyants ni même par des sages à partir de critères individuels. Le magistère de l'Église a le droit et le devoir de dire le dernier mot. Mais avant de se prononcer, l'Église doit interroger la Bible à la lumière de la science et de la vie de l'Église et écouter humblement la foi du peuple de Dieu.

b) La Bible, élément d'intégration de l'Église

On ne peut pas concevoir l'Église de Jésus Christ sans les Écritures. L'Église est une communauté de foi qui proclame la Parole de Dieu pour la célébrer et la vivre. Les Saintes Écritures sont présentes dans les assemblées liturgiques, tout spécialement lors de la célébration des sacrements, lors de l'homélie, lors de la prière et de la méditation individuelle, lors de la réflexion théologique et pastorale,

lors du dialogue entre chrétiens, dans la littérature et les manifestations artistiques.

Il ne peut pas y avoir de renouvellement de la foi dans la vie de l'Église sans le contact de la foi ecclésiale avec les Saintes Écritures.

c) Écouter le Dieu vivant

Le chrétien, quand il lit les Saintes Écritures, doit savoir aller au-delà des mots et concentrer toute son attention sur Dieu le Père qui lui parle par l'intermédiaire de son fils et grâce à l'Esprit Saint. Cette attitude de foi fait de la lecture chrétienne de la Bible un dialogue spirituel authentique. Durant la lecture des livres saints, nous devons nous mettre à l'écoute du Dieu vivant.

d) Lire la Bible

La lecture de la Bible alimente notre foi. Cette lecture doit être fréquente « parce que la méconnaissance des écritures est la méconnaissance du Christ » (Saint Jérôme).

Nous devons posséder un esprit accueillant, disponible et ouvert. Cette attitude d'ouverture à la Parole de Dieu exige aussi de notre part des actions cohérentes.

e) Prier avec la Bible

« N'oublions pas que la prière doit être accompagnée de la lecture des Saintes Ecritures afin qu'un dialogue s'établisse entre Dieu et l'homme ; car c'est à Lui que nous parlons quand nous prions et c'est Lui que nous écoutons quand nous lisons les paroles divines ». Saint Ambroise.

Ainsi, l'Église prie avec les Psaumes, les Hymnes et Cantiques bibliques, elle proclame la Parole de Dieu lors de l'Eucharistie et des autres célébrations liturgiques ; elle nous invite à prier avec elle, à la faire vivre et elle nous apprend la prière personnelle avec la Parole de Dieu.

1-12- Le Canon de l'Ancien Testament

a) Le Canon

On appelle Canon la liste ou la collection de livres déclarés sacrés par l'Église. Ces livres contiennent la révélation divine et sont ainsi pour les croyants la « norme » de leur foi et de leur conduite morale.

b) Les livres proto-canoniques

Ce sont des livres saints reconnus comme canoniques avant même qu'ils ne soient déclarés tels par l'Église.

Un groupe de rabbins juifs qui a survécu au siège de Jérusalem par les romains dans les années 70, a défini le texte hébreu de la Bible. Ces livres étaient lu auparavant dans la communauté de Jérusalem avant le siège et le peuple possédait comme don de Dieu.

c) Les livres de deutérocanoniques

Le terme deutérocanonique fait référence à certains livres qui composent la Septante (traduction grecque de la Bible faite dans la ville d'Alexandrie en Egypte).

C'est une traduction corrigée avec quelques mots en hébreu qui n'ont pas d'équivalents en grec et à laquelle on a ajouté des références à la Bible juive et dont les mots furent inspirés par les premiers chrétiens. Cette traduction a été confirmée lors du Concile de Rome en 382, lors du Concile d'Hipona en 393, lors du IIIème Concile de Carthage en 397 et lors du Concile de Trente en 1546.

Les livres deutérocanoniques furent adoptés lors d'une deuxième phase. Plusieurs livres écrits ou connus en grec ont été inclus dans le Canon, ces livres étaient lus dans les synagogues d'Alexandrie mais ils n'étaient pas utilisés dans la communauté juive de Jérusalem.

Ces livres sont : Baruch, Tobie, Ecclésiastique, Judith, Livre de la Sagesse, Macchabées 1 et 2, et quelques chapitres d'Esther et Daniel écrits en grec. Cette bible est devenue la Bible des chrétiens qui adoptèrent sa liste de livres.

d) Canons juif et protestant

Les juifs et les protestants acceptent comme sacré seulement les livres proto-canoniques. Ainsi, les bibles protestantes omettent les livres **deutérocanoniques**.

Au 1er siècle ap JC, après la destruction du temple de Jérusalem, eut lieu le Concile de Jâmnia dont le but était de trouver une voie pour le judaïsme. Les participants au Concile ne décidèrent de considérer comme canoniques du judaïsme que les textes en hébreux et qui remontaient à l'époque du Prophète Esdras. Les critères adoptés excluent les livres deutérocanoniques du canon hébreux (ou juif).

Pour réfléchir :

- 1) Les livres de l'Ancien Testament sont divisés en 4 sections. Les connaissez-vous ? Pouvez-vous citer quelques livres de chacune des sections ?
- 2) Pourquoi faut-il croire – ou avoir la foi – pour comprendre les écrits bibliques ?
- 3) L'histoire du peuple du Dieu est très riche en évènements et en significations. Quels sont les passages de la Bible qui vous ont le plus impressionné(e) ? Pourquoi ?
- 4) Il existe dans la Bible plusieurs genres littéraires. Quels sont les genres littéraires qui vous ont le plus plu ? Savez-vous dans quels livres trouver ces genres littéraires ?
- 5) La Bible est un élément d'intégration à l'Église. Que cela signifie-t-il ?
- 6) Comment avez-vous l'habitude de lire la Bible ? Avec quelle fréquence lisez-vous quelques extraits ou un livre de la Bible ? Combien de fois avez-vous déjà lu la Bible entièrement ?
- 7) Faites une courte réflexion sur la manière dont vous lisez la Parole de Dieu, principalement sur la lecture des livres de l'Ancien Testament.

TABLE 2 – LE PENTATEUQUE : LA GENÈSE ET L'EXODE

Dans cette deuxième table nous allons commencer l'étude du Pentateuque. Pour les juifs c'est la Torah ou la Loi. Nous commencerons par prendre connaissance de l'ensemble de ses cinq livres et nous consacrerons une attention toute particulière à la connaissance des 2 premiers livres : la Genèse et l'Exode.

2.1- Le Pentateuque

Les 5 premiers livres de la Bible forment une collection que les juifs appelaient « La loi », ou la Torah. Le Pentateuque signifie « les 5 rouleaux ». La tradition chrétienne nomme le Pentateuque les 5 premiers livres de la Bible :

- La Genèse : le livre des « origines ».
- L'Exode : le livre du « départ » de l'Égypte.
- Le Lévitique : le livre des « Lévite », les prêtres de la tribu de Lévi.
- Les nombres : le livre des « recensements » du peuple d'Israël.
- Le Deutéronome : le livre de « seconde loi », avec les lois civiles et religieuses, les discours de Moïse et les évènements à sa mort.

a) La tradition orale du peuple de Dieu

Le Pentateuque, pour arriver à sa forme actuelle, a mis beaucoup de temps à être écrit. À cette époque-là, le peuple d'Israël n'avait pas de livres, comptait sur sa mémoire pour transmettre de père en fils ses expériences avec Dieu, avec le monde et avec les hommes.

Ces mémoires et ces traditions remontent à l'époque d'Abraham et surtout au temps de Moïse, quand Israël devint un peuple. Le souvenir des évènements qu'il a dirigés est devenu une épopée nationale. La religion de Moïse recommande pour toujours au peuple d'Israël le respect de la foi et de sa pratique. La loi de Moïse devient alors une norme. Ces souvenirs et ces traditions furent racontés par des menestrels ou des chanteurs populaires lors des pèlerinages vers les

sanctuaires. Les prêtres adoptèrent les coutumes religieuses, les normes du culte et les lois.

b) Les traditions furent recueillies par écrit

Selon ceux qui étudient la Bible, le Pentateuque serait la compilation de 4 documents ou traditions avec des dates différentes et un environnement original et dateraient de bien après Moïse. Chaque tradition s'approche du mystère de Dieu de diverses manières :

- La tradition Javiste (J) ;
- La tradition Élohiste (E) ;
- La tradition Deutéronomiste (D) ;
- La tradition Sacerdotale (S) ou Prébyterienne (P).

b.1) La tradition javiste (J)

Le document javiste fût écrit à la fin Xème siècle av JC et raconte toute l'histoire du Roi Salomon et de la cour de Jérusalem. C'est la tradition des ménestrels de la cour, elle désigne Dieu avec le nom de Yaveh. Elle a un style vif et pittoresque. C'est une réponse figurative aux problèmes profonds posés par l'homme.

b.2) La tradition élohiste (E)

Le document élohiste fût probablement écrit à la fin du IXème siècle ou à la moitié du VIIIème av JC, il raconte les évènements d'ordre prophétique du royaume du nord, où on trouve Élie, Élysée, Oséie, etc... On utilise le mot « élohim » pour Dieu. Ce document ne contient pas le récit des origines. Il présente la grandeur de Dieu qui parle à l'homme depuis les nuages, dans le feu ou à travers des songes ou par la présence d'anges. C'est une tradition de style sobre et avec une morale exigeante.

Ces 2 documents (javiste et élohiste) sont la narration d'histoires parallèles, de sorte qu'il est possible de faire un synopsis entre les 2. Ces 2 traditions furent fondées à Jérusalem vers 700 av JC durant le royaume du Roi Ezequiel.

b.3) La tradition deutéronomiste (D)

Cette tradition raconte l'histoire de Moïse et la liaison du peuple avec la loi de Dieu. Ce document fût composé dans le royaume du Nord et ce fût seulement

durant le royaume du roi Ezequiel que sa rédaction fût terminée. L'édition finale eut lieu durant l'exil de Babylone, entre 587 et 538 av JC, c'est-à-dire durant le Vième siècle. Cette met en avant que le peuple fût élu et libéré par Dieu et exige ainsi la fidélité d'Israël à la loi de son Dieu. Il semble que les auteurs de cette tradition se soucient du maintien des caractéristiques principales du peuple d'Israël : un peuple, un Dieu, une terre, une loi, un temple. Cette tradition est reconnue dans le deutéronome.

b.4) La tradition sacerdotale (S) ou prébyterienne (P)

Cette tradition sacerdotale raconte tous les évènements et les préoccupations des moyens sacerdotaux émanant de Jérusalem. Elle fût composée aussi durant l'exil de la Babylone vers le Vième siècle av JC.

Elle fût écrite par des prêtres afin de fortifier la foi des juifs lors de l'exil de la Babylone et de les protéger de l'environnement païen. Le style est sec, sans détail et est rempli de nombres et de listes ; le vocabulaire quant à lui est précis et technique, quelques thèmes sont propres à la tradition. Le souci avec les généalogies est exacerbé afin de démontrer qu'elles sont les racines du peuple.

On comprend ainsi les interdictions du mariage avec les étrangers car cela mettait le peuple en danger. Beaucoup de lois ont été ajoutées à ces narrations. Ces lois ou institutions réhaussent les valeurs religieuses : la loi de la fécondité (1.28), la loi du sabbat (2.3), la circoncision (17,9-14), la loi sur la Pâques (ex12,1-13). Cette tradition présente les généalogies, les dates, les lois et les cérémonies liturgiques. Elle impose de la rigueur à partir de l'exode Babylonien. On la retrouve à la fin de l'exode, dans tout le livre du lévitique et dans une grande partie des Nombres.

Ces 4 traditions et leurs développements sont réunies en un seul volume : le Pentateuque. Ce travail semble avoir été conclus vers 400 av JC, après l'exode Babylonien, et attribué au prêtre Esdras.

c) La révélation progressive

Dieu se révèle de forme graduelle. Il s'est passé beaucoup de temps avant l'avènement de Jésus Christ, la révélation suprême de Dieu. Mais, la Parole contenue dans le Pentateuque montre le chemin suivi par le peuple d'Israël afin de s'approcher du Seigneur : un chemin fait de fuites, de lachetés et de trahisons mais d'effort, de luttes, de regrets et d'espoir.

Aujourd’hui encore Dieu nous appelle à la conversion et nous offre son amitié. Quelle est notre réponse ?

2.2- La genèse

a) Questions de tous temps

Qui a créé l’univers ? Pourquoi la vie et la mort ? Comment l’homme a-t-il surgi, d’où et pourquoi ? Pourquoi les hommes se haïssent-ils et s’aiment-ils ?

Les hommes continuent à se poser ces questions importantes. Et la Bible enregistre dès le début la réponse de Dieu.

b) Une profession de foi en Dieu

La genèse n’est pas un livre au sens moderne du mot, parce qu’au début il n’y avait personne pour la décrire et en faire la narration. Ce n’est pas non plus un livre de sciences naturelles. C’est une profession de foi en Dieu.

- Dieu est à l’origine de la création, du bien, de l’homme. Le mal apparaît quand l’homme choisit le chemin de l’orgueil (le péché originel).
- De là découle la haine qui pousse au crime (Caïn), la dégénérescence totale (le déluge), et l’arrogance des hommes qui veulent se passer de Dieu (la Tour de Babel).
- Ainsi, Dieu intervient de manière concrète dans la vie du croyant (Abraham).
- Il prend l’initiative d’élire un peuple (à partir des patriarches).

c) Un langage fait d’images

Les hommes utilisent un langage rempli d’images grâce à la tradition orale. « Je suis fatigué ». « J’ai vu des étoiles ». « Tel père, tel fils ». « J’en ai marre ». Les premiers chapitres de la genèse sont plein d’images. Avec cette manière de parler, les rédacteurs de la Bible nous rapprochent du mystère de Dieu et veulent nous communiquer d’une forme poétique que Dieu est présent dans la vie des hommes, et qu’il nous aime et attend de nous une réponse.

En voici quelques unes :

- Au commencement : quand ? Peu importe puisque Dieu existait déjà. « Au commencement était le verbe ». Dieu créa avec tous pouvoirs. Maîtriser le chaos, créer la lumière, les créatures, donner la vie est l'œuvre du créateur.
- La lumière : Dieu créa la lumière et Lui-même est la lumière éternelle qui sort vainqueur des ténèbres, du mensonge et de la haine. La lumière est vérité et amour. C'est la vie.
- La voûte céleste : l'auteur sacré, comme les sages de Baylonie, voit la terre comme une plateforme plane appuyée sur des colonnes, et voit au-dessus la voûte céleste qui comporte le soleil, la lune et les étoiles telles des lampes. Lorsque Dieu ouvre la voûte céleste et envoie l'eau de la pluie, sur la terre on croyait en un endroit obscur appelé Sheol ou Enfers.
- Il a tout créé en six jours et se reposa le septième jour : avec la mentalité et le langage des hommes de son époque, l'auteur sacré résume et dirige le travail créatif de Dieu en six jours de travail et une journée de repos. Ceci met en relief l'intention de l'auteur qui pousse au repos sabatique. Dieu se reposa. Les fils d' Israël devraient en faire de même.
- Il a formé l'homme à partir de l'argile : Ces images nous montrent Dieu comme potier de l'homme et nous enseigne le soin qu'il prend de son « image » et de sa créature préférée.
- Dieu nous insuffle le souffle de la vie : Seul Dieu vit par lui-même et l'homme est tendrement appelé à la vie par Lui, l'homme est produit de Dieu dans tout son être : Comme être matériel et comme être vivant et spirituel.
- Le Jardin : Un jardin ou une oasis signifie pour les bédouins la joie de l'homme. Le Paradis est un don de Dieu et une tâche confiée à l'homme. Là, existaient l'harmonie et la paix. C'est la maison de Dieu. C'est la maison du père.
- L'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal : cela signifie que l'on décide soi même ce qui est bon et ce qui est mauvais. Cela n'appartient

qu'à Dieu, c'est à dire que désobéir à l'ordre de Dieu c'est vouloir être comme Lui.

- Donner des noms : Adam a donné des noms à toutes les autres créatures comme signe de sa domination. Dieu appelle les créatures à exister alors que l'homme les appelle pour qu'elles soient à son service.
- La Côte : L'image de la côte nous fait comprendre l'unité de l'humanité et, simultanément, que l'homme et la femme n' étaient qu'un, et que, pour cela, ils cherchent à nouveau à devenir un tout. L'homme et la femme ont la même chair, la même vie, la même dignité, et unis par le mariage, ils ont le même amour pour une destinée commune.
- Le Serpent : Pour les Israélites, le serpent est le symbole du mal car ils avaient eu dans le désert, l'expérience d'avoir été piqués par eux. Ensuite, les serpents disparaissaient, après avoir semé la douleur et la mort. Le serpent était très fréquemment représenté dans la religion des Cananéens : il symbolisait la vie, la fertilité et la sagesse. L'auteur sacré rappelle que le serpent est une créature qui ne doit, donc, pas être adorée ; ses paroles sont fausses et trompeuses. Le serpent promet la vie mais donne la mort. Elle promet la sagesse et pourtant, apporte l'humiliation et l'ignorance. Dans ce récit, le serpent sert de masque à Satan qui est l'ennemi de Dieu, il est envieux du bonheur de l'homme.
- Vous serez comme des dieux : Prétendre vouloir « être comme Dieu », c'est vouloir profiter d'une situation de vie où tous nos désirs seraient exaucés et tous nos besoins comblés. C'est bien là, la tentation d'« omnipuissance ». L'homme éprouve des difficultés à affronter la réalité de la vie.
- La nudité : C'est le fruit du péché. L'homme voit, de manière très claire, sa situation face à Dieu, face à lui-même et face au reste de la création, il est nu. Il comprend qu'il ne reflète plus la gloire de Dieu. Il manque de dignité et la peur entre dans sa vie. Il a peur de Dieu, il fuit son regard mais Dieu va à la rencontre de l'homme.

- La Souffrance : Les sanctions imposées par Dieu à Adam et à Eve, (la douleur, la fatigue et la mort) sont le résultat de cette situation de péché dans laquelle ils tombèrent. Tous naissent avec l'inclinaison vers le mal.
- Adam : En hébreu signifie homme. Son nom indique qu'il est issu de la terre (l'argile)
- Eve : Signifie la vie. La femme est porteuse de vie. Être mère est le propre des femmes. Eve est la mère de ceux qui naissent à la vie.
- Les Vêtements : Dieu punie la rébellion de l'homme cependant, il protège la pauvreté et l'impuissance de l'homme. L'image de se revêtir signifie que Dieu redonne la dignité à l'homme. Cette image veut dire que Dieu nous invite à une nouvelle vie.
- Les Chérubins : Cette image appartient aux génies ailés dont les sculptures veillaient à l'entrée des temples et des palais de Mésopotamie. L'auteur sacré semble vouloir indiquer que, l'homme à cause de son péché, se trouve « hors du temple» à savoir, qu'il rompt avec Dieu et fuit sa présence.

2.2.1- Le message religion de la Genèse

Dans les histoires de la Genèse, il ne s'agit pas d'enseigner des vérités scientifiques sur l'origine de l'homme ou de l'univers. C'est la science qui se charge de cela. Les auteurs sacrés sont de culture juive, toutefois, ils utilisent aussi les traditions et les éléments culturels d'autres peuples. Les Israéliens ont ressenti la protection de Dieu. C'est un Dieu qui rend libre et conduit son peuple vers sa destinée. Ils affirment avec foi que le Seigneur de l'histoire est aussi le Seigneur du ciel et de la terre. L'auteur sacré nous donne la pensée religieuse d' Israël. Voilà la révélation de Dieu.

L'histoire de la création : Un poème liturgique

Dans l'histoire de la création, nous n'avons pas à chercher un plan historique ou scientifique. C'est un poème qui exprime l'extraordinaire foi de quelques prêtres en leur Dieu. Le monde fut créé en six jours pour rendre légitime le sabbat qui est

célébré dans le repos et ainsi sanctifier le temps et rendre honneur à Dieu. C'est une organisation liturgique (non pas scientifique) pour renforcer l'importance du sabbat.

a) Les Époques de la rédaction

Le texte de la création (Gn1) correspond à la tradition sacerdotale et fut écrit durant l'exil ce qui lui a donné le sens d'acte de foi. À première vue, cela semblait de la poésie, une évasion hors de la réalité : « Tout le monde est beau » cependant l'auteur écrit durant l'exil, dans un monde ingrat. Au dessous du mépris, du mal, de la souffrance, il y a la foi qui est affirmée en un Dieu qui veut un monde beau et juste.

b) Le récit Javiste de la Création (Gn2)

Dans La Genèse2, la terre est présentée comme une oasis ou comme un jardin au milieu du désert. L'homme est créé pour, d'abord, cultiver la terre. Juste après, vient la femme. Finalement, l'Humanité (homme-femme) est créée. C'est une manière de montrer sa dignité. C'est une procession liturgique où ce qui est le plus digne vient en dernier lieu.

c) Du Dieu qui libère au Dieu créateur

Le Dieu qu'Israël découvre est tout d'abord, celui qui le libère de l'Égypte, un Dieu qui agit dans l'histoire. Et, une fois de plus, c'est vers ce Dieu que les exilés de Babylone se dirigent avec l'espérance d'une nouvelle libération. Aussi, comme le souligne de manière énergique le deuxième Isaïe, ce Dieu est capable d'agir dans l'histoire parce qu'il l'a créée. Voici ce que les auteurs sacrés ont voulu dire dans chacun de ces récits :

➤ La Création (Gn1,1-31 et Gn2,1-4)

- Dieu est le créateur du monde et le Seigneur de l'histoire.
- Toute la création est bonne parce Dieu l'a faite et à tous, Il conçoit sa bonté.
- Dieu a donné sa création à l'homme pour qu'il la perfectionne.
- Le repos est nécessaire pour la santé du corps et pour se consacrer au culte divin.

➤ La création de l'homme et de la femme (Gn2,7-25)

- L'homme est créé à l'image de Dieu. Il connaît, il aime, il est conscient que Dieu l'appelle et qu'il peut lui répondre.
- L'homme est un créateur créé. Il est responsable de l'univers.
- L'homme et la femme ont la même dignité. Tous les deux ont une origine commune et un objectif commun. L'image de Dieu n'est pas un individu mais un couple.
- Dans le don de soi et par son amour fécond, la famille humaine reflète l'amour de Dieu et ainsi devient une communauté de personnes unies par l'amour.

➤ Le péché originel (Gn3)

- Nous avons tous été créés grâce à la bonté de Dieu.
- Dieu a fait l'homme libre pour qu'il dirige sa vie.
- Mais chez l'homme, il y a des tendances qui le conduisent vers le mal, l'éloignant de Dieu et le poussant à vouloir faire sa propre loi morale.
- Le mal n'est pas une œuvre de Dieu, aussi c'est le péché de l'homme qui le conduit à être égoïste et orgueilleux, à oublier Dieu et à détruire toute relation entre les hommes.
- Tout se détériore lorsque l'homme trahit l'amitié de Dieu.
- Dieu révèle à l'homme sa situation de péché. Cependant Il ne nous laisse pas seuls, Il recherche notre bien, nous pardonne et nous sauve.

➤ Cain et Abel (Gn4,1-18)

L'auteur n'essaie pas de nous raconter une histoire. Nous ne devons pas prendre au pied de la lettre que Cain et Abel étaient les fils d'Adam et Eve. Cain est décrit à l'image des canéens et autres païens qui étaient des idolâtres, des égoïstes, des violents. Abel est décrit comme la propre image de l'auteur : berger, adorateur de Dieu et paisible.

- L'auteur essaie d'expliquer l'origine de la rupture de la fraternité entre les hommes.
- La première conséquence de la rupture d'avec Dieu est la rupture des relations entre les hommes jusqu'à en arriver au crime.
- La relation entre les hommes est toujours difficile à cause du péché.
- Dieu est avec les justes, indépendamment de sa race ou de son statut social.
- Dieu nous demande de veiller sur notre frère.
- Aucun crime, aucune vengeance ne sont admis.

➤ Le déluge (Gn 6-9)

À ce sujet, il existe plusieurs versions dans la région de la Mésopotamie. Ceci signifie que, à des époques anciennes, il y eut une catastrophe dans la vallée des fleuves Tigre et Euphrate qui resta pendant des siècles dans la mémoire de beaucoup. L'auteur sacré utilise cette histoire voulant mettre en évidence les idées suivantes :

- Que le fruit du péché est la mort.
- Que la méchanceté de l'homme attire le « jugement » de Dieu.
- Que Dieu est patient et miséricordieux, Il voit toujours que, parmi le mal, il y a quelque chose qui peut être sauvé.
- Que la méchanceté de l'homme n'arrête pas les plans de Dieu pour le salut de l'homme.
- Que tout recommence à partir de l'Alliance avec Noé.

➤ La Tour de Babel (Gn 11,1-9)

Voilà encore un exemple que la Bible n'est pas un livre de science de la nature ou du langage. Son rôle est celui de transmettre un message religieux. Comme cette tour, il y en avait beaucoup en Mésopotamie et ainsi, pour l'auteur, la tour devient symbole du péché fondamental : L'orgueil.

Avec ce récit plein de couleurs, nous apprenons :

- Que dans la réalité d'un monde orgueilleux, les hommes ne s'entendent pas, se haissent et se séparent parce qu'ils ne veulent pas de la présence de Dieu.
- Qu'en adorant « les faux dieux » du progrès et de la technologie, l'homme asservit d'autres hommes.
- Que l'homme commence par gérer sa vie en accord avec ses propres intérêts particuliers, et que, de cette manière, il transforme le monde en un lieu où personne ne s'entend parce que chacun parle la langue de son propre égoïsme.
- La Bible termine ainsi « Yahvé confondit le langage de tous les habitants de la terre». Ceci signifie qu'il y eut des divisions entre les hommes avec à la base la haine, la jalousie et la discorde interne.

2.2.2- Les Patriarches

Il s'agit de traditions légendaires qui s'appuyèrent sur un fond historique et qui sont interprétées religieusement avec l'objectif de conduire à un enseignement.

a) Abraham, l'homme qui croit

- Abraham, « Père des croyants ». Pour la Bible, l'histoire d'Abraham est une histoire religieuse. Dieu l'appelle et il Lui répond avec foi. Aussi, les juifs, les musulmans et les chrétiens l'appellent « Le Père des croyants ».
- Un homme de foi (gn 12). Quand Dieu l'appelle, Abraham est très âgé, sans enfants et sans terres. C'est incroyable comme il est prêt à donner une nouvelle voie à sa vie, guidé par Dieu et confiant dans Sa Parole. Il abandonne ses anciennes croyances, son pays, sa race et la maison de son père, obéissant ainsi en tout à Dieu qui lui promet un fils, des descendants et des terres devenant sa propriété.
- Un homme d'espoir : il doit réussir des tests rigoureux. Abraham, contre toute attente, espère et découvre que Dieu ne lui fait pas défaut. Seul Dieu lui suffit.

- Le sacrifice d'Isaac (gn 22, 1-18) : en réussissant le test, Abraham comprend que Dieu ne voulait pas, comme tous les autres dieux de son temps, le sang des êtres humains pour désaltérer sa soif mais voulait l'amour et la vie des hommes pour commencer une amitié éternelle. Il comprît aussi que sa foi devait s'appuyer plus sur Dieu et moins sur ses projets personnels.

b) Isaac : un homme de Dieu et pour Dieu.

- Isaac comprît que, s'il était le fils d'Abraham, c'était surtout un don de Dieu, le « fils de Dieu ».
- Nous aurons toujours d'Isaac une double image : celle de l'adolescent prêt à être sacrifié et celle du vieillard, très testé par la vie jusqu'au bout.
- Isaac est l'un des grands patriarches du peuple de Dieu. Souvent, dans la Bible, Dieu se présente comme le Dieu de « Abraham, Isaac et Jacob ». Le sacrifice d'Isaac est lu durant la Veillée de Pâques, parce que d'une certaine forme c'est la figure de Jésus. Son silence et son obéissance nous rappellent le silence et la soumission du Christ lorsqu'il est conduit au calvaire. Sa merveilleuse libération annonce la résurrection de Jésus.

c) Jacob : l'héritage alla au plus jeune.

- L'élu de Dieu : la Bible nous présente Jacob comme un homme d'une intelligence raffinée et comme l'élu de Dieu pour hériter de ses Promesses.
- Avec cela, nous apprenons que, face à Dieu, les droits ne sont point acquis mais que son amour pour nous est gratuit. Dieu nous choisit et nous donne le temps pour que nous le rencontrions.
- Rencontre et conversion (gn 28, 11-22 et gn 32, 22-31) : Jacob Le rencontre. Dieu fortifie sa foi grâce à un rêve mystérieux dans lequel Il le nomme héritier des Promesses et lui annonce sa protection.
- Jacob promet que si Dieu respecte ses promesses, Il deviendra son Dieu. Sa conversion est symbolisée par le changement de son nom. Il devient « Israël », ce qui signifie « Dieu lutte », en souvenir d'une nuit où

il lutta contre Dieu. Le changement de nom signifie dans la Bible, changement de mission.

- Bénédiction et mort (gn 49) : une fois installé à Canaan, la paix et la joie ne durèrent pas. Sa dernière punition fût de mourir en Égypte, bien loin de la Terre Promise. Sur son lit de mort, Jacob donne sa bénédiction à tous ses enfants. En ce qui concerne la Judée, il prophétise que sa tribu dominera toutes les autres et de là naîtra le Sauveur.

d) Joseph, l'interprète de Dieu

- Dieu est avec Joseph : selon les récits de la Bible, Dieu ne parle à Joseph comme il l'a fait avec Abraham, Isaac et Jacob, mais Il est avec lui. Son histoire est une profonde méditation sur la vie.
- Un réalisme optimiste : Joseph accepte la vie comme elle vient, parce que Dieu est au centre de sa vie aussi absurde que cela puisse paraître. Il est prêt à accueillir l'abondance comme le manque, l'honneur comme le déshonneur. Il n'a ni orgueil ni honte de lui-même. Il ne se laisse pas abattre par le désespoir.
- Joseph a bon cœur et tous lui font confiance. Il pardonne au lieu de créer des divisions plus profondes et reconstruit sa famille.
- La figure de Jésus : Joseph est le fils préféré de Jacob tout comme Jésus est le Fils très aimé du Père. Il est la sagesse de Dieu et sa Parole qui s'est faite chair.
- Joseph est venu par ses frères. Jésus fût vendu fût par une de ses amis et abandonné par presque tous. Joseph a pardonné généreusement à ses frères. Jésus, sur la croix, a pardonné à ceux qui le condamnèrent et l'exécutèrent.

2.3- L'Exode

2.3.1 - Introduction

- a) Des fait réels mais magnifiés : « l'épopée de la libération »**

Le livre de l'Exode est écrit dans une variété de styles : les narratives, les lois, les poèmes héroïques et les prières. Les histoires religieuses prédominent. La narrative s'appuie sur des faits réels mais amplifiés, autour desquels une version épique est créée ; les auteurs sacrés expriment ainsi leur profonde foi dans la particulière intervention de Dieu.

b) La révélation spéciale du livre de l'Exode est Dieu

- Dieu choisit Moïse et lui révèle son Nom.
- Dieu conduit son peuple à travers les difficultés du désert.
- Dieu établit une alliance ou un pacte avec son peuple.
- Dieu dicte sa loi et demeure fidèle à l'Alliance, même si les hommes l'abandonnent. La Pâques et l'Alliance font d'Israël le Peuple Saint de Dieu. Tout ce qu'Israël possède et est, découle de ce fait.

2.3.2- Les miracles de l'Exode

Dans ce livre, sont racontés des faits admirables qui sont « des œuvres de Dieu » et qui manifestent son pouvoir et son amour. Yahvé a agi de telle forme que le peuple d'Israël pût voir clairement Son intervention.

Dans le sens biblique, nous pouvons dire que le miracle est « tout événement qui manifeste le pouvoir et la protection de Dieu ». Souvent, Dieu utilise les faits naturels pour manifester son amour. Ces faits conduisent le peuple à une meilleure connaissance de Dieu afin de Le louer et Lui rendre grâce.

a) Des prodiges et des signes

- La clameur (Ex 2, 23) : le pouvoir de Dieu, fidèle à ses promesses se place au service de la justice et de la liberté. Dieu n'est pas insensible aux besoins de l'homme. Dieu ne tolère pas que son « image » soit profanée par l'oppression et le péché.
- « Je suis celui qui est » (Ex 3, 14-15) cela veut dire : « Je suis ici et j'interviens . L'histoire va expliquer ce que signifie mon nom. Ce que le peuple va voir dira clairement qui je suis. » C'est Lui qui lutte en faveur de son peuple. Dieu ne peut pas être réduit à un nom.

- Les plaies d'Égypte (Ex 7, 1-11, 10) : ces catastrophes nous montrent que c'est Dieu lui-même qui combat le pharaon pour sauver son peuple. Dans cette histoire les dieux égyptiens sont ridiculisés. Dieu se sert de catastrophes naturelles : les inondations, la contamination de l'eau, ravages et invasion de moustiques et de taons, de sauterelles, grenouilles, nuages de poussière, tempête, grêle, etc. pour montrer son pouvoir et protéger son peuple.
- La traversée de la Mer Rouge (Ex 14, 19-31) : on a longtemps cru qu'il s'agissait de la Mer rouge. Il semble que les israélites se trouvaient dans des zones marécageuses localisées plus au nord et où ils auraient pu passer avec plus de facilité alors que les égyptiens auraient eu des difficultés avec leurs chars. En créant le monde, Dieu sépara les eaux pour faire apparaître la terre. À présent, il crée son peuple en lui ouvrant les eaux et en le faisant passer de l'esclavage à la liberté, de la mort à la vie.
- Le nuage (Ne 9,15s) : les israélites furent capables de voir et entendre Dieu dans les manifestations de la nature. Le nuage assombrit la terre. C'est le symbole que Dieu est présent, qu'il sert couverture et qu'il guide son peuple. Transfiguré, Il apparaît dans un nuage. Luc fait allusion au nuage quand il dit que le pouvoir du Très Saint « couvrira » Marie avec son « ombre ».
- Les cailles (Ex 16, 6-13) : Dans la Péninsule du Sinaï, au printemps, il n'est pas rare d'observer des vols de cailles qui se dirigent vers le nord pour passer l'été dans des régions plus froides. Ce sont des oiseaux migrateurs. Leur long parcours au-dessus des eaux les exténué. Dans ces circonstances, il est très facile de les capturer. Le peuple comprend, à la lumière de la foi, qu'il y eut une intervention de Dieu pour les sauver de la famine.
- La manne (Ex 16, 13-36) : il existe sur la côte ouest de la Péninsule du Sinaï un arbuste appelé tamarinier qui possède des branches d'où coulent des gouttes de sève, connue aussi comme « manhu » ou « manne » et qui se solidifient la nuit, tombent au sol et doivent être

ramassées au petit matin avant qu'elles ne fondent au soleil. Le pain des cieux connu à travers les époques est encore aujourd'hui consommé par les bédouins dans la fabrication des pains. Le livre de l'Exode voit dans la manne « le pain qui tombe du ciel » que le Seigneur donne pour nourrir et rassasier son peuple. Le pain tombé du ciel rassasie en vérité et donne la vie comme Jésus lors de l'Eucharistie.

- Les tables de pierre (Ex 24, 12) : la pierre était le matériau communément utilisé pour graver les lois. C'était une manière de les rendre publiques et permanentes. Leur permanence dépendait de leur importance. Le prophète Jérémie affirme que Dieu Lui-même a inscrit sa loi au plus profond de l'homme, dans son cœur.
- 40 jours (Ex 24, 18) : le nombre 40 apparaît à plusieurs reprises dans les Saintes Écritures. Le prophète Élie a voyagé durant 40 jours pour arriver au Mont Horeb (1Rm 19,8). Le Christ demeure 40 jours dans le désert (Mathieu 4,2). Il y a un autre nombre qui est très fréquent aussi : le 7. « Le 7ème jour, Yahvé appela Moïse du milieu de la nuée» (ex 24, 16) et fît un parallèle entre la Création et l'Alliance. Ce ne sont pas des quantités arithmétiques. Ce sont des symboles d'époques religieuses.
- Une terre d'où ruisselle le lait et le miel (Ex 33, 3) : la Terre Promise est semblable à une image exagérée d'abondance et de richesse mais, c'est surtout, le signe du soin maternel (le lait) et la douceur de vivre avec Dieu et d'être heureux (le miel) qui indique l'amour de Dieu pour son peuple.

2.3.3- Moïse

a) Choisi par Dieu

Moïse qui a vécu il y a plus de 3.000 ans, était un berger, un prophète, un chef et un législateur, il connaissait aussi la nature de l'homme et, était surtout un ami de Dieu. Dieu lui sauva la vie lorsqu'il était enfant et lui a inculqué un fort sens de la justice et de la solidarité.

b) Révélation et mission

Dans sa lutte contre la haine et la jalousie, en faveur des opprimés, Moïse a affronté aussi bien les égyptiens que ses frères. Dieu l'a appelé et lui a révélé son nom en lui montrant une bonne fois pour toutes qu'il est toujours prêt à racheter l'homme et qu'il a confiance en Moïse pour conduire son peuple vers la liberté.

c) Chef, législateur, médiateur

Moïse a accepté avec humilité et avec une foi inébranlable la douloureuse tâche de libérer son peuple. Dieu l'a rendu fort pour qu'il dépasse les difficultés. Moïse en est même arrivé à aimer les israélites comme des enfants sortis de son ventre. Pour eux, il a risqué sa vie et sans relâche il a demandé pardon au Seigneur, a demandé de la nourriture, de l'eau et les lois qui iraient les aider à vivre dans l'amour et la justice. Sa patience était aussi grande que sa force. Il a supporté les insultes, les rébellions, les malentendus même venant de ceux pour qui il avait tout risqué.

d) La figure de Jésus

Grâce à la richesse de sa personnalité, Moïse ressemble à Jésus :

- Jésus, le prophète par excellence, réalise tout ce que Moïse avait prophétisé.
- Jésus, le législateur de la nouvelle Alliance, recueille et conduit à la plénitude l'héritage spirituel de Moïse.
- Jésus exerce sa médiation de forme plus ample et plus parfaite que Moïse.
- Jésus réalise en plénitude la libération du peuple de Dieu, le rachète du péché et nous transporte vers la maison du Père, la véritable Terre Promise.

2.3.4- La Pâque (Ex 12, 1-28) : le passage du Seigneur

a) La fête du printemps

La Pâque était une fête ancienne des bergers qui avait lieu au printemps. Les hébreux n'ont pas voulu abandonné la célébration de cette fête-pélerinage durant

leur séjour en Égypte. Elle était célébrée tous les ans en l'honneur de Yahvé, à l'est du delta du Nil, hors du territoire de Goshen qui était un lieu éloigné du centre culturel de l'Égypte et où ils vivaient.

b) Le sacrifice de la Pâque

À une certaine époque, les égyptiens empêchèrent les hébreux de se réunir pour cette célébration. Le Seigneur donna alors à Moïse, son serviteur, des instructions : réaliser le sacrifice de la Pâque dans leurs maisons et signaler leur porte avec du sang. La nuit, un repas de libération devra avoir lieu : un dîner composé d'agneau et de pains azymes, pains de la pauvreté, repas qu'ils devront réaliser rapidement pour que la situation sociale inhumaine et injuste qu'ils vivaient se termine au plus vite.

Yahvé, le Dieu qui agit dans l'histoire en défendant sans cesse les faibles, intervient et « passe » (ce qui signifie La Pâque) dans les habitations des hébreux signalées avec le sang de l'agneau. Ce passage les libère de la mort. Il sauve Israël et les enfants égyptiens primogènes meurent. Le peuple d'Israël peut finalement quitter l'Égypte.

c) La fête de Dieu qui libère

Cette année-là, simultanément à la fête en l'honneur de Yahvé eut lieu un événement grandiose : la sortie de l'esclavage. Ce fût la fête de la libération. Israël n'oubliera jamais cet événement. Mais le sens de la fête changea radicalement. La Pâque devient alors la fête de la foi d'un peuple à qui Dieu se révéla par la libération de l'esclavage.

d) La cène pascale

Lorsque le peuple d'Israël s'installe sur le territoire de Canaan, la Pâque devient un dîner en famille, calme, religieux et joyeux. Il y aura des chansons et de longs récits sur la libération miraculeuse. Tous louent le Dieu qui les sauvât. Après la fête, leur foi est renouvelée. Ils vivent avec une certitude : « Dieu nous libère de l'esclavage aujourd'hui, comme il l'a déjà fait un jour avec nos pères ».

e) Jésus, l'Agneau Pascal

Jésus célèbre sa Pâque, son passage de ce monde vers le Père, avec un dîner entre amis. Lors de ce repas d'adieux, il assume le rôle de victime pascale. La

Dernière Cène est l'accomplissement de la Pâque de l'Exode. Dieu, qui libéra son peuple durant cette Pâque-là les libère tous aujourd'hui de l'esclavage (plus précisément du péché) par la mort et la résurrection du Christ. Lors de la Dernière Cène, de manière anticipée, le Christ offre le don de sa personne au Père pour ensuite mourir sur la croix pour le salut de tous.

2.3.5- Le passage de la Mer Rouge : passage vers la liberté (Ex12, 31-15, 21)

a) La foi en un Dieu qui sauve

« N'ayez pas peur, soyez fermes et vous verrez la victoire que le Seigneur aujourd'hui vous concède ». Voilà la réponse de Moïse face à la peur des israélites ; c'est un merveilleux exemple de pure foi en Dieu. Moïse les invite à avoir pleinement confiance dans le pouvoir de Dieu qu'ils ne peuvent pas voir.

Dieu « est celui qui sauve ». Cette fois-ci pour un peuple au bord de la mort, Dieu est toujours présent chez l'homme qui lui clame sa douleur et qui accepte que son pouvoir soit présent dans son fort intérieur afin d'être sauvé.

b) Un moment décisif

Les faits ont peut-être été exagérés par l'auteur sacré puisque ce sont des souvenirs qui ont été augmentés, embellis par la joie et par l'intermédiaire de la foi ils trouvent leur véritable signification : « ils sont vus comme un exploit admirable de Dieu pour les pauvres persécutés ».

L'importance de cet événement surgit, comme si Israël voyait « la main forte du Seigneur » agir contre les Égyptiens. De ce fait, le peuple croit en Dieu.

c) Les Baptisés en Christ

Le baptême chrétien est le sacrement d'une nouvelle vie. Par le baptême nous entrons dans une pleine amitié avec Dieu et nous sommes en communion de vie avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Les chrétiens baptisés, immergés dans le Christ, naissent par l'eau et par l'Esprit, ils passent de la mort à la vie, du péché à la grâce, des ténèbres à la lumière, de l'esclavage à la liberté des fils de Dieu.

Notre engagement est celui d'aider les hommes à « se mouvoir » de l'esclavage vers la liberté que, la foi, l'espoir et l'amour apportent, de même que la culture, le développement, le respect pour les droits de l'homme, etc.

2.3.6- L'Alliance du Sinaï (Ex 19-24)

a) Définition du peuple de Dieu

- Le peuple élu est la propriété personnelle : le Seigneur propose à David de devenir « sa propriété personnelle ». Dieu, avec un tel privilège révèle son amour. Dieu a choisi son peuple et l'aime alors qu'il ne mérite pas son amour. Israël est le peuple qui connaît Dieu et à qui Dieu parle.
- Le royaume des prêtres : Dieu offre au peuple d'Israël la vocation de devenir manifestation et le signe du salut de Dieu devant toutes les nations de la terre. Israël réalisera sa mission grâce au culte liturgique, à l'enseignement transmis de père en fils et aux témoignages d'une vie en accord avec la Loi de l'Alliance.
- Une Nation sainte : Dieu veut que Israël soit un peuple « Saint ». Ce qui veut dire, un peuple « consacré » au service de Dieu qui accueille Sa Parole et respecte Sa volonté. Moïse transmet au peuple les paroles de Dieu et le peuple les accepte.

b) Sur le Mont Sinaï, la grande manifestation de Dieu

L'ancien mythe païen de la montagne, vu comme la résidence des Dieux, montre une certitude historique dans laquelle Dieu intervient véritablement sur le Mont Sinaï et y réalise la rencontre de Dieu avec son peuple.

c) Les Dix Commandements, la loi basée sur l'amour

Les Dix Commandements sont une loi pour la Communauté. Ils nous parlent des relations entre Dieu et les membres de son peuple. Les Commandements sont illuminés par une foi que tous partagent et par l'amour qui est l'âme de l'Alliance. Ils ne disent pas tout, ils ne sont pas un catalogue complet ni un programme personnalisé. Ce sont des directives profondes pour une relation avec Dieu et pour une relation entre les hommes.

d) Une lettre de liberté

Israël est une nation d'hommes qui furent libérés pour servir le Seigneur. Les Commandements situés au cœur de l'Alliance, représentent eux aussi des messages de liberté :

- Liberté pour adorer d'autres dieux qui ne les ont pas sauvés (1er et 2ème).
- Liberté pour servir, louer et sanctifier le nom de Dieu au lieu de se servir de lui (3 et 4).
- Liberté pour se réaliser pleinement et ne pas causer de préjudices sérieux aux autres (5-9).
- Se libérer de la cupidité et de la jalousie qui peuvent tuer l'amour (10).

e) Je ne viens pas pour abolir mais pour respecter

Jésus est allé jusqu'au bout de la Loi du Sinaï, comme le montre le sermon sur la montagne qui résume la Loi dans ses deux Commandements. « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu avec tout ton cœur et ton prochain comme toi-même ». Les Dix Commandements doivent motiver aujourd'hui le travail de libération qu'Israël a reçu lors de l'ancienne Alliance.

f) Israël célèbre le mystère de l'Alliance

Dieu prend l'initiative de communiquer aux hommes son amour et sa vie. Il veut faire surgir en eux une nouvelle manière d'être et de vivre. C'est un engagement de vie en commun ; d'une relation d'amour entre Dieu et son peuple, entretenue avec fidélité.

Le peuple est appelé à donner une réponse affirmative. Le meilleur signe de l'Alliance est le sang (pour les hébreux, le sang était le début de la vie). Quand Moïse, le Médiateur, asperge, avec le sang de l'Alliance, l'Autel (représentant Dieu) et le peuple réuni, Dieu et son peuple s'unissent dans une même vie.

g) L'Alliance touche le cœur

La prédication des Prophètes affirme que l'Alliance avec Dieu est actuelle ; qu'elle est à l'origine de toute conversion. C'est une grâce dont l'origine est l'amour avec lequel Dieu aime son peuple.

h) La nouvelle Alliance dans le sang de Jésus

Le sang de Jésus sacramentellement présent sur l'Autel, livré pour le pardon des péchés et la libération des hommes, est « le sang de la Nouvelle et Éternelle Alliance ». Le sang de Jésus est offert au Père comme un sacrifice d'action de grâce et de communion pour montrer de manière efficace que l'amour unit les hommes et Dieu et les hommes entre eux. L'Eucharistie est un signe de la Nouvelle et Éternelle Alliance.

2.3.7- L'idolâtrie du peuple (Ex 32)

a) Le veau d'or

Le veau signifiait la fertilité et la force pour les égyptiens qui avaient vécu avec les juifs. Israël demande alors « un dieu pour aller de l'avant ». Ils se sentent plus sûrs et ils ont une image de leur dieu. Ainsi ils croyaient que dieu était avec eux. Le veau représentait un dieu qui donne la vie et défend le peuple avec puissance. En vérité, le veau représente une trahison au véritable Dieu.

b) « Israël, voici ton Dieu, c'est lui qui t'a fait sortir d'Égypte »

Rompre l'Alliance est le premier acte du peuple : la désobéissance au commandement du Seigneur de ne pas adorer d'images qui conduisent le peuple à l'idolâtrie.

c) Interdiction de faire des images

La raison pour laquelle on ne devait pas fabriquer d'images de Dieu était dans le fait que l'on courait le risque de voir les israélites croire que Dieu était réellement l'image. Ils risquent aussi de croire que les images possèdent le pouvoir de Dieu. C'est ainsi que pensaient les peuples voisins des israélites.

d) Les idoles d'aujourd'hui

Aujourd'hui il existe aussi des idoles. Ce ne sont pas les fétiches du passé. Ce sont ces réalités qui emprisonnent le cœur de l'homme et lui font oublier sa destinée : la luxure effrénée pour le pouvoir, pour la richesse, pour la domination, pour le bien-être matériel, pour les idéologies politiques et sociales qui éloignent l'homme de Dieu.

e) La supplication de Moïse

La supplication de Moïse est une belle prière d'intercession en faveur du peuple coupable. Elle est dirigée à Dieu avec sincérité et confiance. Moïse intercède. Dieu « regrette » la menace qu'il avait proférée. Aaron trouve des excuses et il y a une mésentente avec le peuple. Les Lévites exécutent l'ordre de Moïse.

f) Punitioп et pardon

L'affirmation qui dit que Dieu punit les pêcheurs de père en fils et petit-fils jusqu'à la quatrième génération, peut être comprise si l'on considère l'exil babylonien. Les personnes restent hors de leur pays d'origine durant plusieurs générations, et cela à cause de leurs parents. Ainsi, la foi de l'auteur inspiré affirme également que le pouvoir de Dieu va au-delà et atteint l'homme en profondeur « jusqu'à millième génération ». Dieu ne veut pas le mal qui détruit l'homme. De plus, il ne nous juge pas selon nos pêchés. Il veut que le pêcheur se convertisse et vive parce qu'il est miséricordieux et fidèle.

g) La rencontre de Dieu avec les hommes

Le Mont Sinaï fut le point de rencontre entre Dieu et les hommes. Dieu habite dans les hauteurs, sur les monts. Quand le peuple d'Israël pénètre dans le désert, la « tente » remplacera le mont. La nuée descend sur elle. La tente gardait l'Arche de l'Alliance et la manne, et de ce fait elle devient « le lieu de rencontre » de Dieu avec les hommes.

POUR RÉFLÉCHIR

- 1) Le livre de la Genèse est une profession de foi du peuple élu de Dieu et non pas un livre qui enseigne des vérités scientifiques sur l'origine de l'homme ou de l'univers. Comment comprenez-vous l'histoire de la création à partir de la Bible ?
- 2) Lisez à nouveau le passage de la Genèse 2, 7-25 sur la création de l'homme et de la femme. Qu'est-ce qui attire le plus votre attention dans ce passage ? Comprenez-vous la signification de l'affirmation suivante : « l'image de Dieu n'est pas un individu mais un couple » ?
- 3) Qu'est-ce qui vous attire le plus dans la vie et l'histoire de chacun des patriarches de l'Ancien Testament ? : Abraham, Isaac, Jacob et Joseph ?
- 4) Comment comprenez-vous cette phrase de Dieu : « Je suis ce que je suis » ?
- 5) Il existe beaucoup de prodiges et de signes venus de Dieu racontés dans le Livre de l'Exode. Comment interprétez-vous et accueillez-vous les prodiges et les signes de Dieu qui se produisent dans votre quotidien ?
- 6) Moïse fut l'élu de Dieu. Qu'est-ce qui attire le plus votre attention dans l'histoire de Moïse ? Comment vivez-vous d'avoir choisi Dieu dans votre vie ?
- 7) Les Livres de la Genèse et de l'Exode racontent l'existence de beaucoup d'idoles parmi le peuple que Dieu a choisi. Quelles sont les idoles d'aujourd'hui ? Quelles sont vos idoles ? Est-ce que ces idoles vous éloignent de Dieu ?

TABLE 3 - LE PENTATEUQUE : LE LÉVITE, LES NOMBRES, LE DEUTÉRONOME

3.1- Le Lévite

3.1.1- Introduction

Dans l'Ancien Testament, le peuple d'Israël était formé par des tribus. Ces tribus descendaient des douze fils de Jacob. Une des tribus était celle de Lévi qui était lui-même l'un des fils de Jacob. Tous ceux qui faisaient partie de cette tribu étaient appelés Lévites.

Dès son début, la tribu de Lévi assume une grande importance dans l'histoire d'Israël. Dans l'Exode les personnages de Aaron et de Moïse sont membres de cette tribu et conduisent le peuple d'Israël, maintenu dans l'esclavage dans l'Egypte ancienne, en direction de la région de Canaan.

Moïse est devenu le chef spirituel et le législateur de toute la nation durant son pèlerinage dans le désert. Il reçut aussi les tables avec les dix Commandements ainsi que des instructions au sujet des lois et des normes de conduite qui orientent la nation d'Israël durant les siècles qui suivent.

Lors de la conquête de Canaan, la tribu de Lévi fut la seule à ne pas recevoir de part de terre, un territoire spécifique et délimité ; toutefois, les lévites recevèrent des villes isolées dans les régions de la part de toutes les autres tribus.

Les lévites occupaient la fonction de prêtres que Dieu leur avait confiée (à Aaron et à ses fils). Ils comptaient des chants de louanges étant à la fois chanteurs et instrumentalistes (cela à l'époque de David). Ils s'occupaient et prenaient soin du tabernacle et du temple. Ils avaient aussi la fonction de gardes, de portiers, de boulanger, enfin, tout ce qui avait un lien avec le tabernacle ou le temple faisait partie de la responsabilité des lévites. Les personnes des autres tribus n'étaient pas autorisées à faire ce type de travail qui avait été confié, par Dieu, aux lévites.

Moïse donne, aussi, le titre de grand prêtre à son frère Aaron ; Il désigne ses descendants, et seulement eux, pour qu'ils aient la permission de réaliser des sacrifices, d'embellir le tabernacle et d'entrer en présence de l'Arche de l'Alliance. Leurs fonctions de prêtre n'étaient pas transférables. L'Arche de l'Alliance était en possession et sous les soins des lévites jusqu'à ce que lors

d'une attaque des philistins, celle-ci leur soit dérobée. Toutefois, les philistins finirent par accepter que les israélites la récupèrent et ainsi, elle resta dans la ville de Silo, sous la responsabilité des lévites, jusqu'à ce que David ordonne qu'on la rapporte jusqu'à Jérusalem.

3.1.2- Les rituels des prêtres

Le Code de Sainteté (Lv17-26) fut composé à Jérusalem avant l'Exil. Les prêtres de Jérusalem ont voulu codifier les traditions qui se réalisaient dans le temple, elles étaient toutes centrées sur le culte pour rappeler que Dieu est saint, est Totalement autre. La Loi sur les sacrifices(LV1-7) et la Loi de la pureté furent élaborées après l'exil ainsi que la Loi sur les fêtes (Nm 28-29). Ainsi, le Code fournit des règles aux prêtres, aux familles pour la vie sociale. Il indique également la manière de célébrer les fêtes durant l'année.

Les rites sont nécessaires : Comme notre vie est temporaire, nos sentiments sont exprimés à travers des gestes concrets. Quand nous nous préparons pour la rencontre avec Dieu, nous avons besoin de rites. La rencontre avec Dieu, pour ceux qui croient en Israël, était une grande question. Aussi, pour eux la rigueur des rites était une manière d'exprimer le sentiment qu'ils avaient du désir de vivre dans la présence du Dieu Saint.

3.1.3- Comment lire le Livre du Lévite de nos jours

Le monde actuel est bien différent de celui qui est décrit dans le Livre du Lévite. Ses règles et ses rites reflètent une culture passée. Comme nous pouvons le voir dans Lettre aux Hébreux, beaucoup de recommandations sont dépassées. Toutefois, nous découvrons que l'homme vit dans un monde où tout nous parle de Dieu puisque les choses sont signe de Dieu. Nous nous apercevons que les évènements de la vie (naissance, maladie, amour, etc.) sont des occasions privilégiées, pour ceux qui croient en Dieu, d'aller vers la rencontre et la communion avec Lui.

a) Le sacré

Le sacré, dans toutes les religions, est le règne de la divinité complètement séparé du profane (*pro fanum* : ce qui est en face du lieu sacré). Israël adhère amplement à cette idée. Dieu est Saint, c'est-à-dire, Il est Totalement autre.

b) Le prêtre

Le prêtre a la responsabilité d'occuper la distance qui existe entre Dieu Saint et l'homme. Pour cela, il doit entrer dans la sphère du sacré ce qui se produit par la consécration, qui au fond est une séparation : séparation du peuple et du profane pour se consacrer au culte et aux activités du temple.

c) Le sacrifice

Ce mot ne signifie pas « la privation », mais « la transformation ». Le sacrifice c'est « devenir sacré » : ce que l'on offre va à Dieu. Ainsi, en échange, le prêtre peut transmettre au peuple les dons de Dieu : le pardon, les instructions et les bénédictions.

d) Jésus-Christ est le médiateur

La conception présentée antérieurement fût complètement transformée avec l'arrivée de Jésus-Christ. En lui, le sacré se fait profane. Il n'existe plus de distinction possible entre ces réalités : tout est sanctifié par Lui. Jésus-Christ est l'unique prêtre, le médiateur parfait. Son sacrifice est l'unique sacrifice. (voir la lettre aux hébreux).

e) Soyez Saint, parce que je suis Saint

Les chapitres 17-26 contiennent ce qu'on appelle « le Code de Sainteté ». Dieu, qui est le Saint d'Israël, communique sa sainteté à l'homme qui doit, à son tour, sanctifier le nom de Dieu. Ce Dieu est Saint ; c'est-à-dire qu'il est Totalement Autre, distinct de nous. Il est le Dieu vivant, il est la Vie. Ceci explique le respect mystérieux que provoque le sang et la sexualité.

f) Le sang est la vie

Le sang est sacré parce qu'il est la vie, la vie qui vient de Dieu et coule dans nos veines. Cependant nous ne pouvons pas faire couler le sang d'un homme. Nous ne pouvons pas boire le sang d'un animal. En revanche, l'offrande de sang lors

des sacrifices est une manière de reconnaître ce don de la vie que Dieu nous fait. Lors de ces sacrifices, ce n'est pas la victime qui est donnée en offrande (qui ne serait rien de plus qu'un cadavre), mais le sang chaud ; autrement dit, le sang de la victime. Le sang signifie le don de la vie.

g) La sexualité possède un caractère sacré

Au-delà des tabous (qui existent), il y a la sensation incroyable de participer, à travers la sexualité, à la transmission de la vie qui vient de Dieu, ce qui explique son caractère sacré.

h) Pur ou impur ?

Notre vision du pur/impur fait partie de notre perception morale. Dans la Bible comme cela est aussi présenté dans d'autres religions, cette perception s'approche de l'idée que nous nous faisons du tabou et du sacré. Une personne devient impure quand elle entre en contact avec des forces mystérieuses qui peuvent lui causer du mal. Cette personne a donc besoin d'un rite qui la « purifie », qui la libère de cette force.

3.1.4- Le Sacrifice d'Expiation (Lv 16, 2-22)

Lors de la grande fête de l'expiation ou du pardon, 2 chevreaux étaient donnés en offrande : l'un était sacrifié dans le temple, et l'autre était abandonné dans le désert. La cérémonie juive décrit le rite de la confession sincère que le peuple faisait de ses péchés et comment ils les transmettaient, de manière symbolique, au chevreau vivant avant de le conduire dans le désert.

Les chrétiens savent que seul le Christ pardonne véritablement les péchés et qu'il nous donne l'opportunité d'être pardonnés à travers le Sacrement de la Réconciliation donné par le Ministère de l'Église.

a) Le jour de l'Expiation ou Yom Kippur

Une fois par an, le grand prêtre passait derrière le rideau du temple pour obtenir le pardon des péchés (Lv 16, 29-34). C'est le samedi solennel où on fait pénitence. De cette manière il se libère devant Dieu de tous péchés.

b) Les Festivités (Lv 23, 1-43)

Israël n'a pas tardé à donner à ces fêtes une signification historico-religieuse. Le Chapitre 23 offre une compilation du calendrier liturgique. Les festivités, dans la Bible, nous rappellent les merveilles que Dieu réalise en faveur de son peuple. Elles sont une célébration du « mémorial », c'est-à-dire des mémoires vivantes et efficaces de l'action de Dieu toujours présente pour sauver le peuple et l'homme.

c) L'Année du Jubilée (Lv 25, 8-38)

Israël le célèbre tous les 50 ans. Cette année-là, la libération de tous les habitants du pays était décrétée. On laissait se reposer les terres. Les dettes étaient pardonnées et les esclaves libérés. On évitait ainsi que l'esclavage ou la misère deviennent une situation permanente pour certaines familles ou personnes en Israël. Cela signifiait un sérieux effort pour corriger les injustices accumulées durant une période de 50 ans.

3.2- Les nombres

3.2.1. Introduction

Dans la tradition hébraïque ce livre est dénommé Désert justement parce qu'il raconte la traversée du désert par les israélites. Cependant dans la traduction grecque on parle du nom Les Nombres en raison de la présentation des recensements, notamment dans les chapitres 1-4 et 26.

Le livre est intimement uni aux livres de l'Exode et du Deutéronome. On doit l'unité du livre au cadre géographique c'est-à-dire le désert entre le Mont Sinaï et les steppes de la région de Moab et commence avec une indication chronologique.

Il décrit les 20 derniers jours passés sur le Mont Sinaï (Nb 1-10, 10), les 38 années dans le désert près de Cades Barnéa, entre le Mont Sinaï et la région de Moab (Nb 10, 11-21) et les 6 mois passés dans les plaines de Moab (Nb 22-36).

a) La préparation et les difficultés

Les derniers évènements sur le Mont Sinaï avant le départ sont : le recensement des hommes aptes à la guerre, la localisation de diverses tribus dans le

campement, une série de recommandations sur les lévites et les autres lois, la célébration de la Pâque et l'apparition de la nuée qui couvre le tabernacle.

La marche dans le désert commence immédiatement après sous la direction du beau-père de Moïse qui connaissait bien la région ; en effet il habitait le Sinaï.

Ensuite, le livre présente les difficultés survenues lors de la traversée du désert, tout particulièrement les murmures et les lamentations du peuple face aux difficultés du voyage ainsi que le manque de nourriture. C'est pour cette raison que le livre présente une série de recommandations au sujet des offrandes d'aliments lors de certains sacrifices et au sujet de la violation du Sabbat.

b) Description de plusieurs histoires

Le livre nous raconte l'histoire du devin Balaão qui au lieu de maudire le peuple israélite, le bénit, puis il raconte l'idolâtrie des israélites provoquée par les femmes de Moab et de Madian, la punition divine et le zèle de Finéias, le petit-fils d'Aaron. Un nouveau recensement est fait pour diviser la terre promise. Suit l'histoire de Josué dont il sort vainqueur contre les madianites, le partage de la Transjordanie, la rétrospective des étapes de la traversée du désert, la division de Canaa et finalement termine en donnant les dispositions sur les cités refuges pour les homicides et sur l'héritage des femmes mariées.

c) Israël idéale

Le livre présente Israël du désert comme l'Israël idéale. Le silence et la solitude du désert favorisent la rencontre avec Dieu. Les prophètes y voient le temps où Israël et Dieu, juste eux deux, vécurent l'expérience inoubliable de l'amour.

Cependant, le désert est aussi un lieu d'épreuve et de tentation. C'est là, qu'Israël apprendra à devenir s'appauprir et à prendre conscience de son humilité en sentant que sa vie dépend de Dieu. Tout homme a besoin de silence et de « lâcher prise » pour rencontrer Dieu. Le peuple d'Israël sera le symbole de tout homme qui dans cette vie, cherche Dieu.

Toutefois, il ne cesse de raconter les révoltes sous différentes formes : des murmures, le découragement, le rejet de la médiation de Moïse, la non-croyance, etc. Dans la théologie de l'auteur, le désert est le lieu où Dieu habite et chemine

avec son peuple, mais c'est aussi le lieu du pêché, de l'ingratitude, de la révolte contre Dieu.

3.3- Le Deutéronome

3.3.1- Introduction

40 ans sont passés depuis que Yahvé a libéré les fils d'Israël du joug égyptien. Le peuple israélite continuait sans territoire, errant toutes ces années dans le désert. Finalement, après tout ce temps, ils arrivent aux portes de la Terre Promise. Que les attendait-ils au moment d'en prendre possession ? Quels problèmes allaient-ils affronter et comment devraient-ils les aborder ?

Avant que les israélites ne traversent le fleuve Jourdain vers le territoire de Canaa, Moïse avait préparé son peuple pour aller de l'avant. De quelle manière ? En prononçant une série de discours qui les animaient et les encourageaient, les conseillaient et les avertissaient. Il leur a rappelé que Dieu méritait une dévotion exclusive et qu'ils ne devaient pas imiter les nations voisines. Ces discours constituent la plus grande partie du livre biblique du Deutéronome.

Écrit par Moïse, à l'exception du dernier chapitre, le livre du Deutéronome, nom d'origine grecque, signifie deuxième loi ou répétition de la loi (Dt 17,18).

Les discours contenus dans ce livre, en général, renforcent l'idée que servir Dieu n'est pas seulement agir selon la loi. Moïse souligne que l'obéissance est une conséquence de l'amour : « Tu aimeras Yahvé, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute âme, et avec tout ton entendement ». « Le chemin de la bénédiction et de la malédiction est souligné aussi ; en effet Dieu encourage son peuple à suivre ses commandements selon lesquels le peuple serait bénit ou serait maudit.

Toutefois, si le peuple se repentait et revenait de tout cœur vers Dieu, Il se repentirait aussi et pardonnerait à nouveau à son peuple, ou alors exigerait un sacrifice de sang, en général la mort de celui qui a « pêché » contre Lui ou contre Israël, et ensuite, après le sacrifice, le reste du peuple serait pardonné. Comme cela est écrit dans plusieurs passages de « La colère de Dieu » contre « les rebelles » présentés dans le Lévite, l'Exode et les Nombres.

Le livre est la conclusion d'une longue histoire dont les principales étapes peuvent être résumées de la sorte :

- Dans le royaume du Nord, avant la chute de la Samarie en 721 av JC, on prend conscience que l'ancienne loi apportée par Moïse s'ajuste mal à la réalité de l'époque. Le règne devient une nation organisée et non plus une nation nomade. Ainsi, graduellement, d'autres lois et d'autres coutumes sont nées, qui plus tard formeraient le cœur du Deutéronome ou de la seconde loi.
- Après la chute de la Samarie en 721 av JC, quelques lévites se réfugient à Jérusalem où Ézéchias règne. Ils emmènent avec eux ces lois, les organisent et les complètent.
- Le règne de l'impie Manasséen plonge le livre dans l'oubli.
- En 622 av JC, en exécutant certains travaux dans le temple sous l'ordre du roi Josias, le grand prêtre découvre le « livre de la loi » qui est le noyau central de ce qui deviendra le Deutéronome. Le roi Josias en fait « le livre de l'Alliance » et il deviendra une base pour la grande réforme qu'il réalisera dans sa nation.
- Finalement, après quelques adaptations, ce livre fera partie de la grande synthèse réalisée vers 400 av JC : la LOI en 5 volumes, à savoir le Pentateuque.
- Conscient d'être fidèle à la pensée de Moïse, Josias dicte les lois de sa propre comme si c'était un discours prononcé avant de mourir.

3.3.2- Premier discours (Deutéronome 1,1-4 ; 4,9)

Dans le premier discours, Moïse rappelle quelques unes des expériences dans le désert, tout spécialement celles qui ont aidé les israélites lors des préparatifs pour la conquête de la Terre Promise.

Avant que les fils d'Israël ne traversent le Jourdain, leur rappeler les victoires que Dieu leur avait concédées, leur a donné du courage alors qu'ils s'apprêtaient à conquérir l'autre rive. Le territoire qu'ils allaient occuper était rempli d'idolâtrie. Ils

ont donc véritablement mis à profit le fort conseil de Moïse contre l'adoration des idoles.

3.3.3- Second discours (Deutéronome 5, 1-26 ; 19)

Dans le second discours, Moïse rappelle que la loi fût donnée sur le Mont Sinaï et il répète les 10 Commandements. On a rappelé aux fils d'Israël une leçon importante qu'ils avaient appris dans le désert : « L'homme ne vit pas seulement de pain mais de tout ce qui sort de la bouche de Yahvé ». Dans leur nouvelle situation, ils devaient « garder tous les commandements ». (Dt 8,3 ; 11,8)

3.3.4- Troisième et Quatrième discours (Dt 27, 1-26 ; 12)

Dans son troisième discours, Moïse a déclaré que les israélites, après avoir traversé le Jourdain, devaient écrire la Loi sur de grandes pierres et devaient aussi proclamer les malédictions issues de la désobéissance et les bénédictions résultant de l'obéissance.

Le quatrième discours commence avec le renouvellement du pacte entre Dieu et Israël. Moïse avertit à nouveau contre la désobéissance et exhorte le peuple à « choisir la vie » (Dt 30, 19).

a) Discours, lois et conseils de Moïse

Au fur et à mesure que les israélites s'établissaient sur la Terre Promise, ils avaient besoin de lois non seulement relatives à l'adoration mais aussi relatives aux jugements, au gouvernement, aux guerres ainsi qu'à la vie sociale et de tous les jours. Moïse a récapitulé ces lois et a souligné la nécessité d'aimer Dieu et d'obéir à Ses Commandements.

b) Le livre de mémoires et d'amour

En plus des 4 discours, Moïse a parlé du meneur qui lui succèderait et il enseigna aussi aux israélites un beau cantique de louange à Dieu et d'alerte contre les préjugages de l'infidélité. Après avoir béni les tribus, Moïse meurt à l'âge de 120 ans et est enterré.

Ce livre est une fervente méditation sur le passé d'Israël. « Rappelle-toi » et « Tu aimeras » sont les mots clés de ce livre. Israël se souvient de son incroyable passé. Elle garde dans son cœur (c'est-à-dire se rappelle) l'histoire des merveilles que Dieu fait pour chacun et ainsi aime le Seigneur de tout son cœur.

c) Écoute Israël (Dt 6, 4-19)

Le début du chapitre 6 est devenu la prière de tous les juifs et le cœur de leur foi. « Écoute, Israël : Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé ! ». C'est cette affirmation fondamentale qui apporte comme conséquence : « Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toute âme et de toute ta force ».

d) Ouvre ta main au pauvre

« S'il y a un pauvre chez toi, tu n'endurciras pas ton cœur ni ne fermara ta main à ton frère pauvre, mais tu lui ouvriras ta main et tu lui prêteras ce qui lui manque » (Dt 15, 7-8).

La Bible affirme la relation entre la pauvreté et la fraternité. De plus, la présence du pauvre doit augmenter l'activité du frère croyant afin que le pauvre sorte de la pauvreté et vive dignement.

e) Mon père était un araméen errant

Le peuple d'Israël est entré en Terre Promise. Il était esclave et aujourd'hui est libre. Autrefois il travaillait pour les autres ; aujourd'hui il travaille pour lui-même. Lors de la fête annuelle d'action de grâce, pour la récolte, le peuple hébreux récita « un crédo » (Dt 26, 5 ss) qui était l'histoire de son salut, et il offrit à Dieu « les prémices des produits du sol » avant que le fruit de son travail n'arrive sur la Table de la famille.

POUR RÉFLÉCHIR

- 1) Les livres du Lévite, les Nombres, le Deutéronome présentent au peuple élu de Dieu, une grande quantité de règles et de lois. Pensez-vous que ces règles et ces lois étouffaient la liberté religieuse de ce peuple ?
- 2) Et aujourd'hui, comment les personnes comprennent-elles l'existence de lois et de normes ? Permettent-elles de réguler l'action éthique des personnes pour le bien de tous ?
- 3) Comment décrivez-vous le temps de « désert » et vécu par le peuple d'Israël ? Pensez-vous qu'il manque à l'homme moderne ce temps de « désert » pour favoriser la rencontre avec Dieu ?
- 4) Revoyez le contenu des discours de Moïse. Que retiendriez-vous de plus important dans chacun d'entre eux ?
- 5) La Bible affirme une relation entre pauvreté et fraternité. Pourquoi cette relation est-elle si difficile de nos jours ? Quelle est votre relation avec les pauvres ?

TABLE 4 – LES LIVRES HISTORIQUES : LE LIVRE DE JOSUÉ, LES JUGES ET SAMUEL

4.1- Introduction

Dans cette table, nous étudierons les Livres Historiques, en particulier le Livre de Josué, le Livre des Juges et les Livres de Samuel.

La séquence des livres de la Bible possèdent divers traits d'une longue parabole historique et l'intérêt pour l'Histoire était bien présente dans les livres du Pentateuque. Mais il est courant d'appeler Livres Historiques l'ensemble qui vient après le Pentateuque. En réalité, il n'est possible de faire une Histoire d'Israël dans le sens actuel qu'à partir du moment où le peuple s'installe à Canaan.

Il nous faut connaître comment les israélites racontaient leur histoire et surtout dans quel objectif. Les écrivains de ces récits n'étaient pas des historiens au sens où nous l'entendons aujourd'hui. Ils n'ont pas voulu satisfaire notre curiosité historique avec des détails et des précisions. Ils souhaitaient mettre en avant que Dieu intervient dans l'Histoire et sauve Israël. Les auteurs essaient, bien plus qu'une narration d'évènements, de découvrir ce qu'ils signifient pour eux, à savoir découvrir la Parole de Dieu dont ces évènements sont porteurs.

Par exemple : l'archéologie nous enseigne que Jéricho était en ruines lorsque Josué l'a conquise, or l'auteur sacré n'est pas un photographe qui capte des images d'une bataille, mais un prophète qui cherche la signification de l'évènement. Il ne cherche pas à reconstruire les faits avec précision. En méditant sur le passé, il cherche une lumière pour le présent et un espoir pour l'avenir.

Les livres historiques nous disent comment la promesse du salut faite par Dieu à son peuple se réalise. Ils affirment que Dieu est fidèle à sa promesse et que bien souvent le peuple tombe dans le péché. C'est ce qui est le plus important de l'histoire biblique.

Les livres qui suivent font partie des Livres Historiques :

a) Josué

Il présente l'entrée des hébreux en territoire de Canaan comme s'il allait solennellement prendre possession de l'héritage qui lui a été attribué. C'est une construction symbolique, qui ne représente pas entièrement les évènements historiques et réels comme ce que l'on peut voir dans le Livre des Juges.

b) Les Juges

De fait, le livre nous montre une entrée beaucoup plus disperse des tribus dans Canaan et qui prend possession de l'ensemble du territoire plus lentement. De plus, il nous décrit les vicissitudes et l'insécurité de la vie que ces tribus menaient à une époque encore distante de la monarchie.

c) Ruth

C'est un roman historique situé à l'époque des Juges mais c'est avant tout un livre contre la xénophobie qui marque des époques plus tardives du judaïsme.

d) Samuel

Il est la séquence historiographique la plus représentative et formelle de cette époque qui avait commencé avec Josué et avec les Juges. Cette séquence intègre aussi dans un grand ensemble le premier et deuxième livre de Samuel et le premier et deuxième livre des Rois. Sa rédaction finale semble avoir été inspirée de la mentalité deutéronomique. Elle prétend faire un examen de conscience de l'Histoire nationale après le désastre de la fin de la monarchie.

Plus tard, les livres 1 et 2 des chroniques reprennent toute l'Histoire d'Israël depuis les origines, soit au travers de généralogies et synthèses historiques, soit en rappelant quelques épisodes qui coïncident et d'autres qui sont complémentaires aux sujets qui avaient été racontés dans l'Histoire Deutéronomique.

4.2- Josué

a) Promesse, réalisation

Quitter l'Égypte voulait dire entrer en Palestine. Les actions sont réalisées sous l'initiative de Dieu qui respecte prodigieusement ses promesses. Il y a une seule armée : le peuple de Dieu. Un héros national : Josué (qui, comme Jésus, signifie « Dieu sauve »). Une foi et une espérance : Dieu est fidèle à ses promesses. Ainsi se réalise une lente conquête.

Le Livre de Josué est directement lié à l'Exode. Le peuple d'Israël, pèlerin dans le désert arrive à la Terre Promise. Il faut la conquérir et la distribuer entre les tribus. Josué est l'élu de Dieu pour mener à bien cette double tâche. La pénétration des tribus fût lente en ondes massives et dispersées. La conquête faite d'escarmouches et d'embuscades, fût laborieuse et sanglante. « Dieu sauve ». L'union fait la force.

Ainsi le livre conserve toute son actualité. Nous découvrons un message éternel : Dieu est toujours fidèle à un plan de salut, au sein de l'Église, il nous conduit vers son véritable règne. Sa présence parmi nous, stimule notre courage et notre responsabilité de chrétiens afin de lutter pour une véritable liberté et une dignité authentique de l'homme. L'Église est ce peuple uni par la foi en Christ qui a été choisi par Dieu parmi d'autres et qui avance vers Lui.

b) La traversée du Jourdain

La traversée du Jourdain est racontée en soulignant le parallèle avec la traversée de la Mer Rouge : Yahvé interrompt le cours du fleuve Jourdain comme il avait asséché la Mer Rouge. L'Arche de Yahvé guide le passage comme une colonne de nuage et de feu. Josué remplit le même rôle que Moïse dans l'Exode. Tout comme leur libération de l'Égypte, l'entrée en Terre Sainte est un fait de Dieu dans le respect de sa promesse (Jos 3, 14-17).

Dans le désert, la circoncision est reprise (Jos 5, 2-5). La manne cesse quand le peuple entre à Canaan. La Pâque est célébrée après le deuxième passage et l'alliance du Sinaï (Jos 5, 9-11) est renouvelée. Cet événement apparaît comme le baptême, véritable entrée dans le royaume de Dieu, sa Terre Promise.

c) La conquête de Jéricho

L'auteur sacré reformule d'anciennes traditions et résume de longues années de pénétration et de conquête sous forme de narrative qui mélange des éléments de l'épopée national et de la commémoration religieuse. Ainsi, il cherche à montrer

que tout le peuple d'Israël a participé et était uni dans la foi en Dieu pour une construction commune (Jos 6, 1-20).

d) Hymne de foi et victoire

Le récit est un hymne des armées à Dieu. L'auteur sacré veut que auditeurs et ses lecteurs expriment et renforcent leur foi en Dieu. Jéricho sera toujours le symbole de la résistance inutile du mal et des pouvoirs du monde face à la force conquérante et transformatrice du pouvoir de Dieu.

e) L'Anathème

Le « peuple » du Sinaï ne pouvait ni adorer les idoles, ni les tolérer sur la terre qu'ils étaient en train de conquérir. La manière la plus efficace d'exterminer les idoles, était d'exterminer ceux qui les adoraient. La malédiction était pour eux un acte de culte, de service au véritable roi (Jos 6, 21).

Quand Jésus arrive, Il va nous enseigner que l'homme est au-dessus des idoles et des idéologies, que la méthode n'est pas d'exterminer mais de convertir et de sauver. Pour Dieu il n'y a ni juifs ni païens mais des hommes qui sont ses fils et qui sont appelés à vivre ensemble de forme chrétienne.

f) L'assemblée de Sichem

L'assemblée Sichem a une grande importance religieuse. À Sichem, le Seigneur, qui s'était manifesté sur le Sinaï, est accueilli comme le Dieu de toutes les tribus, qui acceptent sa Loi, conscients d'être le peuple de Dieu.

Dieu maintient sa promesse : terre et liberté. Le peuple s'engage à obéir et servir uniquement ce Dieu. Le peuple et sa conscience, deviennent témoins de l'Alliance. Le témoignage est gravé sur une grande pierre avec des mots qui doivent être dans le cœur de chaque membre du peuple (Jos 24, 1-28).

4.3- Le Livre des Juges

Le Livre des Juges est un recueil populaire, incomplet et local des évènements qui avaient été conservés dans les traditions de diverses tribus et qui se sont produits après la mort de Josué et jusqu'à l'apparition de la monarchie. L'auteur de ce livre utilise ces anciens récits sans qu'ils soient nécessairement liés entre eux, il les

organise comme une histoire continue. Ainsi, il veut expliquer est le maître de l'histoire. Samuel (1200-1040 av JC), le plus sublime de tous les juges, ne fait pas partie de ce livre.

a) Les dangers d'Israël

Les groupes d'israélites dispersés sur la terre de Canaan vivent exposés à un double danger : les peuples voisins qui saccagent leurs champs essayant de les soumettre (les amalécites et surtout les philistins) et l'attraction séductrice du culte idolâtre de Canaan qui commémorait, lors de fêtes champêtres, les forces de la vie et de la fertilité.

b) Les élus de Dieu

Les juges sont des chefs, des héros que le Seigneur a élus pour sauver Israël de l'oppression de ses ennemis et restaurer la normalité. Ils sont des instruments de la fidélité de Dieu à sa parole.

c) Le Seigneur nous libère et nous sauve

Le livre des Juges est une invitation à découvrir le sens de l'Histoire, beaucoup plus que connaître les détails de ce qui est arrivé. C'est une histoire où la même chose se répète sept fois : « Israël pêche et Dieu juge ; le peuple se convertit et le Seigneur le libère et le sauve ».

La lecture aujourd'hui de ce livre, nous aide à comprendre que le Seigneur vient au secours de celui qui l'invoque aussi désespérée que soit sa situation.

4.3.1- Gédéon : la résistance et l'acceptation

Gédéon fût un juge qui libéra les fils d'Israël du peuple de Madiân. C'était un peuple nomade, arabe, des déserts de la Syrie et de l'Arabie. Ce peuple opprimait Israël en lui volant ses récoltes et aussi ses animaux. Ils avaient envahi la partie centrale de la Palestine et lors d'une de leurs attaques, à Tabor, ils tuèrent les frères de Gédéon.

C'est alors que Gédéon eut une expérience avec Dieu où l'Ange du Seigneur l'appela pour libérer Israël. La vocation de Gédéon suit le modèle trouvé aussi dans les autres personnages bibliques : Moïse, Saül, Jérémie. Dieu appelle

Gédéon, il refuse. Dieu insiste. La tâche semble humainement impossible. Ainsi. Le Seigneur promet Sa présence et Son aide (Jg 6, 11-16).

a) On ne peut pas servir deux seigneurs

La première mission que le Seigneur confie à Gédéon est d'éliminer les idoles du cœur de son peuple ; c'est le véritable mal qui détruit la foi et l'unité d'Israël et c'est une proie facile pour les étrangers. Gédéon se voit obligé de détruire le lieu sacré et l'idole de sa famille. Son propre père se convertit et découvre l'impuissance des idoles (Jg 6, 25-32).

b) Un signe et une victoire du Seigneur

Gédéon demande au Seigneur un signe de sa bénédiction et de son engagement. Lorsqu'il voit le signe de Dieu, il ne doute plus. Le Seigneur lui fait avoir confiance en Lui plus qu'en ses propres ressources (Jg 6, 36-39). La victoire contre le peuple Madiân est assourdissante. 300 hommes armés de torches et de trompettes font fuir une armée bien supérieure en armes et en nombres. La victoire est reconnue comme celle du Seigneur (Jg 7, 16-21).

4.3.2- Samson

La menace des philistins : les philistins étaient des hommes de la mer issus de l'île de Crête. Vers 1200 av JC ils arrivèrent en Palestine. Leur culture était méditerranéenne et ils savaient travailler le métal. Les armes et les chars leur donnèrent l'avantage sur les peuples voisins. La tribu de Dan était sérieusement menacée.

Samson était un Nazir (de l'hébreux Nazir ou « consacré ») ce qui désigne une personne qui fait le vœu d'être au service de Dieu pour un temps déterminé ou pour toute la vie.

D'après la Bible, ce qui différencie le plus couramment cette personne (homme ou femme) était le port des cheveux longs jamais coupés et l'abstinence de vin ou de tout autre aliment à base de raisins.

L'histoire de sa naissance ressemble à celle des autres héros bibliques : Isaac, Jacob, Samuel, Jean-Baptiste. Sa mère, qui était stérile, le reçoit comme un don de Dieu et le consacre à Dieu comme « Nazir » (Jg 13, 1-25). Samson est ainsi,

un serviteur de Dieu, un héros national et religieux, un don de Dieu pour son peuple en danger et il est capable de donner une continuité à l'histoire du salut.

Il appartenait à la tribu de Dan et fût le 13ème juge d'Israël. La Bible raconte que Samson fût le juge du peuple d'Israël durant 20 ans (Jg 16, 31) approximativement de 1177 à 1157 av JC.

Il se distinguait par une force surhumaine qui, d'après la Bible, lui était donnée par l'Esprit Saint de Dieu tant qu'il obéirait au Dieu des Armées. Il subjuguait facilement ses ennemis et réalisait des actions impensables pour le commun des mortels.

Cependant, Samson se comporte comme un mauvais Nazir. Il rompt toutes ses promesses : il boit du vin lors des banquets, il mange des aliments contaminés, il se lie à des femmes étrangères et permet qu'on lui coupe les cheveux.

Selon le texte biblique, Samson tombe amoureux de Dalila, une femme du peuple philiste, qui le trompe et le livre aux chefs de sa nation après avoir découvert que ses cheveux étaient la source de sa force surhumaine. Les philistins se saisirent de lui et lui crevèrent les yeux. Après cela, Samson devient esclave.

Samson mît du temps à comprendre son importance. Paradoxalement, cette découverte a lieu à la fin de sa vie quand il semble ne plus avoir de forces. C'est alors que Samson se convertit. Sa conversion et sa foi réalisent le miracle. Sur le point de mourir, il refait le chemin, découvre qui il est et quelle est sa mission. Ainsi, sa vie et sa mort sont inscrites dans l'histoire du salut (Jg16, 23-31).

4.4- Les livres de Samuel

Le livre est artificiellement partagé en 2 parties : la première raconte l'institution de la royauté, et la deuxième présente David, roi d'Israël.

L'histoire, extrêmement humaine, racontée dans ces pages englobe près de 100 ans (1070-970 av JC). C'est une histoire faite de chair et d'os, d'embrassades et de coups de poignards, d'amis, de serviteurs fidèles et infidèles, de lâches, d'intrigues. On trouve dans ce récit des histoires d'amour, des échecs et des victoires, des larmes et des joies, des prières et des célébrations, des pêchés et

des attitudes de foi profonde. C'est une histoire humaine proche de celle de chacun de nous.

a) Prêtre, juge et prophète

Samuel réunit sous sa personne les fonctions de plusieurs hommes. Il est prêtre. Il est juge, dans le sens de chef, gouverneur (1S 7, 15-17). Mais avant tout, il est prophète, le premier des grands prophètes qui marqueront le chemin de l'histoire de la Bible.

Un cantique célébra sa venue au monde. Sa mort fût un deuil national. Entre ces deux extrémités, il a vécu la vie austère et honnête d'un homme fort et vigoureux qui, enraciné dans la tradition, a préparé une nouvelle ère au prix de son propre sacrifice.

b) Une mère consolatrice

Le livre de Samuel commence avec un pèlerinage au sanctuaire Silo et avec la description d'un drame familial. Anne est stérile. Elle se sent rejetée par Dieu et méprisée par la seconde épouse de son mari. Elle souffre et prie. Elle fait un vœu : consacrer à Dieu le fruit de son ventre.

La faiblesse de cette femme affligée sert à nous faire comprendre que chaque enfant est un don de Dieu. La fécondité d'Anne (comme celle de tant de femmes de la Bible) est le fruit du pouvoir de Dieu et de la prière (1S 1, 1-28).

c) L'élu de Dieu

Même si Samuel fût consacré au service de Dieu, il n'avait reçu aucune mission en particulier. Il devait être appelé. Cet appel le crédibilise comme prophète (1S 3, 1-20).

En lisant cette page des Saintes Écritures, il nous faut comprendre que tout homme doit écouter et interpréter l'appel de Dieu dans sa vie et le suivre aussi difficile que cela puisse paraître. N'est-il pas important de se sentir appelé à réaliser quelque chose dans la vie et savoir que les autres attendent cette aide et en ont besoin ?

d) Le désir de la monarchie

Les tribus israélites commencent à ressentir le risque de la dispersion. Il faut les regrouper. Les pasteurs nomades deviennent des agriculteurs. Ils vivent soit des moments de guerre ou de paix. Les ennemis les plus puissants sont les philistins. Quand ces derniers menacent l'existence des hébreux, le désir de la monarchie se fait sentir. Le peuple demande un roi. Il semble préférer la solidité d'une institution royale à l'insécurité de vivre la foi. Dieu agit avec condescendance. Israël gagne un roi comme c'est le cas pour les autres nations (1S 8, 1-22). Le premier fût Saül puis David et ainsi de suite jusqu'à l'exode (1050-586 av JC).

e) La royauté : le signe et la promesse du véritable royaume

Le règne de David sera le signe et la promesse qu'un jour Dieu Lui-même établira son règne sur terre et en la personne du Messie : un royaume de vérité et de vie, de sainteté et de grâce, de justice, d'amour et de paix.

Les livres de Samuel ne sont pas seulement la biographie d'un roi aimé de Dieu et des hommes mais avant tout un message « messianique » et la promesse que le véritable royaume de Dieu arrivera.

4.4.1- Saül : élu et rejeté

Le prophète révèle la volonté divine à Saül : même s'il est d'origine modeste, il fût choisi pour une mission d'une grande responsabilité (1S 10, 1). Après une période initiale de confiance, Dieu « se repent » de l'avoir choisi et le rejette (1S 13, 10-14).

Il est curieux de constater comme les prophètes apparaissent soudain aux moments où les rois oublient Dieu : pour Saül ce sera Samuel, pour David ce sera Jonathan, pour Salomon ce sera Aias, pour Achab ce sera Élie, pour Joran ce sera Élisée, pour Ézéchiel ce sera Isaïe, pour Sédécias ce sera Jérémie. Ni la peur, ni la jeunesse seraient des obstacles à l'intervention et à la voix de Dieu.

4.4.2- David

Abraham, Moïse et David sont les plus grands responsables du peuple d'Israël : la graine d'un peuple (Abraham) ; sa naissance (Moïse) ; sa majorité (David et son règne).

L'histoire de David commence quand Dieu l'élit. Il est « oint » par Samuel, il est le benjamin d'une famille de 8 (1S 16, 1-13). Ainsi, l'histoire de la Bible nous rappelle que Dieu aime les humbles, les petits et les simples.

a) Le berger lutte contre le guerrier

La lutte de David contre Goliath nous donne une importante leçon : la force de l'homme n'a aucune valeur face à Dieu. L'intention de cette histoire bien connue est de montrer que Dieu choisit un nouveau libérateur qui mènera son peuple Israël (2S 17, 1-57).

b) Le pardon magnanime

David a l'opportunité de tuer Saül dans le campement où il dormait. Cet épisode montre un David chevaleresque et noble de cœur. Il sait que le roi est le protégé du Seigneur. Il refuse de mettre sa main sur lui. L'auteur, avec ce geste généreux de David, exalte la dignité sacrée du roi en l'honneur de qui est composé ce livre (1S 26, 6-25).

c) La mort de Saül et Jonathan

Saül participe à sa dernière bataille contre les philistins et meurt avec son fils Jonathan, ami de David (1S 31, 1-13). La nouvelle arrive de suite à David. De son cœur jaillit un chant où il manifeste une tendresse intense et une sincère admiration (2S 1, 19-27).

d) David, sacré roi

À Hébron, David est sacré roi de Juda. Toutes les tribus d'Israël vinrent à Hébron pour le voir. David conclut un pacte avec eux, en présence de Yahvé, et ils le couronnèrent roi d'Israël. Il commença à régner à l'âge de 30 ans et son règne dura 40 ans (2S 5, 1-5).

e) Jérusalem : ville de David

David et ses hommes ont conquis Jérusalem lors d'une action éclair et géniale. Elle devient aussitôt la capitale du règne et son symbole « Là, il construisit sa maison » (2S 5, 5-12). À partir de là le nom de David est uni à Jérusalem. Salomon y naît. David s'enfuit de là les larmes aux yeux poursuivi par son fils Absalom. C'est à Jérusalem qu'il meurt et qu'il est enterré.

f) Le transfert de l'arche

Jérusalem sans Yahvé n'est rien. David transfère l'arche de l'Alliance à Jérusalem. L'arche est le symbole de la foi d'Israël et sera aussi le symbole efficace de l'union des israélites autour de Yahvé et de David leur roi. Jérusalem, le mont saint, remplacera le Mont Sinaï (2S 6, 1-19).

g) La prophétie de Natân

La voix du prophète répond à la préoccupation que le roi a de construire une demeure, à savoir, un temple pour Dieu. Le prophète annonce au roi que, au lieu de construire une demeure pour Yahvé, ce sera Dieu qui construira une «demeure» pour David. Il ajoute : le roi sera « Fils de Dieu » (2S 7, 1-17). À l'annonce du prophète, David répond avec une belle prière (2S 7, 18-29).

On comprend que le roi a un rôle essentiel : responsable du salut de la nation devant Dieu. Autour de lui, l'unité politique et religieuse doit être construite.

h) J'ai péché contre Yahvé !

La faute de David nous enseigne que l'histoire d'un crime sert à nous positionner de forme adéquate face aux hommes et face à Dieu (2S 11, 1-27).

David fût impressionné par la beauté de Bethsabée alors qu'elle se baignait. Il réussit à la séduire, ce qui était commun chez les rois dans les sociétés, même si son acte fût considéré comme une transgression à la loi de Moïse et un péché aux yeux du Dieu d'Israël.

Pour essayer de cacher sa transgression, David commit d'autres péchés en exposant à la mort, Uri, l'époux de Bethsabée, lors d'une bataille, réduisant ainsi ses chances de survie (2S 11). Bethsabée était enceinte de David et après la mort de son mari, elle devint une de ses épouses.

Après cette transgression, Natân courageusement dénonce le péché du roi contre Dieu. David clame son repentir avec une lucidité profonde : j'ai péché contre Yahvé ! (2S 12, 1-25). Dieu pardonne (psaume 51). Son pardon annule la sentence de mort contre le roi. Toutefois, le bébé qui naît de cette grossesse adultère meurt sous la justice divine (2S 12, 15-18), ce qui abattit profondément David tout en restant plongé dans un grand état d'adoration au Dieu éternel pour sa justice.

Toutefois, David eut 4 autres fils de Bethsabée, dont Salomon qui succéda au trône d'Israël (1 chroniques 3, 5).

i) Administrateur et politique

David commence à organiser le règne. Plusieurs fonctions sont définies : chefs militaires, prêtres, secrétaires, ministre de l'information. Grâce à des guerres victorieuses, David rassemble sous son règne quelques tribus et en soumet d'autres. Pour ceux qui sont aussi vassaux, ils peuvent profiter de l'Alliance de Dieu.

j) Une lampe qui ne s'éteint pas

Le royaume de David fût si beau qu'Israël s'en souviendra toujours comme le royaume idéal, symbole et figue du roi messianique qu'ils attendaient. Dieu ne laissa pas sa lumière s'éteindre. Il décide du successeur : son fils Salomon.

Avec l'annonce de la naissance de Jésus, rappelons qu'il « règnera sur le trône de David, son père »

POUR RÉFLÉCHIR :

- 1) Avez-vous compris que, tout au long de l'histoire, Dieu est fidèle à son projet de salut ? Comprenez-vous cela dans votre vie et dans votre vie de famille ? Quels sont les faits qui vous donnent cette certitude ?

- 2) Quels sont les aspects qui sont mis en avant dans le Livre de Josué ?
Pourquoi ?
- 3) Lisez et réfléchissez à l'extrait du livre de Josué suivant : 24, 14-24. Quel est votre choix ? Quel est le choix de votre famille ?
- 4) Avez-vous compris qu'au long de l'histoire, Dieu élit ou choisit des personnes pour sauver son peuple ? Comprenez-vous aussi ce choix de Dieu dans votre vie ? Dans votre vie de famille ? Quelles sont les personnes qui vous ont le plus aidé à être fidèle à Dieu ?
- 5) Quels sont les aspects qui sont mis en valeur dans le Livre des Juges ? Et pourquoi ?

TABLE 5 – LE LIVRE DES ROIS : LE ROYAUME DU NORD ET LE ROYAUME DU SUD

5.1- Introduction

Dans cette table, nous reverrons les 2 Livres des Rois qui continuent à raconter l'histoire d'Israël dans le 2ème livre de Samuel. C'est le même travail en 2 volumes. Il a été écrit entre 561 et 539 av JC par un auteur inconnu. D'après le texte original et l'ancienne tradition hébraïque, ces 2 livres constituèrent une seule œuvre, qui décrivait l'histoire de la monarchie hébraïque à partir du sacre de Salomon jusqu'à la conquête et la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor en 586 av JC.

Nous pouvons clairement distinguer 3 parties :

- Le royaume de Salomon (970-931 av JC),
- L'histoire des royaumes du Nord (Israël) et du Sud (Juda) racontée depuis la division du règne de Salomon jusqu'à la chute de Samarie, capitale d'Israël, conquise par les assyriens (721 av JC).
- L'histoire des rois, de la disparition du royaume d'Israël jusqu'à la chute de Jérusalem sous l'action de Nabuchodonosor (587 av JC).

Ce livre décrit le comportement des rois d'Israël et de Juda face aux malheurs qui progressivement frappaient le peuple, comportement dont dépendait la destinée des israélites. De fait, la plupart de ces rois a fait « ce qui est mauvais aux yeux de Yahvé ».

Si le livre peut représenter des pratiques variées, il semble surtout faire référence à la tolérance et à l'acceptation des cultes donnés aux dieux étrangers (1Rs 11, 1-10 ; 14, 22-24), mais il caractérise aussi les actes de culte à Yahvé réalisés dans des sanctuaires hors de Jérusalem (1Rs 12, 26-33). C'est surtout le péché de Jéroboam qui est fréquemment cité (1Rs 13, 34 ; 14, 16 ; 15, 30 ; etc.).

L'histoire Deutéronomique est adepte de la centralisation du culte à Jérusalem. Pour cela, en plus de David fondateur du temple de Jérusalem, et de Salomon son

constructeur, seuls Ézéchiel et Josias, réformateurs du culte dans le sens proposé par le Deutéronome, y sont objets d'éloges.

Et ainsi, les Livres des Rois, qui par leur thème historique pourraient sembler avoir peu d'importance pour la pensée religieuse d'Israël, finissent par se trouver au centre d'une des plus marquantes Théologies de l'Histoire qui donnent un contenu à la Bible.

Le second Livre des Rois raconte l'histoire du prophète Élisée (successeur du prophète Élie) et des 2 rois d'Israël et de Juda, donnant ainsi continuité aux évènements racontés dans le 1er Livre des Rois. Il raconte la destruction du règne d'Israël, dont le siège se trouve en Samarie, qui tombe entre les mains de l'Assyrie en 722 av JC, et la miraculeuse résistance du roi Ézéchiel lors du siège par Sennachérib. Le livre se termine avec la destruction en 586 av JC de la ville de Jérusalem par Nabuchodonosor, roi de Babylone, qui réduit les juifs en esclavage et les emmène en Mésopotamie, comme l'évènement fût prophétisé par Jérémie.

Plus qu'une relation détaillée des évènements, ces livres fournissent une réflexion critique sur l'histoire du peuple et des rois qui le gouvernèrent : la fidélité à Dieu conduit à la bénédiction ; l'infidélité conduit à la malédiction, à la ruine et à l'exil (2Rs 17, 7-23).

a) Le temple et les prophètes ont un rôle important dans cette histoire

Le Temple est le lieu de réunion de tout le peuple pour la rencontre avec Dieu. La réforme de Josias cherche à réunir à nouveau tout le peuple autour du culte dans le Temple (2Rs 22 et 23).

Les prophètes sont ceux qui maintiennent vivante la conscience du peuple, qui le surveillent dans les relations sociales et sont aussi les grands critiques de l'action politique des rois. Leur intention de faire respecter la justice et le droit est toujours au premier plan, et ils s'occupent autant de la religion que de la morale et de la politique ; en effet tout doit être soumis à Dieu, le seul roi du peuple (Is 6, 5 ; Is 44, 6 ; Zc 14, 16).

b) L'infidélité, la punition et l'espoir

Il y a des moments brillants comme la construction et le temps passé au temple de Salomon. Il y a de grands personnages tels que Élias et Élisée. Il y a des rois réformateurs et pieux tels que Josaphat, Josias et Ézéchiel.

Les grands prophètes de Juda et d'Israël font leur apparition mais la description de la décadence graduelle de la nation en est le fil conducteur. À la fin du livre, la catastrophe est complète. Le roi, le temple et la ville sainte disparaissent. L'exil vers une terre étrangère est la dure réalité. Même si Israël fût infidèle à l'Alliance, la punition vécue est un appel à la conversion et à l'espoir.

Quand le rêve de la royauté temporelle échoue, il sera possible d'inspirer l'idée du règne de Dieu dans l'esprit des pauvres. Un pauvre sauvera les hommes du péché. L'espoir des hommes en un règne temporel est modifié par l'attente du Messie.

5.2- Salomon : 2 noms significatifs

Le second fils de David et Bethsabée reçoit 2 noms à la naissance. Sa mère l'appelle Salomon, c'est-à-dire, le « riche de paix ». Le prophète Nathan l'appelle Jedidia ce qui signifie « aimé de Yahvé ». Les faits confirment la pensée de Bethsabée : son fils deviendra un roi plus pacifiste et opulent que croyant. « L'aimé de Yahvé » sera fréquemment infidèle au Seigneur.

a) Quelques caractéristiques de Salomon

Sage, il commence comme un jeune prudent qui n'aspire pas aux richesses mais à la sagesse pour gouverner. Conseillé par Nathan, le roi agit avec sagesse et sens de la justice.

En vérité, le Seigneur est avec lui. Sa réputation de roi sage se répand amplement parmi ses contemporains. Toute la sagesse d'Israël est la bienvenue pour son prestige et divers livres de la Bible, même écrits des siècles plus tard, citent son nom. Il encourage l'activité littéraire et ouvre la porte à des courants étrangers.

Politicien, Salomon conserve les territoires conquis par David, cependant il ne les fait pas grandir. Salomon n'est pas un guerrier. Il préfère une politique de co-existence pacifique et commerciale. Pour arriver à ses fins, le roi se marie avec

des princesses étrangères, augmentant son harem jusqu'à des limites insoupçonables.

L'administration se développe. Le pays est divisé en 12 districts responsables de l'apport de main d'œuvre nécessaire chaque mois pour les grands travaux. Dans l'économie, il crée une flotte de navires qui parcourent les mers. La richesse issue du commerce avec l'Égypte et la Syrie se déplace vers Jérusalem. L'économie est florissante mais le peuple n'en profite pas. Les dépenses pour le palais sont énormes. Le peuple se voit opprimé et surchargé avec les impôts qui peu à peu l'appauvissent alors que les trésors du palais augmentent. Ainsi, la monarchie récemment constituée, au lieu d'unir le peuple, provoque lentement sa division à cause des abus de la cour et des coutumes religieuses contraires à la foi d'Israël des femmes du roi.

En tant que constructeur, il continue un des projets que David lui a légué : construire le temple. Dans ce domaine, il est également génial et excessif. Non seulement il s'engage avec enthousiasme dans la construction de l'un des plus beaux et célèbres temples du monde mais il construit également un magnifique palais et des fortifications pour la ville. Une fois le temple terminé, il représente la fierté de la foi d'Israël. Salomon introduit un culte courtisan et les prophètes doivent lutter pendant de longues années contre cette religiosité contraire à la foi primitive d'Israël.

Dans le domaine littéraire, durant les temps de paix, Salomon organise sa cour dans le style de celle du Pharaon. Les scribes y occupent un rôle important. Entraînés à l'art de l'écriture, ils sont aussi des hommes cultivés qui apprennent l'art de diriger leur vie avec droiture. Leur connaissance est considérée un don de Dieu. L'histoire sacrée juive ou la tradition javiste est sans doute le résultat de leur travail.

b) Nous ne pouvons pas servir 2 Seigneurs

Salomon ne méritait sans doute pas tout le prestige et la célébrité par lesquels il est rappelé dans l'histoire. Il a sacrifié la foi au profit de la splendeur de la cour, la liberté du peuple de Dieu au profit de la tyrannie de ses goûts personnels. La conclusion peut être la suivante : « Vous ne pouvez pas servir deux Seigneurs ».

En divisant le royaume, Salomon exploite son peuple et arrive à contenir la rébellion qui germe et qui explose à sa mort. Son fils, un politicien stupide, provoque la fracture du royaume en 2. Les tribus du Nord se séparent. L'union du royaume aura duré à peine 70 ans.

5.3- L'histoire sacrée du sud (tradition javiste)

a) L'origine

Elle commence avec les scribes et les sages de la cour du roi Salomon. Cette tradition a continué avec les premiers successeurs dans le royaume de Juda. On l'appelle la tradition Javiste puisque dès le début, Dieu est appelé Yahvé (le Seigneur). L'auteur recueille des traditions de différentes origines : histoires du royaume et des chefs de clans qui avaient vécu à Canaan.

À partir de toutes ces histoires, il arrive à en faire une histoire unifiée où son regard de croyant comprend l'intervention de Dieu. De plus, grâce à des récits théologiques et non historiques, il présente les origines du monde et de l'homme en montrant l'unité du projet de Dieu.

b) Soutien à la royauté

La tradition javiste est au service de la royauté et elle montre que la promesse de Dieu faite au patriarche, se réalise. Le roi, fils de David et fils de Dieu, a le rôle de lieutenant de Dieu et de constructeur de l'unité politique et religieuse de la nation.

Toutefois, simultanément, le javiste critique la royauté et appelle à l'ordre : le roi n'est pas un monarque absolu mais il est au service de Dieu et de son peuple.

c) Quelques caractéristiques javistes

- Bon narrateur : c'est un merveilleux conteur d'histoires. Ses récits sont d'une grande vivacité, toujours concrets et remplis d'images. Dieu est souvent représenté comme un homme (anthropomorphisme). Dans le récit de la création, Dieu apparaît successivement comme jardinier, potier, chirurgien, tailleur. C'est sa manière de parler de Dieu et de l'homme et ainsi il se révèle un profond théologue.

- Un Dieu très humain qui chemine avec Adam en ami (gn 2). Il s'invite à manger chez Abraham et fait des affaires avec lui (gn 18). L'homme Le côtoie familièrement et Le rencontre dans sa vie de tous les jours.
- Un Dieu différent qui est le maître : il ordonne ou interdit (gn 3, 16). Il a un projet pour l'histoire : sa bénédiction doit rendre son peuple heureux et à travers lui, le bonheur s'étend à tous les autres peuples (c'est une universalité incroyable pour l'époque).
- Un Dieu toujours prêt à pardonner. L'homme doit répondre à cet appel de Dieu, il doit Lui obéir. Le péché de l'homme consiste à vouloir supplanter Dieu. Ce péché va attirer la malédiction sur l'homme : Caïn, le déluge, la Tour de Babel. Mais Dieu est toujours prêt à pardonner, principalement face à la prière des intercesseurs comme Abraham (gn 18) ou Moïse (ex 32, 11-14), et à renouveler sa bénédiction.

d) Le royaume de Juda

- La localisation géographique

Juda est un petit royaume localisé entre Israël et le territoire des philistins occupant les collines autour de Jérusalem et du désert de Negev. Ils vivent de l'agriculture, de la vigne, des oliviers et de l'élevage, principalement de l'élevage de moutons mais aussi du commerce avec l'Assyrie et l'Égypte.

- La situation politique

La situation politique souffre des transformations qui ont lieu aux alentours. Durant une bonne partie de cette période, les grandes puissances, l'Égypte et l'Assyrie ne sont pas très fortes.

L'action politique et militaire se concentre sur le territoire de Canaan : luttes, alliances, échecs, victoires, entre les petits royaumes de Juda, Israël et Damas.

- Politique internationale

À partir de 745 av JC, la situation change de direction avec le retour de l'Assyrie sur la scène politique. Pour lui résister, Damas et Israël s'allient et veulent forcer Juda à s'allier à elles. C'est la guerre syro-éphraïmite, époque des oracles du prophète Isaïe. Le jeune roi de Juda, Acaz, préfère

demander de l'aide au roi d'Assyrie. Il entre et prend Damas en 732 av JC et la Samarie en 722-721 av JC.

e) Juda entre 721 et 587 av JC

- Ézéchiel, fils de Acaz, malgré les conseils d'Isaïe, établit une politique complexe d'alliances avec l'Égypte et avec un roi de Babylone qui se rebelle durant un certain temps contre l'Assyrie. En 701 av JC, Sennachérib, le nouveau roi assyrien, lance une campagne contre Juda. Ézéchiel fortifie sa capitale et fait creuser un tunnel pour apporter de l'eau à sa forteresse. Sennachérib assiège la ville et ensuite, lève le siège en se contentant du paiement d'un lourd tribu.
- Manassé, roi violent et impie, régna 45 ans, se soumettant servilement au roi d'Assyrie, Assurbanipal. Mais à la fin de son règne, les choses commencent à changer : une nouvelle dynastie apparaît en Babylonie ; les Mèdes, dans l'Iran d'aujourd'hui, gagnent du pouvoir ; l'Égypte se réveille à nouveau.
- Josias règne sur Jérusalem près de 30 ans. Durant son règne, en 622 av JC, un rouleau contenant les diverses lois de l'ancien royaume du Nord est découvert dans le temple ; ce rouleau deviendra le Deutéronome. Ce document servira de base à la réforme que Josias entreprend avec un objectif politique et religieux (2R 22-23). Une nouvelle génération de prophètes, Sophonie, Nahum, Habacuc et en particulier Jérémie, prêche à cette époque-là.

f) La chute de Ninive

En 612 av JC, Ninive, la capitale Assyrienne, est prise. Tous les peuples du moyen-orient applaudissent la chute de l'ennemi. Ils n'ont pas compris que, en vérité, le pouvoir change de côté. La première préoccupation du général triomphant, Nabuchodonosor, est de partir en campagne contre l'Égypte.

g) La conquête de Jérusalem

En 597 av JC, Jérusalem est prise et s'ensuit la déportation du roi et d'une partie de ses habitants. Parmi les déportés se trouve Ézéchiel, un prophète prêtre. Nabuchodonosor avait installé à Jérusalem un roi à sa solde. Cependant juste

après, le monarque babylonien quitte Jérusalem et le nouveau roi s'allie à l'Égypte. Nabuchodonosor est furieux et reprend possession de la ville pour la détruire et brûler le temple et l'arche de l'alliance, finissant par déporter les habitants vers la Babylonie. Ainsi finit le royaume de Juda.

h) L'activité littéraire

Les lévites du Nord se réfugient à Jérusalem emportant la littérature écrite durant le règne, parmi lesquels : l'histoire sacrée du Nord (tradition Éloïste), l'ensemble des lois et les oracles des prophètes.

Toutefois, pendant un siècle ils sont oubliés dans la bibliothèque du temple. Ils seront seulement retrouvés à l'époque de Josias qui en fera la base de sa réforme.

Les scribes du Sud réalisent la fusion des 2 histoires : l'histoire juive (javiste) et celle du Nord (Éloïste). Cette fusion, parfois appelée jéoviste (Je), apparaît comme le patrimoine commun des tribus du Nord et du Sud.

La réforme de Josias devient le Deutéronome. À la lumière de l'enseignement découvert dans le Deutéronome, commence l'organisation des traditions sur Josué, Les Juges, Samuel et Les Rois. Pour terminer, les oracles des prophètes Sophonie, Nahum, Habacuc et Jérémie sont rédigés. Nombre de psaumes sont composés et ainsi la réflexion des sages continue, tout particulièrement après la mort du roi Saint, Josias.

i) Caractéristiques du Deutéronome

L'auteur ne se contente pas seulement d'enseigner, il veut aussi convaincre et conduire à l'obéissance. Il effectue de nombreuses répétitions comme par exemple : le Seigneur, ton Dieu ; écoute, rappelle-toi Israël ; garde les commandements, les lois et les coutumes.

Le « vous » et le « nous » : c'est, sans aucun doute, un signe de 2 étapes dans sa rédaction. Dans le livre actuel, cela se convertit dans l'affirmation que le peuple est un (il peut le vouvoyer), et que tout le peuple conserve sa personnalité (lorsqu'il dit « nous »).

j) Quelques idées centrales

- Yahvé est le seul Dieu d'Israël.

- Il a choisi un peuple. En réponse à cette élection, le peuple doit aimer Dieu et respecter ses commandements.
- Dieu lui a donné une terre, mais avec la condition que le peuple Lui soit fidèle : « rappelle-toi aujourd’hui de l’alliance ».
- C'est surtout dans liturgie où le peuple, l’assemblée convoquée par Dieu comme dans le Sinaï, se rappelle de la Parole de Dieu et L’écoute.

5.4- L'histoire sacrée du Nord (tradition Éloïste)

a) L'origine

Les tribus du Nord se séparent de Jérusalem et de son roi, successeur de David. Mais elles possèdent le même passé, les mêmes traditions. Comme dans le royaume de Juda, mais 2 siècles plus tard, peut-être vers 750 av JC, ces traditions furent écrites pour composer l'histoire sacrée du Nord. Elle est connue comme la tradition Éloïste car Dieu est de nombreuses fois appelé Éloïm. Elle commence avec le récit de l'alliance avec Abraham.

b) Un contexte différent

Même s'il s'agit de la même histoire qui fut écrite dans le Sud, elle devient distincte en raison du contexte différent :

- La division politique assume immédiatement la scission religieuse. Ils ont la tentation d'adorer le dieu Baal ou tout du moins d'accepter Dieu et Baal.
- Pour maintenir la véritable foi, le Nord ne peut pas compter sur le roi qui n'est pas un descendant de David et qui ne soucie ni de la dégradation de la foi nationale, ni de l'augmentation progressive du paganisme.
- Les prophètes rappellent énergiquement qu'il n'existe qu'une alliance possible : celle que Dieu a fait avec son peuple.
- Les écrivains qui racontèrent cette histoire, ont recherché l'esprit des prophètes et des sages.

c) Caractéristiques de la tradition Éloïste

- Dieu est distinct de l'homme : l'Éloïste évite de parler de Dieu de la même manière dont on parle de l'homme. Ce Dieu hors d'atteinte est révélé au moyen de rêves. Quand Il parle personnellement, Il le fait au moyen de théophanies ou d'apparitions splendides : une nuée, des flammes, un mont. Il n'est pas possible de se faire une image de la divinité.
- Le sens moral : les questions de moralité sont présentes et le sens du péché est valorisé. La loi se soucie du respect de l'Alliance. La loi donnée par Moïse se soucie moins de la manière de célébrer le culte que de la morale liée au devoir envers Dieu et envers son prochain.
- Le véritable culte consiste à obéir à Dieu et à respecter l'Alliance. Il faut refuser toute alliance avec de faux dieux. Dieu est un seul et ne peut tolérer la concurrence des idoles. La « crainte » de Dieu doit maintenir les personnes dans l'Alliance (crainte ne signifie pas avoir peur, mais le respect allié à la confiance, en respectant les normes morales dictées par Dieu).
- Le courant prophétique : les véritables hommes de Dieu ne sont ni les rois ni les prêtres, mais les prophètes. Moïse est le porte-parole (prophète) du Seigneur par excellence. La mémoire de ses actions et de ses enseignements est continuellement présente.

d) Le royaume du Nord-Israël (935-721 av JC)

- La situation géographique

Le royaume du Nord occupait les collines de la Samarie avec des vallées vertes et quelques plaines. La capitale est Samarie. Les relations commerciales avec les princes cananéens du Nord (le Liban et la Syrie actuels) étaient faciles, ce qui explique en partie, la situation économique et religieuse du pays.

- La situation économique

La prospérité du pays peut être observée par la description des maisons de la Samarie, maisons dont les murs sont décorés avec de l'ébène et de

l'ivoire comme le raconte le Prophète Amos (Am 3, 12 ; 5, 11 ; 6,4). Cette situation est due à une injustice sociale où quelques riches exploitent les pauvres.

➤ La situation religieuse

Plus que Juda, Israël est en contact avec les cananéens qui vivent sur leur territoire et avec les princes de Tiro, de Sidon et de Damas. Israël est tentée d'adorer Yahvé alors qu'ils servaient Baal. Pour éviter que son peuple ne se rende au temple de Jérusalem, Joroboam construit deux taureaux à Dan et Béthel (Rois 1, 12, 26), probablement comme pied d'estal pour que le véritable Dieu, Yahvé, se fasse présent. Toutefois, comme le taureau était le symbole de Baal, le danger de l'idolâtrie était grand.

➤ La situation politique

Le système monarchique établi par David et Salomon continue en Israël. Cependant, les rois ne sont pas des descendants légitimes de David. Parmi les 19 rois qui régnèrent, 8 furent assassinés. Le roi n'était pas, comme en Juda, la garantie de l'unité du peuple ni son représentant devant Dieu. En Israël, ce sont les prophètes Élie, Élysée, Amos et Osée qui prennent ce rôle en s'opposant fréquemment aux rois.

➤ La politique internationale

Israël s'engage intensément dans la politique de l'époque. L'Égypte était alors en décadence. La puissante Assyrie faisaient des insertions fréquentes dans Canaan. Damas était tantôt ennemie, tantôt alliée. En 732 av JC l'Assyrie prend possession de Damas puis occupe la ville de Samarie en 721 av JC. Une partie des habitants est déportée vers l'Assyrie. C'est la fin du Royaume du Nord.

➤ L'activité littéraire

À partir du IXème siècle av JC, les traditions sur Élie, que l'on peut trouver dans les livres des Rois 1 et 2, sont écrites, ainsi qu'environ 750 écrits d'Élisée (2R 3, 9). Les paroles d'Amos d'Osée furent aussi mises par

écrit. Vers 750 av JC, l'histoire sacrée du Nord est également rédigée, c'est ce que nous appelons « la Tradition Éloïste ».

Finalement un ensemble de lois commence à être formé pour adapter la législation ancienne à une nouvelle situation sociale. Fortement influencés par le message des prophètes, en particulier Osée, ces ensembles de lois vont devenir le noyau du Deutéronome.

5.5- Les Prophètes

a) Être Prophète

Il ne s'agit pas de quelqu'un qui annonce le futur mais plutôt de quelqu'un qui parle au nom de Dieu, qui fut introduit dans le projet de Dieu « Mais le Seigneur Yahvé ne fait rien qu'il n'en ait révélé le secret à ses serviteurs les Prophètes (Amos 3, 7).

b) Un homme de son temps

Le Prophète est capable de voir tout ce qui fait barrière au projet de Dieu. Il est loin d'être un rêveur sans contact avec la réalité, il a un sens très aigu de son époque. Les prophètes clament les injustices et fortifient la foi et l'espoir du peuple. Pour chaque situation, il a une parole opportune.

c) Il découvre la parole de Dieu

Le prophète découvre la parole de Dieu dans sa vocation et dans sa vie. Sa vocation est cruciale : c'est le moment où il fait l'expérience de Dieu. Cela peut se produire lors d'une visite au Temple comme pour Isaïe ; dans la prière continue comme pour Jérémie ; dans un amour malheureux comme pour Osée.

À la lumière de cette expérience de Dieu, aussi bien dans les principaux événements politiques que dans le quotidien, la Parole est révélée et permet de faire une lecture des signes des temps. À partir de ce moment-là tout lui parle de Dieu.

De cette manière, il nous enseigne à interpréter dans notre vie, cette même Parole qui continue à nous interpeler.

d) Il annonce la parole de Dieu

Les prophètes s'expriment par la Parole : les oracles (ou déclarations faites au nom de Dieu), les exhortations, les récits, les prières. Ils s'expriment aussi à travers des actes. Les gestes prophétiques révèlent la Parole et sa réalisation.

Si les prophètes formulent des paroles d'exhortation, de menace, de censure ou de promesses, c'est toujours dans le but que le peuple se tourne vers Dieu. Fondamentalement, les oracles annoncent le salut de Dieu. Le prophète l'attend avec espoir.

e) Il réveille et soutient le peuple

« Anticiper » et « prévoir » l'avenir, n'est pas le rôle du prophète. Le prophète souhaite se consacrer, « voir » et « annoncer » le projet de Dieu. Si parfois il s'arrête sur le passé, c'est pour s'assurer que Yahvé peut renouveler de manière continue son soutien au peuple et lui ouvrir un nouvel avenir.

Il dénonce vigoureusement l'injustice, l'idolâtrie et tout ce qui peut empêcher le projet de salut de Dieu. En bon lutteur, il ne pointe aucune arme contre l'adversité. Sa lucidité et sa clairvoyance lui font sentir à l'avance les catastrophes futures qui se dessinent dans le présent.

Sa finalité est d'éveiller, de soulever et de soutenir le peuple dans le but de le maintenir dans l'Alliance.

5.5.1- Les prophètes du Royaume du Sud

5.5.1.1- Isaïe

a) Poète, politicien et prophète

Isaïe prêche à Jérusalem entre 740 et 700 av JC. Grand poète et politicien intelligent, mais avant tout prophète, il a eu une grande influence à son époque. Deux siècles plus tard, quelques disciples rappelèrent sa mémoire et ajoutèrent son œuvre aux leurs.

Aussi, il faut distinguer plusieurs œuvres dans le livre : Is 1-39 est en partie l'œuvre d'Isaïe ; Is 40-55 appartient à un autre disciple du temps de l'exil (Deutéro-Isaïe) ; Is 56-66 est d'un autre disciple post-exil (Trito-Isaïe).

b) La situation politique

La situation politique à l'époque d'Isaïe est fort complexe. Les deux royaumes de Jérusalem et de la Samarie profitent de la prospérité (tout du moins pour les riches qui exploitent les pauvres !), mais l'Assyrie commence sa menace. En 734 av JC, les rois de Damas et de Samarie veulent obliger Jérusalem à entrer dans une coalition contre l'Assyrie. Cette guerre syro-éphraïmite fut la scène des principaux oracles d'Isaïe.

c) La vocation d'Isaïe

La vocation d'Isaïe (Is 6) explique son message. En arrivant au temple, il fait l'expérience de la présence de Dieu. Il prend conscience qu'il n'est rien de plus qu'un homme et qu'il est pécheur ; il se sent perdu. Mais Dieu le soutient et le purifie. Isaïe comprend que le plus grand péché est l'orgueil (c'est vouloir vivre par soi-même, vouloir devenir Dieu) et que le salut est la foi (se livrer totalement et humblement à Dieu dans une confiance totale).

d) Une pierre sur le chemin

Dieu est comme un énorme rocher sur le chemin. Le peuple doit choisir : l'orgueil est d'entrer en collision avec cette pierre et de trouver la mort (Is 8, 14-15) ; la foi est de s'appuyer sur cette pierre (Is 10, 20-21), cette pierre qui représente aussi le Messie (Is 28, 16). Même si ce prêche a entraîné la formation d'un petit groupe de fidèles (Is 6, 9-11), il a aussi, malheureusement, provoqué le durcissement des cœurs de certains.

e) L'attitude du roi Achaz

Isaïe est originaire de Juda. Pour lui, le roi, fils de David/Fils de Dieu, est la garantie de la foi du peuple et son représentant devant Dieu. C'est pour cette raison que le manque de foi du roi Achaz lui fait mal (734-727 av JC). Ce dernier, devenu fou avec la coalition Damas-Syrie, sacrifie son fils à de faux Dieux (2Rois 16, 3) mettant ainsi en danger la promesse de Dieu à David.

f) La jeune épouse est enceinte

Isaïe vient annoncer que Dieu, malgré tout, maintiendra sa promesse, et qu'un autre enfant est en chemin grâce à la grossesse de sa jeune épouse. Isaïe place tout son espoir dans cet enfant, le petit Ézéchiel, Emmanuel, Dieu avec nous (Is 7). Quand Ézéchiel accède au trône, il devient un fils de Dieu. Isaïe chante l'ère de la paix qui se profile (Is 9) et célèbre à l'avance la venue du véritable Fils de David qui viendra un jour rétablir la paix universelle (Is 11).

5.5.1.2- Jérémie

a) La situation

Jérémie a vécu les terribles tragédies qui se sont abattues sur son peuple en 597 av JC et ensuite, en 587 av JC. De plus, il les avait prévues et avait essayé de préparer le peuple insouciant qui en fait l'a persécuté. Jérémie, homme timide et violent, délicat et terrible, passe sa vie à prêcher la religion de la foi en Dieu, de la fidélité intérieure et de l'alliance gravée dans le cœur.

b) L'appel du prophète

La vocation de Jérémie est une histoire d'une sincérité extraordinaire. Le prophète parle à la première personne de la façon dont il a été appelé par Dieu, comment il Lui a résisté et comment Yahvé le confirme dans la mission et lui promet la protection. Jérémie est appelé à être un messager de Dieu : c'est un service inespéré auquel il était destiné depuis le ventre maternel (Jr 1, 4-19). La parole de Dieu est un feu dévorant, qui est renfermé dans ses os « Tu m'as séduit, Yahvé, et je me suis laissé séduire » (Jr 20, 7).

c) Le début de sa mission

Jérémie commence à prêcher à l'époque du roi Josias. Son prêche n'est pas si différent de celui des prophètes antérieurs. Il souhaite que son peuple prenne conscience qu'il est sur le mauvais chemin. Le peuple avait abandonné Dieu ; il devrait retourner à Dieu, se convertir.

d) La situation politique

En 605 av JC, le roi babylonien Nabuchodonosor, arrive à Jérusalem qui se soumet à lui. Jérémie comprend que l'ennemi viendrait du nord, de la Babylonie. Il pressent le désastre et prépare son peuple. Jérémie donne « un sens » à cet événement destructeur avant qu'il ne se produise et c'est cela qui, en partie, va permettre au peuple de vivre l'exil avec foi et espoir, sans tomber dans le malheur mais plutôt en y trouvant un nouveau sens à la vie.

e) La figure de Jésus-Christ

Jérémie vit le drame de la destruction de son peuple. Il veut rester jusqu'au bout avec ceux qui souffrent à cause de leur infidélité. Persécuté par les rois, les prêtres, les faux prophètes et même par sa famille, il connaît la prison, la torture et l'injure d'être appelé traître de la nation. Il a ressenti l'échec de son prêche jusqu'à la fin.

Il est mort dans l'exil forcé, étant le témoin de l'apostasie de beaucoup d'exilés. Cependant, sa parole perdure. Une telle souffrance, supportée par le prophète avec une admirable patience et force, est humainement insupportable. De ce fait, il devient dans l'Ancien Testament, une des figures les plus vivantes et profondes de Jésus-Christ.

f) Les actes prophétiques

Comme tous les prophètes, mais certains plus que d'autres, Jérémie prêche avec ses actions aussi bien qu'avec ses paroles. Ces événements symboliques sont souvent bien plus qu'une simple annonce. En quelque sorte, ses actions rendent présent ce qui avait déjà été annoncé antérieurement.

Dans ce sens, le geste de Jésus lors de la cène est aussi un acte prophétique.

g) Le livre de Jérémie

Le livre de Jérémie est une collection de beaucoup d'écrits. Il ne fut pas écrit en une seule fois mais de forme graduelle.

Il englobe des dires du prophète et sa biographie : une histoire douloureuse peut-être écrite par Baruch, secrétaire et compagnon de Jérémie.

Ces dires et cette biographie, sauvés de la catastrophe de Jérusalem, deviennent un trésor pour les exilés : tout ce qui avait été dit se réalisa. Les juifs, durant l'exil, méditèrent sur ces paroles comme un nouveau message de Dieu.

Mettons en relief ces textes :

➤ **La véritable religion**

Le peuple pratique sa religion d'une certaine manière : il vénère l'Arche de l'Alliance, il va au temple, il offre des sacrifices, il respecte le samedi et circoncise les enfants. Il pratique mais le cœur est absent de ces pratiques. Il croit qu'en respectant les rites extérieurs, Dieu doit et le protéger et protéger la ville sacrée de Jérusalem.

Le peuple fait de sa pratique une garantie qui le dispense d'aimer. Jérémie prophétise que Dieu va détruire toutes ces fausses garanties : l'Arche de l'Alliance (Jr 3, 16), le temple (Jr 7, 1-5 ; 26) et Jérusalem (Jr 19) car, Dieu ne demande pas la circoncision externe de la chair, mais celle du cœur (Jr 4, 4 ; 9, 24-25). Ces attaques ressemblent tellement à des blasphèmes que Jérémie échappe à la mort de justesse. Ainsi, cela présage les attaques de Jésus contre nos pratiques vides de sens.

➤ **La nouvelle Alliance**

Le chapitre 31 est le point culminant de son message. Au-delà du malheur, il prêche l'espoir : Dieu pardonne et fait de bonnes choses. Jérémie annonce une nouvelle Alliance qui est différente de l'Alliance renouvelée.

Elle est nouvelle car la loi de Dieu ne séjourne plus hors de son peuple, elle n'est plus gravée dans la pierre ou écrite dans un livre mais sera une force intérieure, incrustée dans le cœur de l'homme et qui rend possible l'amour humain. Elle est nouvelle car Dieu offre son pardon de manière définitive. L'homme se sentira membre du Peuple de Dieu « pardonné ». Jérémie ignore quand et comment cela se réalisera.

Nous savons que c'est une réalité actuelle, au cours de laquelle Jésus en buvant le vin dit : « Voici le calice de la Nouvelle Alliance, scellée par mon sang qui sera versé pour vous et pour la rémission des péchés ».

5.5.2- Les prophètes des royaumes du Nord

5.5.2.1- Élie

a) Mon Dieu est Yahvé

Tout comme Nathan à Jérusalem, Élie ne laissa rien écrit. Il est toutefois, avec Moïse, la grande figure de la loi juive. Saint Luc présente Jésus comme le nouvel Élie. Le sens de son nom fut découvert sur le Mont Sinaï où il a dû se réfugier. Il signifie : Mon Dieu est Yahvé !

b) Affronter l'idolâtrie

Élie apparaît au IXème siècle av JC pendant le royaume d'Achab (874-852 av JC). Le roi s'est marié avec Jézabel, la fille du roi de Tiro. Ce partenariat a contribué à la prospérité d'Israël ; toutefois, Jézabel apporte sa religion, ses dieux Baals et ses prophètes. Le peuple adore Dieu mais sert Baal. Dans cette situation, Élie est l'homme de Dieu qui se place avant le roi en annonçant le châtiment du à l'idolâtrie : une sécheresse dévastatrice.

c) La foi sans partage

Élie a été l'acteur du sacrifice du Carmel (1Rois 18) forçant le peuple et le roi Achab lui-même à choisir entre le Dieu vivant et personnel qui intervient dans l'histoire, et les forces naturelles divinisées telles que Baal. Tout comme Élie, nous devrions croire sans voir, comme Dieu le demande.

d) Son intimité avec Dieu

Sa vision de Dieu (1Rois 19), comme celle de Moïse, est le modèle de vie mystique. Mais Élie continue à être un homme comme nous tous, découragé, ayant peur. Dans sa prière, comme Moïse le fait aussi, il n'appelle pas à des effusions mystiques, mais parle à Dieu de sa mission. Il n'entre pas en contact avec Dieu à travers des forces de la nature divinisées, mais à travers le silence. Dieu se manifeste par une brise légère (1Rois 19, 11-14).

e) Le défenseur des pauvres

Il défend les pauvres face au roi et aux puissants (comme dans la vigne de Nabot, 1Rois 21). Achab, sur les conseils de son épouse, s'auto-attribue les pouvoirs absolus, il se croit au-dessus des lois et tue pour voler. Élie lui fait voir ses crimes

et lui annonce tous types de malédictions. Alors, le roi se repend et reçoit le pardon de Dieu.

f) Son universalisme

Comme il croit en un Dieu sans partage et qu'il se laisse conduire par l'Esprit, il est libre pour diriger les gentils, (la veuve de Sarepta : 1Rois 17). Il demande aussi une foi inconditionnelle à la femme païenne.

g) L'ascension d'Élie (2Rois 2)

Comme son tombeau était inconnu, on pensait qu'il avait été emmené près de Dieu en ascension. Luc va profiter de ce texte pour son récit sur l'ascension de Jésus (Actes 1, 6-11).

Élysée, qui voit Élie dans son ascension, reçoit son esprit pour continuer sa mission. Le même Esprit de Jésus est reçu par les disciples qui L'ont vu monter aux cieux.

5.5.2.2- Amos

a) Respecter la justice

Durant la splendeur de La Samarie et sous le règne du Roi Jéroboam II, Amos, berger originaire de Téqoa, ville près de Bethléem, est envoyé par Dieu vers le Nord. Prêcheur populaire et au parler facile, il est impressionné par le luxe des maisons, et plus particulièrement par l'injustice des riches (Am 2, 6-16 ; 8, 4-8).

b) Le prophète

Amos est prophète, il parle de sa vocation à 2 occasions (Am 7, 10-17, 3, 3-8). Un prophète est celui qui entre dans le projet de Dieu et qui, à partir de ce moment-là, voit tout sous cet angle, essayant d'interpréter ce mystère dans la vie et dans les évènements.

c) La doctrine sociale

Sa doctrine sociale se base sur l'Alliance : "Écoutez cette parole que Yahvé prononce contre vous, enfants d'Israël, contre toute la famille que j'ai fait monter du pays d'Égypte ; je n'ai connu que vous de toutes les familles de la terre, c'est pourquoi je vous châtierai pour toutes vos fautes" (Am 3, 1-2). Si Dieu punit c'est

pour conduire à la conversion. Amos prévoit qu'un petit groupe sera sauvé du désastre (Am 3, 12), ce qui permet de garder un peu d'espoir (Am 8, 11-12).

5.5.2.3- Osée

a) Aimer avec tendresse

Osée est originaire du Nord. Il prêche à la même époque qu'Amos. Il découvre la tendresse de Dieu suite à un événement personnel. Osée aime son épouse qui se comporte de manière erronée. Avec son amour, il arrive à reconquérir son cœur qui était partagé.

Il en est de même avec Dieu : Il nous aime, non pas parce que nous sommes bons mais pour que nous devenions bons (Os 1-3).

b) L'Alliance entre conjoints

Dieu nous aime comme un mari aime sa femme. Ce thème est abordé avec fréquence dans la Bible et donne un nouveau sens à la foi : la Loi du Sinaï est présentée comme un contrat amoureux, comme une alliance entre époux (Os 2, 21-22). Le péché est comme l'adultère, une prostitution de l'amour.

c) Mon peuple périt

Osée présente clairement le péché du peuple : "Il n'y a ni fidélité, ni amour, ni connaissance de Dieu dans le pays, mais il y a parjure et mensonge, assassinat et vol, adultère et violence, et le sang versé succède au sang versé" (Os 4, 1-2). Israël a le cœur partagé par l'idolâtrie : "Mon peuple périt, faute de connaissance" (Os 4, 6). Connaître Yahvé c'est en vérité L'imiter, aimer les autres comme Il nous aime.

d) Je veux la miséricorde

Les prophètes connaissent l'hypocrisie du culte purement extérieur. Alors Osée va à l'essentiel : "Car c'est l'amour qui me plaît et non pas les sacrifices, la connaissance de Dieu plutôt que les holocaustes" (Os 6, 6). Le prophète appelle à la conversion et à la fidélité, ayant confiance en la miséricorde de Dieu : "Reviens Israël, à Yahvé ton Dieu, car c'est ta faute qui t'a fait trébucher" (Os 14, 2). "Je les

guérirai de leur infidélité, je les aimerai de bon cœur ; puisque ma colère s'est détournée d'eux" (Os 14, 2 ; 14, 5).

POUR RÉFLÉCHIR

- 1) Quelles sont les aspects qui ont le plus retenu votre attention dans *Les livres des Rois* ? Pourquoi ?
- 2) Vous venez de prendre connaissance de l'histoire de quelques prophètes. Vous considérez-vous un prophète d'aujourd'hui ? Clamez-vous la justice et la paix ? Animez-vous la foi et l'espoir de votre famille ? De votre communauté ecclésiale ?
- 3) Réussissez-vous à appliquer l'affirmation de Jérémie dans votre quotidien : "Tu m'as séduit Seigneur, et je me suis laissé séduire" ? Comment s'applique-t-elle de manière concrète dans votre vie personnelle, conjugale, familiale, communautaire ?
- 4) Le prophète Élie voyait la manifestation de Dieu dans une brise légère. Et vous, de quelle manière comprenez-vous la manifestation de Dieu ?
- 5) Le prophète Osée a affirmé : "Mon peuple périt par manque de connaissance de Dieu, de la vérité." Cela s'applique-t-il à notre époque ? Quels sont les fait que vous pourriez citer ?

TABLE 6 - L'EXIL ET LA DOMINATION PERSE

6.1- Introduction

L'exil a profondément marqué le peuple d'Israël même si sa durée fut relativement courte. De 587 à 538 av JC, Israël n'a plus connu l'indépendance. Le royaume du Nord avait déjà disparu en 722 av JC avec la destruction de la capitale Samarie. La plupart de la population s'est dispersée parmi d'autres peuples dominés par l'Assyrie ; le royaume du Sud terminera aussi de manière tragique en 587 av JC avec la destruction de la capitale Jérusalem. Une autre partie de la population sera déportée vers la Babylonie.

Tout ceux qui resteront sur le territoire de Juda, ainsi que ceux qui sont partis en exil portent en eux l'image d'une ville détruite et d'institutions défaites : le Temple, le Culte, la Monarchie, la Classe sacerdotale. Les uns et les autres, de diverses manières, ont vécu l'expérience de la douleur, de la nostalgie, de l'indignation et ont conscience d'être coupables de la catastrophe qui s'est abattue sur le royaume de Juda. Les écrivains qui ont surgi en Juda durant la période de l'exil révèlent l'intensité de la souffrance et de la désolation que le peuple a vécue. Ce sont les livres de : Les Lamentations, Jérémie, Abdias.

Les exilés de la Babylonie se rappellent également de leur terre d'avant l'exil : "Au bord des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurions, nous souvenant de Sion ; aux peupliers d'alentours, nous avions pendu nos harpes. Et c'est là qu'ils nous demandèrent, nos geôliers, des cantiques, nos ravisseurs, de la joie ; "chantez-nous" disaient-ils "un cantique de Sion" Comment chanterions-nous un cantique de Yahvé sur une terre étrangère ?" (Ps 137).

L'expérience fut vécue par ceux qui sont restés et par ceux qui sont partis comme un jugement de Dieu, un châtiment et comme la reconnaissance de leur infidélité à l'Alliance avec Dieu. Peu à peu, le peuple reprit confiance en Dieu, qui peut sauver son peuple et qui les ramènera à Sion après cet Exode, comme l'affirme le Second Isaïe : "Dieu rendra de nouveau le territoire à son peuple comme il le lui a donné par le passé" (Ez 48).

En effet, dans le Second Isaïe, on entrevoit déjà la libération du peuple par Cyrus, roi de la Perse. Il sera le nouveau dominateur, non seulement de Juda et d'Israël, mais de tout l'Orient. Cyrus sera, de fait, le "béni", le sauveur du peuple de Juda et des exilés.

À Jérusalem, Jérémie prêche la soumission à Babylone. Pour lui, la nation, libre ou politiquement soumise, n'était pas le plus important, mais ce qui comptait est qu'elle soit juste, qu'elle soit spirituellement libre, servant Dieu et pratiquant sa justice. La voix de Jérémie, déclaré "traître de la patrie", s'éteint dans la citerne remplie d'argile où il est enfermé.

6.2- L'exil en Babylonie (587-538 av JC)

Ézéchiel a ces mêmes réflexions avec ses frères déportés avec lui. C'est inutile. Ces derniers commencent à préparer secrètement des drapeaux pour accueillir leurs frères qui viennent les libérer. En 587 av Jc, ils ne les voient pas arriver comme des libérateurs mais comme une horde épuisée par 1500kms de marche et menée par un roi aveugle qui conserve la dernière vision de ses enfants décapités dans ses pupilles vides.

a) Le choc psychologique et moral

Le peuple ressent un choc psychologique et moral terrible mais également une souffrance dans leur chair. À cette époque-là, le siège d'une ville et la déportation signifiaient : des femmes violées, des enfants lancés contre les roches, des guerriers empalés ou écartelés vivants, des yeux exorbités, des têtes coupées. Les échos de ces souffrances peuvent être lues dans le psaume 137.

b) En Babylonie

Nous ne devons pas imaginer la vie en Babylonie comme celle d'un camps de concentration. Les juifs profitaient d'une liberté relative (ce qui n'excluait pas le contrôle et les impositions tributaires et personnelles).

Ézéchiel pouvait rendre visite librement à ses compatriotes. Ces derniers pouvaient se consacrer à l'agriculture s'ils le voulaient. À la fin de l'exil, quelques uns choisirent de rester en Babylonie où ils formèrent un groupe important et prospère.

c) Un peuple perdu

Le peuple avait perdu tout ce qui constituait sa vie :

- Son territoire, signe concret de la bénédiction de Dieu envers son peuple.
- Le roi, car Dieu lui transmettait sa bénédiction, garantissant ainsi l'unité du peuple et de son représentant devant Dieu.
- Le temple, lieu de la présence divine.

En somme, le peuple semble avoir aussi perdu son Dieu qui, selon la mentalité de l'époque, avait été vaincu par le dieu Marduk de Babylone.

d) Le miracle de l'exil

Le grand miracle de l'exil est que cette catastrophe, au lieu de détruire d'Israël, provoque une exaltation de cette dernière et la purifie. On le doit à quelques prophètes comme Ézéchiel et un disciple d'Isaïe appelé Second Isaïe, et à quelques prêtres. Ils poussent le peuple à revoir ses traditions et ainsi y découvrir un fondement à leur espérance.

e) Le judaïsme

Ensemble, ils ont créé une nouvelle forme plus spirituelle de vivre la foi. Il n'y a plus de sacrifices et de temple ? Ils se réunissent le samedi pour célébrer Dieu et méditer sa parole ! Il n'y a plus de roi ? Dieu est l'unique et le véritable roi d'Israël ! Il n'y a plus de territoire ? La circoncision de la chair dessinera un règne de dimensions spirituelles et ainsi de suite.

Ainsi, l'exil démarre ce qu'on appelle le JUDAÏSME c'est-à-dire une manière de vivre la religion judaïque aussi bien à l'époque de Jésus qu'à la nôtre, que ce soit en Israël ou partout ailleurs.

f) Le contact avec la culture babylonienne

La ville de Babylone et ses traditions impressionnent les juifs. La grande avenue sacrée, peuplée de temples, se termine avec un "ziggurat" (un format de temple) ou par une tour babylonienne ou de babel.

Tous les ans, au nouvel an, on récitait de longs poèmes (Enuma Elich, épique de Gilgameche) qui racontaient comment Marduk, le dieu de Babylone, créa le

monde et sauva l'humanité du déluge. Ils découvrent également la pensée des sages sur la condition humaine.

Pour reconstruire l'histoire de leur peuple et de leurs origines, les juifs ont assimilé beaucoup d'éléments de la culture babylonienne en lui donnant une interprétation en accord avec leur foi en un Dieu unique qui agit dans l'histoire.

g) Cyrus, l'élu de Dieu

En 539 av JC, probablement avec la complicité des babyloniens, fatigué de l'incapacité du roi Nabonide, Cyrus prend possession de la Babylonie sans bataille ni combat.

Cyrus est le roi d'une petite région de la Perse qui petit à petit a gagné du terrain sur les autres rois jusqu'à la conquête de la Babylonie. Sa prodigieuse ascension fut accompagnée avec passion par les juifs exilés et le second Isaïe : Cyrus ne serait-il pas un élu de Dieu marqué par sa bénédiction pour les libérer ?

De cette forme, le grand Cyrus, païen et polythéiste, entre dans l'histoire du peuple d'Israël par la main du Très Haut, avec la mission de reconduire à Jérusalem les juifs exilés : "C'est moi qui ai suscité Cyrus dans la justice et qui vais aplanir toutes ses voies, c'est lui qui reconstruira ma ville, qui rapatriera mes déportés sans rançon ni indemnité, dit Yahvé Sabaot" (Is 45, 13).

h) L'édit de Cyrus

De fait, en 538 av JC, Cyrus a signé un décret permettant que les juifs retournent dans leur pays. Il concède aussi des "réparations de guerre" considérables afin qu'ils puissent reconstruire leur nation.

En vérité, ce qui l'intéressait était que la nation judaïque, poste avancé de son empire du côté de l'Égypte, lui fut fortement fidèle. Les juifs voient la fin de leur cauchemar. Grand nombre d'entre eux reviennent en "terre promise".

i) L'activité littéraire

Déracinés, les juifs avaient tout perdu. Il ne leur restait que leurs traditions qu'ils lisaiient 1000 fois avec passion. Les prophètes Ézéchiel et le Second Isaïe prêchèrent, l'un au début et l'autre à la fin de l'exil. Les prêtres collectent les traditions légales qui avaient été écrites à Jérusalem à la fin du royaume de Juda : la Loi de la sainteté (Lv 17-26).

Ces traditions devinrent le Lévitique après de nouveaux ajustements. Pour maintenir la foi et l'espoir, les prêtres, une fois de plus, reconduisent le peuple à son origine. Cette relecture de l'histoire est connue sous le nom de Tradition Sacerdotale et c'est le quatrième document qui constitue le Pentateuque comme nous l'avons vu antérieurement.

À cette époque, apparaissent quelques psaumes (par exemple 137, 44, 80, 89) comme un appel au Dieu fidèle. À Jérusalem, quelques juifs avaient échappé à l'exil, ils expriment leurs plaintes dans Les Lamentations, faussement attribuées à Jérémie.

6.3- L'Histoire Sacerdotale

a) Les prêtres en exil

Le peuple exilé a tout perdu et couraient le risque d'être absorbé et de disparaître, comme cela était arrivé 150 ans plus tôt avec les israélites du Nord qui avaient été exilés en Assyrie.

Quelques prophètes, mais en particulier les prêtres, ont aidé le peuple à résister à cette dure épreuve. Ils ont formé à Jérusalem un groupe solide, bien organisé et de profonde piété. Ce sont eux qui ont maintenu la foi des exilés, réussissant à adapter la religion à la situation difficile qu'ils vivaient en leur offrant ainsi un nouvel avenir.

b) Nouvelles formes, nouvelle valeur

- Le samedi pour sanctifier le temps.
- La circoncision pour marquer l'appartenance du peuple.
- Les assemblées (ou synagogues) où ils priaient et méditaient la Parole de Dieu remplaçant ainsi les sacrifices.

c) L'Histoire Sacerdotale (S)

Dans ce contexte, l'histoire passée est relue pour y découvrir une réponse aux questions qui angoissaient le peuple : Pourquoi le silence de Dieu ? Comment croire en Dieu dans un monde babylonien qui célèbre le roi Marduk comme créateur ? Quelle place les nations avaient-elles dans les projets de Dieu ?

Cette tradition nous invite aussi à étendre la réflexion, à chercher aujourd'hui comment vivre notre foi et répondre aux questions du monde dans cette nouvelle situation.

d) Les caractéristiques de l'Histoire Sacerdotale

- Le style : le style est sec. Le sacerdotal n'est pas un conteur d'histoires. Il aime les valeurs numériques. Il répète deux fois la même chose : « Dieu dit : « Ce fût Dieu ». » Par exemple : la traversée de la mer (Ex 14, 16, 22, 29), la création (gn 1), la construction du sanctuaire (ex 25, 31, 35, 40). Le vocabulaire est souvent culturel et technique.
- Les généalogies : elles sont fréquentes. C'est important pour un peuple exilé qui s'enracine dans l'histoire et établit un lien entre cette histoire et la création (gn2-4 ; 5, 1) (Nb3, 1).
- Le culte est primordial : il a été organisé par Moïse. Aaron et ses descendants se chargent de l'assurer avec des pèlerinages, des fêtes, des sacrifices et le service dans le temple comme lieu sacré de la présence de Dieu. Le sacerdoce est une institution essentielle qui garantit, d'une part l'existence du peuple et, d'autre part remplace le roi et les prophètes des traditions javistes et éloïstes. Dieu annonce qu'il va faire d'Israël un royaume de prêtres et une nation sainte (Ex19, 5-6).
- Les lois : elles sont généralement présentées dans quelques récits. C'est de cette façon qu'elles sont liées aux succès historiques qui leur donnent un sens. Par exemple : la loi de la fécondité (Gn9, 1) dans le récit du déluge ; la loi sur la Pâque (Ex12, 1s) liée à la 10ème plaie.

6.4- Les Prophètes de l'Exil

6.4.1- Ézéchiel

a) Le prophète exilé

Ézéchiel fait partie du premier groupe de déportés qui commencent à partir en 597 av JC (2Rois24, 10-17) et il prophétise entre 593 et 571 av JC. Tout comme Jérémie, Ézéchiel est issu d'une famille sacerdotale, toutefois il est plus influencé par son environnement et donne plus d'importance au temple. Sa première vision

se réfère précisément à "la gloire de Dieu", alors il quitte le temple pour accompagner les croyants en exil. Dieu vit au sein de son peuple.

Grâce à l'activité d'Ézéchiel, les exilés n'étaient pas confondus avec la population de la Babylonie et ils ont conservé les habitudes de leur pays et gardé la foi en un Dieu unique.

b) Le vrai culte à Dieu

Ézéchiel a préservé la manière dont les prêtres commentaient la loi et la manière dont ils "transmettaient le catéchisme" au peuple. Il a proclamé l'importance du culte dans la vie du peuple de Dieu et aspire à la reconstruction du temple. Cependant, il rompt avec l'idée que la présence de Dieu est liée à un lieu sacré. Il sait également qu'il n'y a pas de véritable culte à Dieu sans un cœur nouveau qui est un pur don de l'amour de Dieu.

c) Je leur donnerai un cœur nouveau

Comme Jérémie, Ézéchiel dénonce l'infidélité d'Israël comme étant à l'origine de la catastrophe d'Israël. Néanmoins, il était sûr que la fidélité de Dieu ne dépendait pas de la fidélité du peuple. Il était possible de renaître. Les braises restaient incandescentes sous les cendres. Les os secs pouvaient reprendre vie. Le souffle de Dieu encourageait le peuple détruit. Dieu est toujours capable d'une nouvelle création : "Moi-même ferai alliance avec toi et tu sauras que je suis Yahvé" (Ez 16, 62). "Et je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau" (Ez36, 26).

d) La responsabilité individuelle

Tout comme avec Jérémie, la religion d'Ézéchiel est une religion du cœur. Ézéchiel proclame avec énergie que chacun recevra selon ses œuvres. Cette doctrine de la responsabilité individuelle se développera progressivement. Plus tard, elle culminera avec l'espérance d'un monde futur où Dieu fera justice à tous.

e) Une personne déconcertante

Ézéchiel a le sens de la mise en scène et il n'hésitera pas à y avoir recours par des gestes excentriques. Pour mimer la ruine prochaine de Jérusalem et celle des malheureux déportés, il restera allongé 7 jours sur le sol. Alors, muet, il dessinera le plan de la ville sur des briques et tracera un siège autour. Il reste ainsi allongé

comme s'il était paralysé. Pour finir, il rationnera sa nourriture et sa boisson et demandera qu'on lui cuise ses repas sur des excréments humains (Ez 4).

f) Le talent littéraire

Ézéchiel place son imagination et son talent littéraire au service de sa mission prophétique comme nous pouvons le voir dans les 4 principales visions de son œuvre (Ez1-3 ; 8-11 ; 37, 40-48). C'est un véritable maître dans l'art de la parabole et beaucoup de ses images seront reprises dans les écrits du Nouveau Testament.

g) Guetteur et responsable de son peuple

L'idée que l'on se fait d'Ézéchiel est celle d'un prophète qui veille, d'un guetteur par temps de guerre, son peuple est son unique souci. Il élève sa voix pour le prévenir, toutefois chacun doit assumer ses responsabilités (Ez33, 1-20). Si tous pêchent, les plus grands coupables sont les pasteurs du peuple. Mais Yahvé lui-même va s'occuper de son troupeau. Le dernier mot du livre résume le message du prophète : "Yahvé est là" (Ez48, 35).

6.4.2- Le second Isaïe

a) Un prophète sans nom

Il s'était passé presque 200 ans depuis la mort d'Isaïe. Le peuple était en exil. Entre 550-539 av JC, avant la victoire de Cyrus, un autre prophète, peut-être un disciple lointain de l'Isaïe de Jérusalem, parle au nom de Dieu aux juifs qui vivent avec lui en Babylonie.

Ses paroles, recueillies dans 16 chapitres (40 à 45) sont chargées d'espérance. La tradition les inclut comme un supplément au "Livre d'Isaïe".

b) La voix qui clame

Exilé, méprisé, humilié, ayant tout perdu, manipulé, sans aucun espoir, travaillant à l'étranger, il se met à chanter au Dieu qui fait des merveilles, d'une voix si convaincante qu'il rend l'espérance à tout le peuple. C'est admirable !

Où ce disciple d'Isaïe que l'on appelle simplement "la voix qui clame", a-t-il donc trouvé cette force ? Dans sa foi en Dieu. Dieu est toujours celui qui nous sort de

l'esclavage par l'Exode et Il peut donc à nouveau libérer le peuple durant cet exil. La force qui nous sauvera est en Dieu car Il est fidèle et son amour est plus grand que celui d'une mère.

c) Le “Livre de la Consolation”

“Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu” (Is40, 1). Le livre de ce second Isaïe commence avec ce cri de réconfort à un peuple qui gémit en exil : l'époque de l'esclavage est terminée. C'est la bonne nouvelle de la visite de Dieu qui met son peuple d'exilés en mouvement (le nouvel Exode).

Le prophète voit Dieu cheminer parmi son peuple qui se dirige vers la terre définitive. “Une voix crie : dans le désert, frayez le chemin de Yahvé ; dans la steppe, aplanissez une route pour notre Dieu” (Is40, 3). Des siècles plus tard, Jean-Baptiste répètera ses paroles pour conduire les cœurs à la conversion (Mt1, 3).

d) Le Dieu grand et fort

Les israélites exilés en Babylonie se sentaient découragés et tristes. Ils n'avaient pas de force pour recommencer. Ils n'avaient ni temple, ni palais, ni roi. En revanche, leurs ennemis possédaient une culture brillante, un grand pouvoir et offraient à leurs dieux un culte splendide.

La comparaison était inévitable : Yahvé est-il inférieur aux dieux babyloniens ? Terrible crise religieuse. Le prophète proclame à haute voix sa foi en Dieu, créateur et éternel, souverain entre tous les dieux, le seul et l'unique. Dieu voit tout et peut insuffler une nouvelle force à ceux qui croient en lui (Is40, 25-31).

e) Le Nouvel Exode

Le prophète présente le retour de l'exil comme “un Nouvel Exode” et affirme, avec de belles images, la réalité de l'amour de Dieu. Cette nouvelle “sortie” sera accompagnée de prodiges plus grands que ceux dont Israël a été témoin en Égypte. Il y a un appel incessant et tendre à Dieu pour qu'il “prenne le peuple de Sa main droite”. “Ne crains pas car je suis avec toi ; ne te laisse pas émouvoir car je suis ton Dieu : je t'ai fortifié et je t'ai aidé, je t'ai soutenu de ma droite justicière” (Is41, 10).

f) “Le messie” Cyrus

Voici un bon exemple de l'interprétation de l'histoire. Cyrus prend possession de la Babylonie pour agrandir son territoire. Il interprète cet événement comme un appel du dieu Marduk de la Babylonie. Pour Isaïe, c'est le dieu d'Israël qui l'appelle le marquant de l'onction (Is 41, 1-5). C'est la foi et uniquement la foi qui lui fait voir un sens aux évènements.

g) Le serviteur de Yahvé (Is 42-52)

Dans le Livre de la Consolation on trouve “les Chants du Serviteur de Yahvé”, dans lesquels Dieu se présente en offrant à son peuple opprimé, le salut à travers la souffrance rédemptrice de son Messie (son Protégé, son Christ).

Ces chants sont une réponse à l'état de prostration du peuple et aux désirs de vengeance et de violence comme seul chemin vers la liberté.

h) Qui est ce serviteur ?

Ce serviteur est sans aucun doute la personnification du peuple d'Israël, humilié, méprisé, condamné à mort. Le malheur s'est abattu sur lui et il ne pouvait rien faire de plus que donner un sens à tout ce qui se passait. Ce serviteur a aidé les premiers chrétiens à comprendre la mission du Christ et le mystère pascal. Il semble évident que ces prophéties en dépassant les limites concrètes de l'espace et du temps, indiquent mystérieusement Jésus.

6.5- Israël sous la domination perse (538-333 av JC)

L'édit de Cyrus a permis que les juifs reviennent vers la terre de leurs ancêtres et reconstruisent le temple (Esdras 1, 2-4). Ainsi, le roi perse met fin à 50 années d'exil en Babylonie. Près de 50.000 juifs regagnèrent leur patrie en 2 grands migrations.

a) Le premier de rapatriés

Le premier groupe conduit par Scheschbatsar arrive en 538 av JC ; sont présents dans ce groupe, beaucoup de prêtres, quelques lévites, beaucoup de serviteurs donnés (esclaves et serviteurs du peuple). Les moins religieux qui avaient une bonne situation en Babylonie, ont préféré ne pas rentrer.

b) Des difficultés avec les samaritains

S'installer de nouveau à Juda fut difficile. Le territoire était sous le contrôle des samaritains qui voyaient arriver les anciens propriétaires du terrain où ils s'étaient installés. Ils voulaient les aider à reconstruire le temple mais les juifs ont refusé car leur religion n'était pas pure. Les samaritains s'opposeront plus tard, à l'époque de Néhémie, à la reconstruction des murs de Jérusalem. Ces difficultés, ajoutées à la sécheresse et au manque d'argent, provoquèrent l'interruption des travaux du temple. C'est à cette époque-là qu'un disciple d'Isaïe, appelé troisième Isaïe, prêcha.

c) La nouvelle migration

En 520 av JC, durant le règne de Dario, a lieu une nouvelle migration venue de Babylone et conduite par le prince royal Zorobabel et le grand prêtre Josué. Ils ont les mêmes problèmes que précédemment, mais sous la direction et avec le soutien des prophètes Aggée et Zacharie, le temple fut finalement reconstruit en 515 av JC.

d) La célébration jubilaire

Le "second temple" est terminé. Les plus âgés se rappellent la splendeur du temple de Salomon. Ce deuxième temple est bien plus pauvre mais l'important est sa reconstruction. Il est comme le drapeau d'un peuple religieux qui reconnaît et valorise la présence de Dieu et célèbre ainsi sa deuxième libération. Le temple est une forteresse et le centre vital de la nouvelle nation.

e) Néhémie reconstruit les murs

Les deux missions de Néhémie (445 et 432 av JC) ont permis la reconstruction des murs de Jérusalem et ont marqué l'indépendance de la Samarie. À cette époque-là, le prophète Malachie essaie de raviver la foi du peuple.

f) La mission d'Esdras

À la fin de cette période, Esdras reçoit du roi Artaxerxès la responsabilité de réorganiser la religion. Avec une certaine dureté, il réussit à rétablir la pureté de la foi, il dissout les mariages avec de non-juifs et impose, comme loi d'état, la "loi du Dieu du ciel". Cette loi est, sans aucun doute, l'actuel Pentateuque, qu'Esdras a rédigé à partir de différentes traditions.

g) La liturgie de la Parole

Tout le peuple se réunit sur la place et demande à Esdras d'apporter le Livre de la Loi de Moïse. Esdras ouvre le livre à la vue de tous et loue Yahvé, le Dieu grand, et tout le peuple, levant les mains, répond : amen, amen. Les lévites lisent clairement le livre de la Loi de Dieu et en expliquent la signification de manière à ce que la lecture soit comprise (Ne 8, 1-10).

Ce culte solennel est l'un des moments les plus importants de l'histoire d'Israël. C'est comme la naissance officielle du judaïsme. La rencontre n'est pas basée sur des sacrifices de sang mais sur la lecture de la loi et sur la prière. De cette manière, le culte de la synagogue est né.

h) Les juifs à travers le monde : la “Diaspora”

Beaucoup de juifs, qui formaient une communauté vivante, restent en Babylonie. Ils apprennent l'existence d'une autre communauté à Éléphantine (Égypte). La communauté juive d'Alexandrie était importante aussi. Ainsi, a lieu une dispersion (Diaspora en grec) du Judaïsme. Le centre continue à être Jérusalem mais d'autres centres importants vont se constituer à travers le monde.

i) Une langue commune : l'araméen

Cette langue, proche de l'hébreu, est la langue internationale de l'empire perse pour le commerce et la diplomatie. En Judée, cette langue remplace progressivement l'hébreu qui devient seulement une langue liturgique.

À l'époque du Christ, le peuple parle l'araméen et ne comprend pas l'hébreu. Cette langue commune et la Diaspora ont contribué à une ouverture des juifs à l'universalisme.

j) L'activité littéraire

À cette époque-là, quelques prophètes comme Aggée, Zacharie, Malachie, Abdias et spécialement le troisième Isaïe, prêchent. Toutefois, cette époque est marquée par l'influence des scribes et des sages. Quelques scribes, comme Esdras, relisent les Écritures et les réunissent en livres organisés (Le Pentateuque).

Les sages recueillent les réflexions antérieures et produisent de grandes œuvres comme Ruth, Jonas, Job, les Proverbes. On commence à réunir les Psaumes pour en faire un livre.

6.6- Les livres d'Esdras et de Néhémie

a) Un siècle d'histoire

Un siècle est passé depuis le décret de Cyrus qui a rendu la liberté aux exilés de la Babylonde (538 av JC) jusqu'à la fin de l'activité de Néhémie (432 av JC). Ces deux livres parlent du retour de l'exil et de la réorganisation de la communauté juive autour du temple et de la loi. Deux personnages se détachent : le scribe Esdras et l'intendant royal Néhémie.

b) La lecture de la Loi

Le judaïsme est né de la convocation d'un peuple à être instruit par la lecture de la Parole et pour dire que, lorsque tout échoue, il reste le véritable Dieu.

Dans ces livres, nous trouvons à nouveau le peuple d'Israël qui avance vers une nouvelle étape, conduit par des prêtres et des lévites, encouragé par des sages et par les derniers prophètes. La communauté juive construit sa foi sur la piété et sur le silence.

6.6.1- Esdras

a) Un scribe avec de l'autorité

Il y a un homme à chaque moment important dans l'histoire d'Israël ; il est choisi par Dieu qui sait unir le peuple dans le but de réaliser la tâche difficile d'en faire un peuple saint, à savoir une nation religieuse et une religion nationale. Rappelons-nous de Moïse, Josué, Samuel, David, chefs, prophètes.

C'est le tour d'Esdras, prêtre et scribe selon Moïse et en accord avec la tradition judaïque. Esdras, qui signifie "aide de Dieu", est le secrétaire chargé des sujets judaïques à la cour perse. Son prestige et son autorité sont indiscutables chez ses compatriotes.

b) Un amoureux de la Loi

Durant l'exil babylonien, les prêtres ne pouvant pas remplir leurs fonctions sacrées comme à Jérusalem, consacrent donc leur temps à étudier les Écritures. Les livres sacrés sont leur nouveau temple. Ils créent une école de scribes, interprètes de la

loi. Ces derniers vont devenir de plus en plus d'importants et nous les retrouverons souvent dans les Évangiles.

Esdras dirigeait cette école et il est probable qu'il soit le "rédacteur" définitif du Pentateuque. Son amour pour la loi est un mélange de dévotion sincère et d'étude passionnée.

c) Un organisateur

Vers 430 av JC, Esdras arrive à Jérusalem et, au nom du roi Artaxerxès, impose la loi de Moïse comme la loi d'état. C'est un homme d'une logique brillante et d'une honnêteté inflexible dans le respect de la loi, assumant toujours la direction.

Peu à peu, Esdras organise le peuple juif autour de la loi et du temple. Sa foi ardente et le besoin de sauvegarder la foi et les coutumes de la nouvelle nation expliquent l'intransigeance des réformes et l'isolement qu'il impose aux juifs, les obligeant même à se séparer de leurs femmes et de leurs enfants qui étaient étrangers.

d) Le Judaïsme

La communauté célèbre la fête des Tentes, confesse ses pêchés et s'engage à respecter la loi de l'alliance. Le judaïsme naît ainsi avec 3 idées principales : la race "élue", le "temple" et la "loi".

e) Les risques d'un système

Le projet est bon. Une organisation forte favorise le développement de la foi chez le peuple, mais il existe aussi des risques :

- La théocratie : les sujets religieux et politiques, mélangés, sont régis par la loi de Moïse.
- Le cléricalisme : les prêtres dirigent le monde religieux, politique et social.
- Le pharisaïsme : le respect de la loi se transforme en un acte extérieur étouffant la véritable piété.

f) Jésus et le Judaïsme

Le strict respect des lois est, dans un premier temps, une protection contre les païens, mais avec le temps un mur commence à isoler les juifs des autres peuples.

Le Judaïsme n'a pas su intégrer, dans son projet de renouvellement, les enseignements des prophètes qui annonçaient l'entrée de toutes les nations dans le peuple de Dieu. Jésus va affronter les scribes de son époque, en attaquant les erreurs et les excès dans lesquels ils étaient tombés. Il a élu et envoyé ses disciples pour un service fraternel et a condamné l'hypocrisie des Pharisiens.

6.6.2- Néhémie

a) Un juif, échanson du roi

À la cour perse d'Artaxerxès I (465-423 av JC), le juif Néhémie est échanson et servait les boissons au roi. L'empoisonnement était un fait courant dans la vie d'un roi et donc cette charge revenait uniquement à des hommes en qui le roi avait toute confiance. Néhémie était jeune, élégant, sociable et aimable, il a su gagner la confiance du roi. Son brillant avenir était assuré.

b) Une mission urgente

Une nouvelle inattendue arrive de la lointaine Jérusalem : la ville, constamment attaquée par l'ennemi qui l'encerclait, est en ruines. Néhémie s'émeut. Une de ses convictions les plus osées de sa foi est que Dieu dirige tous les évènements de l'histoire. Néhémie pense que cette nouvelle est peut-être un appel de Dieu. Il réfléchit, il prie et décide de changer ses plans.

À partir ce moment-là, son éloquence, son optimisme, son sens du relationnel, sa jovialité, ne seront plus utilisés pour ses intérêts personnels mais pour servir corps et âme son peuple et Yahvé.

c) Reconstruire Jérusalem

Néhémie demande au roi la permission de s'absenter de la cour pour aller à Jérusalem. Le roi, non seulement le lui permet mais lui donne également l'autorité et les moyens financiers pour s'y rendre.

En 445 av JC, Néhémie entreprend son premier voyage à Jérusalem. Il marche près des murailles et comprend que les reconstruire est une tâche urgente. Les murailles symbolisent l'unité et garantissent la paix.

d) Il soutient la justice et la solidarité

Néhémie convoque le peuple et ce dernier répond en donnant un bel exemple de solidarité. Mais, des personnes sans scrupules profitant des circonstances pour s'enrichir, mettent en danger cette solidarité.

Néhémie, qui s'était engagé financièrement avec les travaux, ne pouvait pas tolérer de tels abus et réagit fortement en défendant les pauvres et en dénonçant les excès des riches.

e) Que tous ne soient qu'un seul

Néhémie appelle à la collaboration de tous, non seulement pour reconstruire les murailles mais également la communauté de Jérusalem. Ainsi, cet homme prudent et pensif, sensible aux conditions économiques, politiques et sociales de son peuple, remplit sa mission.

La foi et la confiance en Yahvé en qui il priait fréquemment, l'ont aidées à dépasser les difficultés. Néhémie nous apprend à découvrir la volonté de Dieu dans les évènements de la vie et à lui faire confiance pour réaliser la grande tâche d'"unir ceux qui sont dispersés".

6.6.3- Le troisième Isaïe (Is56-66) – Le prophète du Retour

a) Un peuple sans espérance

Les 11 derniers chapitres du livre d'Isaïe semblent former une mosaïque de prophéties anonymes, écrites peut-être par un groupe de disciples d'Isaïe qui vivaient probablement à Jérusalem entre 539 et 460 av JC.

Il est probable qu'à cette époque ni Esdras ni Néhémie n'étaient encore arrivés à Jérusalem pour reconstruire le temple et organiser la vie du peuple.

b) La difficile situation

Les rapatriés devaient affronter les peuples voisins pour pouvoir s'installer. Ils étaient très découragés et quelques uns profitaient de la situation pour s'enrichir

au détriment des autres. Il n'y a aucune solidarité entre les peuples et le culte est réduit à des rites externes mélangés à des pratiques païennes.

c) Des prophètes optimistes

Ce groupe de prophètes apporte son enthousiasme patriotique, sa foi et son espoir face à une réalité si triste et si dure. Les prophéties ont toujours une tonalité optimiste et illuminent avec joie les années difficiles du retour.

Jérusalem est le centre de l'univers, la ville de Dieu, la capitale de la paix. Cette image est reprise dans l'Apocalypse, comme la Jérusalem céleste, la ville finale des fils de Dieu. Le messianisme de ces prophètes est une synthèse du messianisme triomphal avec un grand roi puissant et fulminant qui fut présenté dans le premier Isaïe, et le messianisme humble du Serviteur de Yahvé, du second Isaïe qui est porteur de joie et de paix.

d) Le jeûne, agréable à Dieu

La religiosité d'Israël, une fois de plus, reçoit l'influence bénéfique de la doctrine prophétique plus spirituelle et réaliste. Ce qui compte c'est la réalité, la vie réelle de tous les jours où l'homme doit travailler, aimer, pardonner, respecter les droits et accomplir ses devoirs.

“N'est-ce pas plutôt ceci, le jeûne que je préfère : oracle de Yahvé, défaire les chaînes injustes, délier les liens du joug, renvoyer libres les opprimés, et briser tous les jougs, partager ton pain avec l'affamé, héberger chez toi les pauvres sans abri, vêtir l'homme nu et ne pas te dérober devant celui qui est ta propre chair” (Is58).

e) Yahvé resplendira sur toi

Les chapitres 60, 62, 65 et 66 sont un hymne à la nouvelle Jérusalem comme un symbole de l'humanité transformée par Dieu en un peuple juste, pacifique et heureux. Dieu sera tout en tous et tous vont se sentir fils de Dieu, sans haine ni ambitions couardes. En elle, le meilleur de toutes les nations sera incorporé, c'est-à-dire ses enfants les plus nobles. Voilà le projet que Dieu a confié à l'église pour qu'il soit exécuté tout au long des siècles. Chaque nouvelle année, la liturgie de la fête de l'Épiphanie nous le rappelle : “Debout ! Resplendis Jérusalem ! Car voici ta lumière”.

f) La mission du prophète et du Messie

Il a reçu l'onction de l'Esprit, c'est-à-dire qu'il est consacré pour réaliser une aventure extraordinaire : apporter la joie à ceux qui ne l'ont pas.

Un jour, Jésus, dans la synagogue de Nazareth, a utilisé ces mêmes paroles qui exprimaient sa mission (Lc4, 18-21). Il a scandalisé ses compatriotes qui ne comprenaient pas la proximité de Dieu avec les pauvres.

POUR RÉFLÉCHIR :

- 1) Les prophètes élus par Dieu, avaient une mission bien définie à accomplir auprès du peuple de Dieu. Faites un court résumé du profil et des caractéristiques de chacun de ces prophètes.
- 2) Pourquoi la terre, le roi et le temple, étaient-ils les "propriétés" les plus importantes du peuple de l'ancienne Alliance ?
- 3) Revoyez comment s'est formé le judaïsme. Quelles sont les principales caractéristiques du judaïsme depuis ses débuts ?
- 4) Vous avez vu qu'il a existé 3 Isaïe. Quels sont les chapitres qui correspondent à chacun d'entre eux ? Qu'y a-t-il de spécifique dans le message de chacun d'entre eux ?
- 5) Comment voyez-vous et interprétez-vous l'importance de Jérusalem tout au long de son histoire ?

TABLE 7 - LA PÉRIODE GRECQUE ET LA DOMINATION ROMAINE : LES ÉCRITS SAPIENTIAUX

7.1- Introduction

Durant cette période histoire, le peuple juif en Palestine subit la domination de l'empire grec, égyptien et romain.

7.1.1- La domination grecque : Alexandre le Grand

En 10 ans (333-323 av JC), le jeune roi Alexandre de Macédoine, qui avait déjà conquis la Grèce, créa un empire qui s'étendait dans tout le Moyen-Orient, conquérant l'Égypte et tout l'empire perse jusqu'aux frontières de l'Inde. Victoire après victoire, il a établi un empire immense de plus de 70 villes diffusant la culture grecque, son art, ses piscines et ses stades et créant une unité avec une langue commune : le grec. En 323 av JC, le jeune roi de 33 ans meurt en Babylonie.

a) Israël sous la domination de l'Égypte d'Alexandrie (333-198 av JC)

Avec la mort d'Alexandre, ses généraux répartissent le territoire en 3, créant ainsi des dynasties qui sont connues sous les différents noms de ses rois : les antigonides en Grèce, les Lagides en Égypte et les Seleucides en Syrie (contrôlant le territoire de la Méditerranée jusqu'à l'Inde). Les rois d'Égypte, les Lagides, domineront la Palestine durant plus de 100 ans, en laissant vivre les juifs en paix et en respectant leurs traditions.

C'est à cette époque que surgit l'Ancien Testament dans la version de la Septante. Beaucoup de juifs se sont établis à Alexandrie (Égypte). Avec le temps, ils oublièrent l'hébreu qui était leur langue maternelle et se mettent à utiliser le grec. C'est pour cette raison que la traduction des écrits bibliques sera faite en grec et sera largement utilisée dans les premières communautés chrétiennes.

b) Sous le contrôle des syriens seleucides (198-63 av JC)

Les héritiers de l'empire d'Alexandre entrent en conflit. En 198 av JC, les éléphants syriens détruisent l'armée égyptienne et la Palestine passe aux mains

de ses voisins du Nord. Pour Israël commence l'ère des martyres. Les rois syriens veulent imposer par la force la culture et la religion grecque. En 167 av JC, Antioche IV supprime les priviléges des juifs, interdit le Sabbat, profane le temple en y installant une statue de Zeus et interdit, sous peine de mort, la pratique de la Loi et de la circoncision.

c) La révolte des Maccabées

Les conditions imposées par les rois syriens établissent un climat de révolte chez les juifs. Ainsi, un prêtre donne le signal de la révolution en décapitant un émissaire d'Antioche qui venait imposer le sacrifice aux idoles. À partir de là, il entreprend une guérilla avec ses 5 fils. Le cinquième, appelé Judas Maccabée (le marteau), réussit à vaincre et à libérer Jérusalem, rétablissant ainsi le culte du temple. Deux frères succèdent à Judas, puis juste après d'autres qui prennent le titre de roi. Mais cette dynastie appelée Les Hasmonéens, dégénère et perd le pouvoir. Divisés, ils ont du établir un pacte avec les romains.

7.1.2- La domination romaine

En 63 av JC, les romains occupent la Palestine. Israël leur est soumise jusqu'à la révolution de 70 et de 135 ap JC.

a) Les sectes juives

- Les pharisiens : les pharisiens ou les séparés sont des juifs pieux de l'époque d'Esdras, ils veulent reconstruire la nation basée sur des valeurs spirituelles. Les pharisiens étaient profondément religieux, liés à la pratique de la Loi. Grâce à leur profonde piété et à leur connaissance des Écritures, ils se convertissent à la conscience judaïque.
- Les esséniens : ce sont des hommes pieux. Durant la révolte des Maccabées, ils se réfugient dans le désert près de la Mer Morte où ils forment la communauté de la Nouvelle Alliance, préparant la venue du Messie par l'intermédiaire de la prière et de la méditation. Intransigeants, ils rompent avec les pharisiens, trop faibles à leurs yeux.
- Les saducéens : c'est un groupe de prêtres à la position élevée. Ils côtoient les hasmonéens et semblent désireux de défendre leur pouvoir

par tous les moyens. On ne peut pas confondre ces aristocrates du sacerdoce avec les nombreux prêtres de "base", bien souvent pieux et plus liés aux pharisiens.

b) Les activités littéraires

- À cette époque, le prophète appelé Second Zacharie, prêche.
- Les derniers livres sapientiaux sont écrits : Qoelt (ecclésiaste), Sirac (l'ecclésiastique), Tobie, Le Cantique des Cantiques, Baruch, la Sagesse.
- Les Écritures sont traduites en grec : la Septante.
- La persécution d'Antioche et l'Épique des Maccabées suscitent plusieurs écrits : Esther, Judith, Maccabées 1 et 2 et le développement d'un genre littéraire qui commençait à apparaître parmi les derniers prophètes : le courant apocalyptique dont Daniel est le représentant dans l'Ancien Testament.
- Les derniers Psaumes sont composés et constituent le Psautier.

7.2- Un prophète de l'époque grecque : le second Zacharie

a) La foi en péril

Si les spécialistes avaient divisé Isaïe en 3, Zacharie fut réparti en 2 chapitres. Les chapitres 9-14 sont d'un prophète du temps d'Alexandre. L'auteur inconnu de ces chapitres vit une situation historique différente de celle de la première partie du livre de Zacharie.

Israël perd à nouveau son autonomie, probablement sous la domination grecque. La foi souffre. Le prophète avertit son peuple du danger d'être, une fois de plus, rejeté par Dieu.

b) L'annonce du Messie

Elle proclame l'espérance messianique, à savoir l'attente d'un Messie ou l'élu de Dieu, qui rétablira son règne, source de motivation et de persévérandce pour le peuple qui souffre. "Exulte avec force, fille de Sillon ! Crie de joie, fille de

Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble, monté sur âne" (Za9, 9).

c) L'image du Messie

L'image qui est faite du Messie est unique dans la bible. Elle nous présente un Messie humble, qui annonce la paix à toutes les nations (Za9, 10), un pasteur qui n'abandonne pas son troupeau (Za11, 17), le serviteur qui souffre (Za12, 10), celui qu'on a transpercé (Za 12, 10), un Messie royal (Za 14,9), fils de David et fils de Dieu, qui règnera sur le monde entier (Za 14, 9).

Le second Zacharie est le prophète le plus utilisé dans le Nouveau Testament. Il annonce tout spécialement Jésus, humble et simple, le règne de la vérité, de la justice, de l'amour et de la paix.

7.3- Les Écrits Sapientiaux

a) L'origine

La réflexion sapientiale a accompagné l'être humain depuis les débuts. Cependant, certaines époques historiques ont privilégié le recueil de traditions et ont poussé à de nouvelles formulations sapientiales.

L'origine de la pensée sapientiale en Israël est traditionnellement liée au personnage de Salomon (1Rois, 3, 4-15 ; 5, 9-14) qui est devenu le prototype de tous les Sages. De ce fait, il n'est pas étonnant qu'on lui ait attribué des œuvres du genre sapiential plus récent et qui n'ont effectivement rien à voir avec lui. C'était la vieille coutume de la pseudo épigraphe qui se vérifie dans beaucoup de cas de la bible.

À l'époque post-exil de la Babylonie, on a procédé au recueil et à la consolidation du patrimoine religieux et culturel d'Israël. Il fallait préserver l'identité religieuse et culturelle d'un petit peuple et relancer l'espoir en un avenir bien meilleur, face aux menaces des autres cultures dominantes comme la babylonienne et, plus tard la grecque.

À ce sujet, le passage de Ne8, 1-8, où les prêtres et les lévites enseignent au peuple la loi de Dieu, est emblématique. Les hommes du culte deviennent les hommes du livre. Les prophètes sont à présent en voie de disparition. La parole

de Dieu et sa volonté commencent à être cherchées dans le livre, dans les textes écrits. Pour cela, les responsables doivent se consacrer à l'étude, à la réflexion, à la culture et à l'école.

C'est dans ce climat d'exigence intellectuelle, où apparaissent aussi des scribes laïcs, que se développe la réflexion sapientiale, autrefois l'apanage de l'environnement de la cour et des fonctionnaires de l'état.

Dans la recherche de la sagesse, Israël ne fut pas totalement originale. Ce petit peuple a su assimiler la sagesse des peuples voisins, surtout de l'Égypte et de la Mésopotamie et l'adapter selon la perspective de son expérience religieuse.

b) Mais qu'est-ce que la sagesse ?

Israël, depuis son existence en tant que peuple, a cherché le sens de sa vie et a réfléchi aux grands problèmes. Ainsi, elle essaie de découvrir ce qui conduit à la vie et non à la mort. C'est une réflexion sur les grandes questions humaines : la vie, la mort, l'amour, la souffrance, le mal, la relation avec Dieu et avec les autres, la vie sociale.

Les sages d'Israël ont modelé toute leur réflexion à travers leur foi en un seul Dieu. La vérité frontale de la sagesse est Dieu. La seule manière de l'obtenir est d'avoir une relation étroite et respectueuse avec ce Dieu, qui est ce que la bible appelle la crainte de Dieu.

Cette sagesse n'est pas atteignable par l'effort humain. C'est un don et une communication avec Dieu. Pour finir, on la comprend comme la propre action créatrice de Dieu.

Dans le contexte sapiential, le centre d'intérêt et d'attention se déplace du peuple, comme tel, vers l'individu ; de l'Histoire vers la vie quotidienne ; de la situation particulière d'Israël vers la condition humaine universelle ; des vicissitudes historiques du peuple de l'Alliance vers l'existence dans le monde énigmatique de la création ; des interventions prodigieuses de Dieu vers les relations de cause à effet ; de la sphère de la Loi et du culte vers un monde d'options libres et d'initiatives personnelles ; de l'autorité de Dieu vers la sphère de l'expérience et de la tradition humaine ; des oracles des prophètes proclamés à l'aide de la parole de Dieu vers l'utilisation de toutes les ressources de la raison et de la prudence selon l'orientation de sa propre vie ; de l'imposition de la Loi vers la force persuasive du

conseil et de l'exhortation ; de la punition présentée comme une sanction externe vers la conséquence négative résultant d'un choix erroné ou d'un acte insensé.

À l'inverse de la parole prophétique, la sagesse exige l'engagement de toutes les capacités et de tous les talents dont l'être humain dispose (Ecclésiastique 15, 14-20 ; 17, 1-14). Bien plus que provenant du haut comme la Loi, la prophétie et l'Histoire, la sagesse elle, surgit et grandit à partir du bas, c'est-à-dire de l'expérience humaine. Le sage est celui qui sait s'adapter à ce système cosmique, découvrir son mécanisme opératif et entrer dans son essence. "Insensé", ou même "impie", est celui qui ne découvre pas les règles de ce jeu ou ne s'y intéresse pas.

Le monde que le sage cherche à connaître est le même que celui créé par Dieu : un monde qui n'est pas fondamentalement hostile, car il a été créé bon dès le début (Gn1) ; un monde qui se soumet à Dieu et à partir duquel l'homme lui-même est constitué seigneur (Gn1, 3-31). La principale préoccupation des Sages est le destin personnel des individus. L'insistance des sages d'Israël sur l'idée de la crainte de Dieu, surtout dans une période plus tardive, est symptomatique : "La crainte de Yahvé est le principe du savoir" (Pr1, 7). En effet, sans la crainte de Dieu n'importe quel type de sagesse perd son propre fondement, et pour cela sa validité en vue d'une conduite de vie droite.

En résumé, grâce à l'application de l'intelligence et de la réflexion, la sagesse finit par constituer la mentalité dominante dans le judaïsme du post-exil, récupérant et analysant aussi bien le patrimoine particulier d'Israël comme peuple de l'alliance que son expérience humaine plus vaste, commune à d'autres peuples de la région du moyen-orient.

Cette théologie sur la sagesse prépare déjà l'ambiance du Nouveau Testament, où Jésus apparaît comme celui qui est "plus sage que Salomon" (Mt12, 42), et "la sagesse de Dieu" (1Co1, 24-30), le seul moyen de salut pour tous (Jo14, 6), parce qu'il est la sagesse non créée qui s'est incarnée au sein de l'humanité.

c) Et qui furent ces sages d'Israël ?

Les sages en Israël font partie des guides spirituels, tout comme le prêtre et le prophète. Le maître, l'ancien et le père en sont les figures les plus représentatives. Ils enseignent au disciple, au jeune et à l'enfant.

La tradition biblique a fait de Salomon le sage par excellence et pour cela, la plus grande partie des livres sapientiaux et poétiques lui a été attribuée.

d) Que veulent-ils ?

Les sages veulent enseigner à se mouvoir correctement dans la vie et ils essaient d'enseigner aux hommes avec qui ils vivent. Ils s'efforcent de trouver une harmonie et un sens qui les conduisent vers une vie comblée dans ce monde. Ils utilisent leur propre expérience, l'observation, la réflexion et la foi.

e) Comment enseignent-ils ?

Les sages n'obligent personne et n'imposent rien. Ils exhortent et persuadent. Ils invitent à voir, à écouter, à prouver, à juger, pour qu'au final celui qui écoute réfléchisse et décide par lui-même. Leur doctrine est ouverte : elle inclut des questions et des interrogations ; elle encourage à la découverte ; elle crée parfois des problèmes et des conflits. Les sages utilisent le proverbe ou le refrain, la fable, le poème, l'énigme, le récit et la prière sapientiale.

La tâche des sages d'Israël ressemble, sous certains aspects, à celle des penseurs qui aujourd'hui réfléchissent à la vie des hommes de notre temps. Leur enseignement est élaboré à partir de leçons qui leur sont présentées à travers leur propre expérience ou celle des autres.

Les sages se laissent conduire par la foi et se laissent mener par le mystère qui entoure le monde et l'homme. Ils découvrent la manière dont Dieu parle à l'homme depuis la Création. Ils affirment que la " crainte de Dieu" est le principe de la sagesse. Ce n'est pas de la peur mais du respect, de la fidélité et de la confiance en ce Dieu qui soutient l'homme.

Ils pronostiquent le Christ, "la sagesse de Dieu". La contribution la plus importante de ces livres sapientiaux est peut-être de parler sur la sagesse de Dieu comme d'un don et d'une communication de son mystère. La "sagesse de Dieu" nous est pleinement communiquée dans la personne du Christ.

f) Quels sont ces livres sapientiaux ?

Ces livres sont :

- **Job** : dans un style poétique, il présente le problème de la souffrance.
Ce livre est probablement une parabole.

- **Ecclésiaste** : il n'y a aucune certitude sur l'auteur. Il montre l'instabilité et l'insécurité de la vie présente mais aussi beaucoup de bonnes choses qui viennent de Dieu.
- **Les Proverbes** : une partie de ce livre a été écrite par le Roi Salomon – fils du Roi David. L'auteur nous parle d'un Dieu créateur et juste, miséricordieux et ineffable.
- **Le Cantique des Cantiques** : signifie "le chant par excellence" ou "le plus beau des cantiques". C'est un cantique d'amour au style oriental. Il prend pour exemple l'amour de l'époux et de l'épouse mais il veut nous montrer l'amour de Dieu pour son Peuple avec lequel il a scellé une Alliance.
- **Ecclésiastique** : connu aussi sous le nom de "Sirac". Il a été écrit vers 120 av JC. Il montre la valeur stable de la loi de Dieu.
- **La Sagesse** : le livre fut écrit par un juif qui vivait en Égypte. Nous ne savons rien de l'auteur. Il parle de l'immortalité de l'âme et du destin éternel de l'homme.
- **Les Psaumes** : Psaumes veut dire "Louanges". Ce sont des poésies qui sont faites pour être chantées. En tout, ce sont 150 psaumes. Une bonne partie fut composée par le Roi David. Les Psaumes sont un livre de caractéristiques spéciales toutefois intégrées dans cet ensemble.

7.4- Job

Il s'agit d'un livre écrit entre le Vème et IIIème siècle av JC, qui avait pour principal objectif de questionner la théologie de son époque, selon laquelle la souffrance est la conséquence directe du péché personnel de celui qui souffre. En général, on pensait que la fidélité à Dieu était récompensée dans cette vie par des biens matériels, par la famille, par une bonne santé et une longue vie, en revanche l'infidélité était punie d'échec et de divers malheurs dans la vie présente. La foi en une vie après la mort n'existe pas encore.

Le livre présente Job, un homme véritablement fidèle à Dieu, le citant en exemple aux anges et qui, toutefois, fut mystérieusement éprouvé par la perte de ses biens, de ses fils, de sa santé et de sa dignité.

a) Comment comprendre une telle chose ?

- Le drame de l'innocent : le drame de Job est celui de tout croyant qui souffre sans motif. Job croyait en Dieu, en un Dieu juste et tout puissant. Il souffre et commence un examen de conscience (sur la justice et l'amour du prochain). Il se considère innocent.
- La doctrine traditionnelle : ses amis sont chargés de présenter les thèses traditionnelles : "si l'on souffre c'est parce que l'on a péché". Ils en concluent que Job ne peut pas être innocent et ils se présentent à lui pour déclarer le jugement au nom de Dieu.
- La colère contre Dieu : le cri de Job est un cri où il maudit le jour de sa naissance, début de tous les maux dont il devait souffrir. Il représente le cas d'un homme qui souffre tout en étant innocent. Convaincu de cette innocence, il quitte ses amis et se dirige à Dieu. L'objet de son appel n'est pas la souffrance mais son innocence. Il accuse Dieu de détruire au lieu de s'occuper de ses créatures. Il en arrive à désirer un jugement neutre entre lui et Dieu. Ce n'est pas un dialogue mais un monologue. Dieu continue absent et silencieux.
- La réponse de Dieu : finalement, la réponse de Dieu conduit Job à une rencontre personnelle. C'est là que, se voyant simple devant Dieu, il cesse de croire qu'il est innocent. Yahvé lui montre qu'il est présent partout. Dieu ne détruit pas mais aime ses créatures. Ceci n'est pas une réponse au problème ; bien au contraire : il plonge dans le mystère. Aussi, Job, qui était face à Dieu, se prosterne en adoration et trouve son repos dans cette mystérieuse présence.
- La réponse finale de Job : dans cette dernière réponse, Job reconnaît le besoin de mieux connaître Dieu. Il connaissait la théorie et en parlait à ses amis. La rencontre avec le Dieu vivant lui fait reprendre l'attitude correcte de la créature face à Dieu. Libéré de son innocence, il se prosterne devant le mystère. Job cherchait Dieu dans la lutte.

Finalement, il se sentit trouvé par Dieu. Cette rencontre fut pour Job une nouvelle connaissance du mystère insoudable de Dieu. La seule attitude possible pour le croyant est celle de la confiance.

- La conclusion du livre : la conclusion du livre rappelle que Job a récupéré ses biens. C'est un signe que la Parole nous dit aussi : que Dieu lui donne raison. Parallèlement, un jugement négatif des amis est fait.

b) Les conclusions pour l'homme d'aujourd'hui

- La fidélité : Job est un homme qui continue fidèle au long de toute sa vie. Il alimente sa fidélité par la recherche de la vérité sans demi-mesure. Il manifeste son amour désintéressé et gratuit. Il en arrive à un acte de silencieuse adoration du mystère de Dieu, même s'il est passé par la révolte et l'accusation.
- Ne pas fuir ni se laisser noyer : l'attitude de Job nous enseigne beaucoup sur la manière de supporter la difficulté sans fuir, sans se noyer, sans précipiter les solutions qui alors se révèleraient incomplètes ou bien fausses. C'est cette fidélité qui doit être vécue quand notre soutien, ordinaire ou extraordinaire, s'effondre.
- Aimer malgré tout : perdre la santé ou la compréhension des amis ; sentir combien le visage de Dieu s'obscurcit ainsi que nos idées à Son sujet ; vivre l'Église, le monde et l'obscurité des hommes, et malgré tout marcher fidèlement en révélant aux hommes de tous temps un amour qui est le fruit du désintéressement et non de l'égoïsme.

7.5- Ecclésiaste

Le livre de l'Ecclésiaste ressemble à celui de Job puisque tous deux parlent de la souffrance.

a) Le livre du prêcheur

Le nom d'Ecclésiaste est en grec (Qohélet) et désigne ainsi celui qui conduit la discussion dans une assemblée. Il a été traduit par "Le Prêcheur". L'auteur s'identifie à Salomon, toutefois, cet attribut est pure fiction littéraire de l'auteur, qui

place ainsi ses réflexions sous le parrainage d'un des plus illustres Sages d'Israël. Il semble qu'il ait été écrit durant la période de domination grecque avant la réapparition de la foi et de l'espoir à l'époque des Maccabées.

b) La critique de la sagesse traditionnelle

Tout comme le livre de Job, l'Ecclésiaste représente l'exemple le plus clair de l'opposition à la sagesse traditionnelle. L'auteur s'interroge sur le sens de la vie et trouve une différence entre ce que la foi affirme et ce que les yeux voient.

L'Ecclésiaste ne voit pas la doctrine traditionnelle de la rétribution avec toutes ses promesses de vie prospère pour les justes et de menace de ruine pour les pervers, confirmée par l'expérience.

c) La vanité des choses humaines

Le livre ne contient pas un plan définitif mais des variations sur un thème unique : la vanité des choses humaines qui est affirmée du début à la fin du livre. Tout est faux : la science, la richesse, l'amour et même la vie elle-même. Cette dernière n'est rien de plus qu'une série d'actes incohérents et sans importance (Qo 3, 1-11) qui s'achève avec la vieillesse (Qo 12, 1-7) et avec la mort. Ceci affecte pareillement les sages et les insensés, les riches et les pauvres, les animaux et les hommes (Qo 3, 14-20).

d) Il faut profiter des petits riens

L'auteur est pessimiste au sujet de la vie. En effet, tout est mal. Se basant sur cette vision de la réalité, l'auteur donne des conseils pour prendre le peu de joie et de dons comme un cadeau, sachant que c'est le don de Dieu. "Réjouis-toi, jeune homme, dans ta jeunesse" (Qo 11, 9).

Conclusion : à la fin du discours, l'auteur affirme : "Crains Dieu et observe ses commandements, car c'est là tout l'homme ; oui Dieu fera venir toute œuvre en jugement, tout ce qu'elle recèle de bon ou mauvais" (Qo 12, 13). L'Ecclésiaste a influencé la littérature ecclésiastique qui met en avant le "mépris pour le monde". Mais il donne aussi une leçon de détachement des biens terrestres et, en niant le bonheur des riches, il prépare le monde à l'écoute de paroles "Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous" (Lc 6, 20).

7.6- Les Proverbes

Le livre des Proverbes nous révèle la richissime sagesse que le peuple juif a emmagasiné durant sa vie douloureuse, en particulier lors de l'exil. L'introduction a comme objectif d'enseigner la sagesse, la discipline et une vie prudente, de montrer ce qui est correct, juste et digne. En somme, il nous apprend à mettre en pratique et à fournir l'éducation morale.

Le terme proverbe vient de l'hébreux "Meschalam" qui veut dire "Maximes". Le livre contient 9 collections de maximes, les plus anciennes sont attribuées à Salomon.

Ce livre ne présente aucune unité ni dans son aspect littéraire ni dans son aspect doctrinal. D'une forme générique, il enseigne l'art de bien vivre, en mettant en relief les soucis que les simples se font, en particulier pour les jeunes inexpérimentés, cherchant ainsi à leur inculquer une personnalité ferme, guidée par la sagesse et la piété filiale, afin qu'ils ne tombent pas dans la paresse, qu'ils évitent le vin, les mauvaises fréquentations, les femmes de mauvaise vie, les excès de langage et l'iniquité.

Cette morale peut paraître simplement naturelle et laïque ; mais il n'y a aucun doute que la religion est la base de toute la moralité des Proverbes. Pour cela, "la crainte de Dieu", début et couronnement de la sagesse, source du bonheur, apparaît comme la clé et la clôture de ce livre (1, 7 ; 31, 30), même si les références directes à la loi, au culte et à l'alliance, notions fondamentales de la religion hébraïques, ne sont pas nombreuses.

a) La sagesse israélite et étrangère

Le Livre des Proverbes est le plus caractéristique du genre littéraire appelé sapiential en raison de sa forme (en particulier le refrain ou la beauté artistique) et de l'enseignement qu'il offre. C'est un ensemble très diversifié contenant la sagesse israélite et étrangère.

b) La sagesse humaine

Elle n'est pas dirigée au peuple mais à l'individu. Cet enseignement des sages aide l'homme à se mouvoir correctement dans les différentes situations qu'il affronte et face aux diverses réalités : la vie en société, la justice, le gouvernement, les affaires, le travail et le repos, la joie et la souffrance.

c) La sagesse pratique dans les situations, les relations et les valeurs

En vérité, les sages aiment les biens terrestres et chantent la joie d'être des sages qui coïncide avec leur bonté. La sagesse dépasse toutes les valeurs. Dans leurs écrits, ils montrent un vif intérêt pour l'honneur, l'équité et la justice. Ils enseignent à apprécier le contrôle de soi, la modération dans les paroles et l'humilité comme trait de caractère des personnes. Ils condamnent fermement la jalousie, le mépris du pauvre et l'escroquerie au nécessiteux. Ils louent avec ardeur l'amour, l'amitié et la franchise.

d) La sagesse théologique

Elle n'est pas un enseignement qui tient en compte la religion ou qui prétend une fin utile. Parmi les 7 proverbes, l'un d'eux est explicitement religieux. Les sages prennent en considération la limite de l'homme et ils n'oublient pas que le mystère existe. Mais ils Lui font confiance. La confiance des sages dans l'ordre du monde est en définitive, la confiance en un Dieu créateur et juste. La crainte de Dieu est le fondement de la sagesse.

7.7- Le Cantique des Cantiques

Le livre du Cantique des Cantiques veut dire "le plus beau des cantiques". Le thème du livre est l'amour d'un homme, qui est le roi Salomon, pour une jeune fille appelée "La Sulamite", la gardienne des vignes et bergère.

C'est une série de poèmes où on célèbre l'amour mutuel d'un Bien-aimé et d'une Bien-aimée, dans toute sa densité charnelle et avec beaucoup de réalisme.

Cet ensemble de cantiques célèbre l'amour humain légitime, amour qui consacre l'union des conjoints. Le thème n'est pas seulement profane mais aussi religieux puisque Dieu bénit le mariage. À une époque de l'histoire où la femme était l'esclave de l'homme, ces chants sont extraordinaires, avec la ferveur d'un amour qui n'exclut pas les difficultés.

Les fortes scènes d'amour sont une forme orientale d'expression et ne doivent pas nous impressionner ou nous conduire à des fausses conclusions ; les scènes sont fortes pour montrer combien Dieu aime l'humanité.

a) L'origine et l'auteur

Le livre est attribué à Salomon. C'est une coutume que nous connaissons déjà. Le fait reflète l'image de ce roi comme étant celle d'un sage et d'un poète et, où dans certains chants sa personne est citée.

Mais le livre surgit bien plus tard. Sans aucun doute, le livre présente quelques poèmes d'origine populaire chantés au crépuscule, mais on y trouve aussi la main d'un artiste qui non seulement les a rassemblés, mais qui a aussi cru à leur importance.

b) L'Amour de Dieu et son peuple

Même si le texte ne cite jamais le nom de Dieu, les juifs et les chrétiens voient une expression de la relation de Dieu avec son peuple dans ces chansons. "La joie qu'un mari trouve avec son épouse, Dieu va la trouver avec toi."

Saint Paul y a vu le symbole profond de l'amour du Christ pour son église. Saint Jean de La Croix, Sainte Thérèse de l'enfant Jésus et beaucoup d'autres mystiques se servent du langage des Cantiques pour exprimer l'expérience mystique de leur amour sacré. Et c'est normal puisque l'amour humain est le reflet de Dieu, en effet "Dieu est Amour".

7.8- L'Ecclésiastique ou Sirac (Deutérocanonique)

Sa traduction grecque est "la sagesse de Jésus, fils de Sirac". Les chrétiens de langue latine l'appelaient "Ecclesiasticus". En effet il était utilisé pour enseigner les bonnes coutumes aux catéchumènes qui se préparaient au Baptême.

C'était le livre de "l'ecclésia" (Église). Il ressemble un peu au livre des Proverbes, mais il révèle une phase plus avancée de la pensée des juifs. Les juifs ne l'incluent pas dans leur canon de livres inspirés.

Il fut écrit par Jésus Ben Sira à Jérusalem vers 190 av JC. De là le nom de "Siracida". À Alexandrie, un des petits-fils de l'auteur l'a traduit de l'hébreu en grec. Le texte original en hébreu a été perdu.

a) L'objectif

Ben Sira connaissait bien les livres sacrés, la Loi et la tradition religieuse juive. Il a écrit cette œuvre pour défendre ce patrimoine culturel et religieux contre la fascination exercée par la culture grecque sur beaucoup de juifs et que les gouvernants étrangers voulaient imposer. Avec son livre, il a réussi non seulement à sauver le trésor spirituel de son peuple mais aussi à aider à former la personnalité de ceux qui défendraient la foi pendant la révolte des Maccabées.

b) Le contenu

L'auteur enseigne les règles d'une vie droite dans les relations avec la famille et avec les étrangers, avec les personnes âgées et les plus jeunes, avec les seigneurs comme avec les serviteurs, avec les femmes, avec Dieu.

Il recommande des vertus et pointe les devoirs, comme la piété avec les parents, la patience dans la souffrance, l'aide aux nécessiteux, l'hospitalité, la frugalité dans le manger, le silence lorsqu'il est nécessaire, la modération en toute chose.

Il dénonce les vices comme la paresse, la duplicité dans le comportement, la négligence et le relâchement moral.

Il inclut l'hymne à la crainte de Dieu (Si 1, 9-20) aussi beau que l'hymne à l'amour dans les Corinthiens (1ère épître, 13), les grandes définitions et les cantiques à la sagesse.

7.9- La Sagesse (Deutérocanonique)

Le livre de la Sagesse (ou sagesse de Salomon) est l'un des plus grands livres Deutérocanoniques de la Bible, il possède 19 chapitres. Il est communément attribué à Salomon. Toutefois, des études montrent qu'il fut écrit par un juif d'Alexandrie lors des dernières décennies du 1er siècle av JC. C'est le dernier livre de l'Ancien Testament à avoir été écrit, c'est donc pure fiction que de l'attribuer à Salomon.

Son objectif fut de fortifier la foi des juifs qui vivaient dans cette région-là, de manière à ce qu'ils n'adhèrent pas à la religion des peuples de cette région. Beaucoup de juifs vivaient dans cette riche ville fondée par Alexandre le Grand (324 av JC). L'auteur exalte la Sagesse juive dont l'origine est Dieu ; il veut

également montrer qu'elle n'est pas inférieure à la sagesse grecque qui dominait Alexandrie.

Alexandrie était un important centre politique et culturel grec et comptait plus de 200.000 juifs parmi ses habitants. La culture grecque, avec ses philosophies, ses coutumes et ses cultes religieux, au-delà de l'hospitalité qui parfois incluait la persécution ouverte, constituait une menace constante pour la foi et la culture du peuple juif qui habitait en Égypte. Pour ne pas être mis en marge de la société, beaucoup d'entre eux abandonnaient leurs coutumes et même la foi, perdant ainsi leur propre identité pour se fondre dans une société idolâtre et injuste.

L'auteur du Livre de la Sagesse, profondément alimenté par les Écritures et par la conscience historique de son peuple, affronte la situation en écrivant un livre qui cherche par tous les moyens à renforcer la foi et à raviver l'espoir en rappelant le patrimoine historico-religieux des ancêtres.

Il enseigne la véritable sagesse qui conduit à une vie juste et au bonheur. Il ne s'agit pas de la culture que l'on gagne par la pensée mais de la sagesse qui vient de Dieu, s'opposant à l'idolâtrie et à la vie injuste qui naît de cette culture.

Cette sagesse divine a guidé magistralement l'histoire du peuple de Dieu, révélant que le véritable bonheur appartient aux amis de Dieu. En d'autres mots, l'auteur veut montrer que la sagesse ou le sens de réalisation de la vie n'est pas seulement un fruit de l'effort de l'homme, mais avant tout un don que Dieu concède gratuitement à ses bien-aimés.

a) La division du livre

Le livre se divise en 3 parties :

- La première partie inclut les chapitres 1-5 : la sagesse est présentée comme la source de bonheur et d'immortalité.
- La deuxième partie inclut les chapitres 6-9 : elle fait réfléchir sur l'origine, la nature et les propriétés de la Sagesse. Cette partie termine avec la prière de Salomon qui demande la sagesse.
- La troisième partie inclut les chapitres 10-19 : elle présente la sagesse et la justice en action dans l'histoire. Cette partie se subdivise en 3 parties :

- 10-12 : la Sagesse sauve le juste et punit les injustes,
- 13-15 : l'idolâtrie est le chemin opposé à la Sagesse,
- 16-19 : le souvenir de l'histoire de l'exode avec un fort contraste entre le destin d'Israël et celui des Égyptiens.

b) La lecture chrétienne

C'est le livre de la Sagesse, originaire d'une ambiance culturelle grecque où la philosophie platonicienne donnait l'idée de l'immortalité spirituelle sans la nécessaire liaison avec l'élément matériel, qui a affirmé pour la première fois d'une manière explicite : « Dieu créa l'homme pour l'immortalité » (Sg 2, 23).

7.10- Le livres des Psaumes

C'est le plus grand livre de toute la Bible et il est constitué de 150 (ou 151 selon l'église orthodoxe) cantiques et poèmes prophétiques qui sont le cœur de l'Ancien Testament ; c'est la grande synthèse qui réunit tous les thèmes et tous les styles de cette partie de la Bible, utilisés par l'ancienne Israël comme un hymne dans le Temple de Jérusalem, et aujourd'hui comme prière et louange dans le Judaïsme, le Christianisme et aussi l'Islam (le Coran dans le chapitre 17, verset 82 fait référence aux Psaumes comme à un « baume »).

Un tel fait, commun aux 3 monothéismes sémites, n'a pas de parallèle puisque les juifs, les chrétiens et les musulmans croient que les Psaumes ont été écrits en hébreux et ensuite traduits en grec et en latin.

a) L'origine

La plupart des Psaumes est attribuée au roi David qui en aurait écrit au moins 73. Asafe en serait l'auteur de 12, les fils de Cora en auraient écrit environ 9 et le roi Salomon au moins 2. Hema, avec les fils de Cora, ainsi qu'Ethan et Moïse, en auraient écrit au moins un chacun. Néanmoins 51 psaumes seraient d'auteurs anonymes.

b) Les poèmes de louange

Les Psaumes ont été initialement transmis à travers la tradition orale et le passage à l'écrit eut surtout lieu grâce au mouvement de recueil des traditions israélites

commencé durant l'exil babylonien par le prophète Ézechiel (VIIème et VIème siècle av JC).

c) La période durant laquelle les Psaumes furent composés

Cette période varie beaucoup, représentant un laps de temps d'environ un millénaire, à partir de 1440 av JC au moment de l'exode des israélites de l'Égypte vers la captivité babylonienne ; sachant que bien des fois ces poèmes ont permis de tracer un parallèle avec les évènements historiques, principalement avec la vie de David quand, par exemple, il avait fui la persécution conduite par le roi Saül (Ps 18, 52, 54) et par son fils Absalom (Ps 3) ou lors du repenti de son pêché avec Bethsabée.

Les Psaumes sont aussi une poésie qui est la forme la plus appropriée pour exprimer les sentiments face à la réalité de la vie récompensée par le mystère de Dieu, l'allié qui s'engage vis-à-vis de l'homme pour construire l'histoire avec lui. Dieu participe à cette lutte pour la vie et la liberté.

De cette forme, les Psaumes nous invitent aussi à nous tourner vers la vie et vers l'histoire avec attention. En eux, nous découvrons le Dieu toujours présent et prêt à nous aider pour cheminer dans la lutte vers la construction d'un monde nouveau.

d) Les Psaumes sont des prières

Le livre des Psaumes est un des plus cités par les auteurs dans le Nouveau Testament. Jésus lui-même priait les Psaumes, et sa vie et son action ont apporté une pleine signification au sens que ces prières possédaient déjà.

Après lui, les Psaumes sont devenus la prière du nouveau peuple de Dieu, engagé avec Jésus Christ pour la transformation du monde en vue de la construction du règne.

La prière connue sous le nom de rosaire, avec ses 150 Ave Maria, s'est formée par analogie avec les 150 Psaumes de l'Office. Organiser des listes de Psaumes pour être priés à certaines occasions, comme les fêtes, la maladie, les récoltes ou les funérailles, est une autre forme très populaire d'utiliser les psaumes. Historiquement, la première de ces listes fut organisée quand Saint Arsène de Cappadoce commença à utiliser un Psaume comme prière dans un but particulier.

Ce sont des prières qui nous sensibilisent et nous engagent dans la lutte lors des moments de conflits, sans sentimentalisme larmoyant, ni individualisme, ni aliénation.

e) Une collection de chants religieux

Ainsi que dans d'autres traditions culturelles, la poésie hébraïque était également étroitement liée à la musique. Bien qu'on ne puisse pas exclure la possibilité de la réciter sous forme de lecture, étant donné son genre littéraire, les poèmes sont désignés en hébreu par le terme « Tehillim » qui veut dire « cantiques de louange » et en grec par le terme « Psalmoi » qui veut dire « cantiques accompagnés au son du psaltérion », ou encore : la prière chantée accompagnée d'instruments de musique.

Les psaumes finissent par constituer un hymne liturgique dans le Temple pour être diffuser soit vers la synagogue juive, soit vers les liturgies chrétiennes.

Dans l'église catholique, les 150 Psaumes forment le centre de la prière quotidienne : ce qu'on appelle la Liturgie des Heures, aussi connue comme l'Office Divin et dont l'organisation remonte à Saint Benoît de Nursie.

f) Quelques thèmes de prières :

- La prière de louange à Dieu sauveur et créateur : la louange apparaît dans la majorité des Psaumes. C'est une des dispositions essentielles face à Dieu.
- La prière de louange au Dieu proche : Il vit au sein de son peuple (Jérusalem, le Temple) et habite dans son cœur (la Loi).
- La prière d'espérance : Dieu est roi et va établir un règne de justice comme roi-messie et non comme roi terrestre.
- La prière de supplication et d'action de grâce : les deux sont essentielles pour le peuple de Dieu.
- La prière pour la vie : elle regroupe plusieurs thèmes sur lesquels la condition humaine doit réfléchir.
- Les Psaumes de pèlerinage : ils étaient récités lors des 3 fêtes de pèlerinage à Jérusalem.

g) La valeur spirituelle

Les Psaumes furent récités par le Christ et la Vierge Marie, par les apôtres et les premiers martyrs. L'église en a fait, sans aucune modification, sa prière officielle. Ainsi, ils ont un écho universel puisqu'ils expriment l'attitude que tout homme doit avoir face à Dieu.

h) Un nouveau sens

Dans la Nouvelle Alliance, le fidèle loue et remercie Dieu qui lui a révélé le secret de sa vie intime, qui l'a racheté par le sang de son Fils et lui a insufflé son Esprit.

Les anciennes suppliques se font plus ardentes puisque la Cène, la Croix et la Résurrection ont enseigné à l'homme l'amour infini de Dieu, l'universalité de son peuple, la gravité du péché, la gloire promise aux justes.

Ainsi, les espoirs chantés par les psalmistes se réalisent. Le Messie est arrivé et règne sur toutes les nations qui sont appelées à lui rendre louange.

POUR RÉFLÉCHIR

- 1) Quels sont les livres Sapientiaux ? Que pouvons-nous dégager de chacun d'entre eux ?
- 2) Que nous enseigne, d'une manière générale, les livres Sapientiaux ?
- 3) Qu'est-ce que la sagesse ? Et comment les sages d'Israël ont-ils modelé la foi en un seul Dieu ?
- 4) Qu'enseigne le Livre de Job à l'homme d'aujourd'hui ?
- 5) Pourquoi les Psaumes sont-ils considérés comme un "livre de prières" ? Pouvez-vous citer quelques thèmes de prière trouvés dans les Psaumes ?

TABLE 8 - LES LIVRES DEUTÉROCANONIQUES

8.1- Que sont-ils ?

Comme nous l'avons vu antérieurement, le canon de la Bible est le catalogue ou la liste de livres que l'Église considère inspirés de Dieu, appelé donc Livres Canoniques.

Le canon s'applique à toute l'Écriture Sacrée et pas seulement à une partie. Il y a 73 livres dans la Bible Catholique, 46 de l'Ancien Testament et 27 du Nouveau Testament. En résumé, nous pouvons dire que l'Église est en charge de déterminer quels sont les livres inspirés et ceux qui ne le sont pas. En effet, elle a l'autorité reçue du Christ et le soutien de l'Esprit Saint.

Cependant, l'Église n'exécute pas cette opération de forme arbitraire mais en appliquant des critères internes et externes, au travers desquels il lui est permis de discerner et de découvrir la règle de la foi et de la vérité dans un livre. Pour des raisons historiques, il y a 7 livres que l'on trouve dans le canon catholique romain et non dans les canons hébreuques et protestants de la Bible. Ces livres sont : Tobie, Judith, Maccabées I et II, l'Ecclésiastique et la Sagesse (déjà vus dans les livres sapientiaux), Baruch et quelques passages additionnels d'Esther et Daniel. Ces livres sont appelés "Deutérocanoniques" par les catholiques romains et "apochryphes" par les autres.

Le mot "Deuteros" vient du grec et signifie "second". Ils sont appelés ainsi puisque, même s'ils faisaient déjà partie du canon lors du Concile de Carthage au IVème siècle, ils furent seulement officialisés par le Concile de Trente au XVIème siècle. En vérité, ils se trouvaient déjà dans la version grecque de la Bible, appelée la Septante, mais ils ne faisaient pas partie du texte hébreuque.

Ces livres ont depuis toujours fait partie de la version appelée "La Bible Juive" écrite en grec, appelée La Septante, qui fut écrite à partir de 250 av JC. La Septante est la version de la Bible la plus utilisée par les juifs de langue grecque ainsi que par les premiers chrétiens.

De cette forme, nous pouvons voir que le processus de reconnaissance des Deutérocanoniques fut une nécessité comprise par l'Église pour officialiser ce qui était déjà considéré comme la Sainte Écriture par l'Église primitive.

Les 3 livres – Tobie, Judith et Esther – présentent un aspect commun qui doit être caractérisé avant que nous ne passions à une analyse particulière de chacun.

Ce ne sont pas des œuvres uniquement historiques. L'intention des auteurs est manifeste ; ils ont voulu se servir d'éléments historiques déjà connus comme cadre et dans lequel ils ont inséré des enseignements religieux. Les faits authentiques ou plus ou moins fictifs embellissent et poétisent, et sont donc seulement une manière de présenter ces enseignements.

Ce sont des livres écrits dans le genre littéraire appelé Midrash, qui est la narration d'un fait historique avec une emphase religieuse, c'est-à-dire l'action de Dieu qui agit en défendant les fidèles, soulignant les aspects édifiants et moralisateurs des faits racontés avec pour objectif de former les lecteurs.

Ce sont des histoires dont on ne sait pas exactement quand elles sont arrivées et qui ne font pas référence à tout Israël, mais seulement à une personne, une famille (Tobie) ou une ville (Judith). Ce sont des livres que l'on peut nommer "narrations épisodiques ou littérature édifiante" et qui montrent l'action de Dieu dans la vie d'une personne, d'une famille ou d'une ville qui a confiance en Lui.

8.2- Le Livre de Tobie

Quand le livre de Tobie fut écrit, l'exil était déjà terminé depuis longtemps. L'auteur de ce récit, si familier, relate l'histoire des patriarches et en retire un conte édifiant situé durant le temps de l'exil.

a) Une invitation à la fidélité

Le peuple est découragé au point de vivre isolé des autres peuples. Même les morts sont abandonnés. L'égoïsme et la peur avaient affaibli l'unité de la foi et l'espoir du peuple.

L'auteur de Tobie veut réanimer son peuple, lui rappelant que Dieu se soucie de lui et qu'il n'a pas oublié ses promesses. Dieu est présent dans la vie de chacun

mais il est occulte. Il faut savoir Le découvrir. Même si tout va mal, Dieu récompensera la foi du croyant.

b) Les vertus de la famille et les œuvres de miséricorde

C'est une narrative édifiante qui souligne les devoirs envers les morts et encourage l'aumône. Le sentiment de la famille s'exprime avec émotion et enchantement. Elle développe quelques idées très avancées sur le mariage, qui annoncent le concept chrétien.

Le livre invite à reconnaître la providence de Dieu dans la vie quotidienne et la proximité d'un Dieu bon.

c) L'histoire de deux fidèles communs

Tobie et Sara, deux personnes fidèles, sont frappées par le malheur : des excréments de moineaux aveuglent Tobie ; les morts soudaines des 7 maris successifs lors de ses nuits de noce mortifièrent et humilièrent Sara.

Dans leur tristesse, Tobie et Sara se tournèrent vers la prière. L'auteur informe le lecteur que leur prière fut exaucée ; un ange leur fut envoyé pour leur apporter la guérison. Entretemps, les personnages ne connaissent pas la fin de l'histoire et la fidélité sans fin apporte un témoignage de leur courage. La guérison se produit et leur fidélité est démontrée par la joie et les tristesses de la vie de famille.

Les personnages ont confiance en un Dieu miséricordieux et juste. À leur tour, ils agissent avec miséricorde et justice envers Dieu et envers les autres et respectent rigoureusement la Loi, l'hospitalité, pratiquent l'aumône et l'amour respectueux au sein de la famille.

Le livre montre que, même si la fidélité divine peut être cachée, les êtres humains sont des ministres de la providence divine, et les évènements humains et communs sont le cadre pour l'action attentionnée des fidèles de Dieu.

8.3- Le Livre de Judith

Le Livre de Judith, bien plus que de raconter une histoire, veut offrir une narrative édifiante pour soutenir la foi et encourager la résistance, probablement pendant la persécution d'Antioche IV.

Nous sommes face à une petite ville et à une veuve, désarmée et sans défense contre l'ennemi puissant. Un symbole éloquent de la situation où Israël se trouvait, ravagée par la culture grecque envahissante et préparant la révolte embryonnaire des Maccabées au IIème siècle av JC.

a) Judith

Elle personnifie la sagesse juive, ce qui confond la culture babylonienne et grecque, et elle est protagoniste d'une histoire semblable à la libération qui eut lieu lors de l'Exode.

Elle ressemble au modèle de femmes telles que Dalila, qui utilisent la séduction pour vaincre l'ennemi. Mais, à une conduite irréprochable et une confiance inébranlable en Dieu, Judith ajoute son attraction physique comme arme de séduction.

b) L'histoire

Une ville israélite est assiégée par Holopherne, commandant en chef de l'armée assyrienne. Les chefs de la ville désespèrent de l'aide de Dieu et déclarent que si la libération ne vient pas dans les 5 prochains jours, ils se rendront.

En entendant la décision des anciens, une belle veuve - juive pratiquante - leur reproche leur manque de foi. Elle prie et les recommande à Dieu. Finalement, elle prépare son arme - la beauté. Comme Dieu agit au travers de sa beauté, elle décapite Holopherne et libère son peuple.

Le message du livre est celui de la victoire qui ne vient pas du pouvoir humain mais de celui de Dieu. Dieu libère le peuple fidèle quand il le veut et à sa manière.

Même si la façon dont elle a libéré le peuple peut paraître insensé du point de vue humain, l'histoire de Judith montre que les véritables insensés sont ceux qui placent leur confiance dans le pouvoir et dans les armes des hommes. Toute l'armée d'Holopherne devient inoffensive face à l'arme divine - la beauté d'une femme fidèle.

c) Le Dieu de Judith

Le Dieu dans lequel Judith croit, est : "Le Dieu des humbles, qui secourt les petits, défenseur des faibles, défenseur des découragés" (Jd 9, 11) et qui : "accueille sa clamour et l'aide dans ses tourments" (Jd 4, 13).

d) C'est Dieu qui agit et sauve

Dans les derniers chapitres de Judith, il y a un hymne de jubilé envers la prouesse de cette courageuse, symbole de la résistance aux prétentions de tout dominateur. Elle est la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'orgueil de son peuple (Jd 15, 9). Mais ils savent que c'est Dieu qui sauve. Il choisit les moyens les plus faibles : la main d'une femme.

8.4- Le Livre d'Esther

Même si le récit contient beaucoup d'éléments de fiction littéraire, le point de départ peut être historiquement correct : une exécution religieuse déchaînée contre le peuple juif.

Avec Esther, l'auteur nous conduit à l'Empire Perse où une minorité de juifs de la diaspora vit l'angoisse d'une persécution. C'est la situation d'Israël durant la domination hellénique et durant le gouvernement tyrannique d'Antioche IV.

a) Cheffe de la libération

Ester apparaît au début du livre uniquement sous la perspective de sa beauté, mais elle vit un processus d'identification progressif avec ceux qui sont en danger. Elle devient le symbole de la résistance active contre l'injustice et incarne la solidarité d'une femme qui croit au destin de son peuple. Une orpheline faible devient la cheffe qui conduit à la libération.

b) Le Dieu d'Esther

Quand Esther prie, elle se dirige à "Dieu, qui est au-dessus de tout homme" et elle affirme "je ne me prosterne devant personne, seulement devant toi, Seigneur. Protège-moi, je suis seule et je n'ai pas d'autre défenseur que toi". Ce sera Lui qui placera "des paroles opportunes" dans sa bouche afin d'intercéder pour le peuple et Il lui permettra de vaincre sa peur et fera d'elle un instrument en vue de sauver ceux qui furent menacés de mort.

c) La fête de Pourim

La fin du livre d'Esther nous montre que la fête de Pourim va toujours célébrer l'évènement où les juifs ont été libérés de leurs ennemis et le mois où l'on échangea la tristesse contre la joie et le deuil contre la fête (Est 9, 22).

La fête de Pourim est caractérisée par deux récitations publiques du Livre d'Esther, par la distribution de nourriture et d'argent aux pauvres, par des cadeaux et par la consommation de vin durant le repas de la célébration (Est 9, 22) ; l'utilisation de masques et de fantaisies sont d'autres coutumes.

8.5- Les Livres Maccabées I et II

Les livres des Maccabées raconte l'histoire du peuple juif durant l'oppression syrienne, en particulier par le roi Antioche IV Épiphane (175-163 av JC) qui voulait obliger le peuple à pratiquer les lois païennes et à rejeter les lois de Dieu. Matatias, prêtre et chef de la guérilla a guerroyé contre les syriens avec ses fils Jean, Simon, Judas, Éléazar et Jonathan. La révolte des Maccabées surgit à cause de cette guérilla et dure approximativement de 175 à 163 av JC juste avant l'arrivée de Jésus.

a) Maccabée 1

L'auteur, qui écrit dans les années 100 av JC, est un juif, un nationaliste fervent, favorable à la dynastie des Maccabées. Il raconte l'histoire des 3 premiers : Judas (3-9), Jonathan (9-12) et Simon (13-16). Il veut faire une histoire sacrée dans la lignée des juges et des premiers rois. Il montre Dieu libérant son peuple et le sauvant du malheur dans lequel il se trouvait.

Judas Maccabée se démarque comme un nouveau Josué : il cherche à récupérer l'indépendance, le territoire et le culte. Il n'a peur de rien. Il est convaincu que la force lui vient de Dieu. Sa foi est nette et décidée : "Dieu est de notre côté".

b) Maccabée 2

Ce livre n'est pas la continuité de Maccabée 1 ; en effet il fut écrit avant celui-ci. L'auteur écrit aux juifs d'Alexandrie et son intention est de réveiller le sentiment de communauté qu'il formait avec ses frères de la Palestine.

En racontant les prouesses de Judas Maccabée, l'auteur souligne ceci : c'est Dieu qui donne la victoire ; de là les prières avant chaque bataille et les interventions miraculeuses. L'attachement total à sa foi peut conduire à offrir à Dieu le témoignage décisif : le martyre. Certains sont célèbres, tel que celui de l'ancien Éléazar (2M 6, 18-31) et en particulier celui des 7 frères (2M 7).

La foi dans la résurrection des morts est affirmée pour la première fois ici (2M 7, 9 et 23-29) et dans le passage du Dn 12, 2-3 ; elle est liée aussi à la persécution d'Antioche Épiphane. Les martyres ressuscitèrent par le pouvoir du Créateur et comme récompense à leur fidélité.

Le livre souligne le mérite des martyres (2M 6, 18-20 ; 7, 41) et l'interception des saints (2M 15, 12-16)

8.6- Le Livre Baruch

Disciple de Jérémie, Baruch est traditionnellement reconnu comme l'auteur du Livre Deutérocanonique qui porte son nom.

Dans le Livre de Jérémie, Baruch est présenté comme le "scribe" ou le "secrétaire" du prophète (Jr 36, 4-32) et il est étroitement lié à quelques étapes de sa vie (Jr 32, 12-16), il en arrive même à se réfugier avec lui en Égypte (Jr 43, 1-7).

Cet écrit reçoit le nom de Livre de Baruch à partir de 1, 1-3, où son auteur se présente et nous décrit un peu l'histoire des bannis de la Babylonie après la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor.

Mais le nom donné à l'auteur de cet écrit est certainement un pseudonyme, technique très courante de tous temps dans le domaine littéraire mais aussi dans le monde biblique.

Ceci est d'autant plus probable que ce livre ne remonte pas à la période de l'exil babylonien, même si quelques sources et quelques épisodes racontés se situent dans ce contexte. En rassemblant ces éléments, un auteur anonyme qui se cache derrière le nom de Baruch, a composé cette œuvre à partir de diverses sources et à l'aide de différents genres littéraires.

L'auteur dénote les influences des prophètes de l'époque de l'Exil, tout spécialement celles de Jérémie, Ézéchiel et le Second Isaïe, aussi bien dans les

thèmes abordés que dans la forme littéraire. Il faut aussi souligner le langage de type sapiential et même apocalyptique auquel l'auteur a fréquemment recours.

a) L'organisation du livre

L'oeuvre possède six chapitres, sachant que les cinq premiers sont traditionnellement attribués à Baruch alors que le sixième est attribué à Jérémie. Nous pouvons souligner :

- Introduction historique (1, 1-14) : en plus de présenter le livre et son auteur, elle raconte l'effet que la lecture produit sur le roi, les nobles et tout le peuple.
- La confession des pêchés, en prose (1, 15 et 3, 8) : ce n'est rien de plus qu'une sorte de "célébration pénitentielle" des exilés de la Babylonie.
- L'exhortation à la sagesse, en poésie (3, 9 et 4, 4) : elle est composée d'une exhortation de type sapiential et d'un oracle sur la restauration de Jérusalem et sur le retour du peuple (4, 5 et 5, 9).
- La lettre de Jérémie (6, 1-72) : sous la forme d'un message dirigé aux exilés de Babylonie, le prophète critique l'idolâtrie les exhortant à ne pas suivre les idoles de la ville où ils avaient été déportés.

b) Dieu n'abandonne pas son peuple

L'oeuvre a pour objectif de montrer comment était la vie religieuse du peuple, ses cultes, et elle a le mérite de maintenir le sentiment religieux des israélites, dispersés partout dans le monde après la ruine de Jérusalem et la perte de presque toutes les institutions.

Elle montre comment ils ont su préserver cette conscience vivante d'appartenir à un peuple adoré du véritable Dieu. En même temps, elle montre comment ils avaient conscience du désastre national : ils n'ont pas attribué tout cela à l'infidélité de Yahvé ; au contraire, ils ont reconnu que leurs maux sont venus de leurs propres fautes : ils sont dans cette situation car ils ont méprisé la parole des prophètes, ont rejeté la justice et la véritable sagesse.

Cela dit, parallèlement à la conscience de leurs pêchés, ils conservent une vive espérance ; en effet ils croient que Dieu n'abandonnera pas son peuple et continuera fidèle à ses promesses. S'il y a repentir et conversion, ils pourront

compter sur le pardon divin : ils seront de nouveau réunis à Jérusalem qui est pour toujours la cité de Dieu.

c) Les faux dieux

La lettre du chapitre six est une lettre qui nous conduit dans les temples païens où les idoles sont poussiéreuses et vermoulues. Ces idoles, présentées de forme attrante et grandiose, n'ont pas de vie et ne sont même pas capables de produire la vie : "Ils ne peuvent sauver un homme de la mort, ni arracher le faible au puissant, ni restaurer la vue d'un aveugle, ni délivrer un homme en détresse ; ni avoir de compassion pour une veuve, ni être bienfaisants avec un orphelin. Ces dieux sont semblables aux pierres extraites des montagnes, ces morceaux de bois recouverts d'or et d'argent. Leurs serviteurs seront confondus ! Comment alors peut-on penser ou dire que ce sont des dieux ?" (Br 6, 35-39).

8.7- Le Livre de Daniel

Le prophète Daniel, nom qui signifie "Dieu est mon juge", est le principal personnage du livre. Il fut écrit vers 164 av JC durant la persécution d'Antioche.

Le livre est la cible de critiques pour la singularité de son style et de son contenu, et de diverses spéculations au sujet de son origine. De même qu'avec certains écrits anciens, il n'y a pas de consensus sur son origine.

Pour certains, il s'agit d'un écrit apocalyptique qui surgit durant le IIème siècle av JC, époque où le roi Antioche IV voulait en finir avec la culture, les coutumes et la religion des juifs et ainsi persécutait ceux qui ne se soumettaient pas au modèle et aux coutumes de la culture grecque. Pour une compréhension correcte de ce livre, il est important de le lire avec les livres des Maccabées. C'est l'œuvre d'un maître de la loi qui donne de l'unité aux différents récits jusque là dispersés.

Les dates indiquées dans le livre ne concordent ni entre elles, ni avec l'histoire telle que nous la connaissons. Il semble que quelques traditions anciennes dont il est difficile de préciser le contenu, aient servi à une composition plus tardive.

a) Le but

La finalité du livre est de maintenir et de fortifier la foi et l'espoir des juifs persécutés par Antioche Épiphane. Daniel et ses compagnons étaient soumis aux mêmes épreuves : l'abandon des exigences de la loi, les tentations de l'idolâtrie. Mais, avec l'aide de Dieu, ils en sont sortis victorieux. La même chose va se produire avec le peuple s'il confie en Dieu.

b) La première partie (chapitres 1-6)

Le livre de Daniel est composé de 2 parties distinctes. La première est une section narrative. Elle vient pour enseigner aux hommes qu'ils doivent toujours rester fidèles à Dieu et qu'ainsi ils triomphent sur l'orgueil et la méchanceté humaine.

Dieu n'abandonne jamais les siens au milieu des difficultés (comme la persécution, la pauvreté, l'oppression ou toute forme d'esclavage, quand les droits humains sont bafoués, etc.)

c) La deuxième partie (chapitres 7-12)

Elle décrit plusieurs visions. Elle appartient au genre apocalyptique. Elle apporte un message qui complète le précédent. Elle vient pour enseigner que s'il existe des hommes fidèles qui meurent dans de terribles tourments, la récompense doit arriver dans la vie au-delà de la mort.

Elle affirme clairement la résurrection des morts où chacun recevra selon ses œuvres. Elle fait référence au Fils de l'Homme (7, 13) et à son règne définitif sur toutes les nations.

POUR RÉFLÉCHIR :

- 1) Quels sont les livres Deutérocanoniques et que représentent-ils ?
- 2) Comment les livres Deutérocanoniques montrent-ils l'action de Dieu chez celui qui croit en Lui ?
- 3) Quelles sont les vertus mises en avant dans le Livre de Tobie ? Comment s'appliquent-elles à notre vie ?

- 4) Quel est le message principal qui ressort dans le Livre de Judith ? Pour ce message est-il important de nos jours ?
- 5) Dans votre vie, êtes-vous capable d'avoir le même comportement que celui d'Esther ?
- 6) Quel est le message principal qui ressort dans le Livre des Maccabées ?
- 7) Quel est le message principal qui ressort dans le Livre de Baruch ?
- 8) Quel est le message principal qui ressort dans le Livre de Daniel ?

BIBLIOGRAPHIE

Auteurs consultés:

ANDERSON, Ana Flora; GORGULHO, Gilberto; SILVA, Rafael Rodrigues da; VASCONCELLOS, Pedro Lima. **História da Palavra I: a primeira aliança**. São Paulo: Paulinas; Valencia, ESP: Siquem, 2003. (Col. Livros Básicos de Teologia, 2).

ASSOCIAÇÃO LAICAL DE CULTURA BÍBLICA. **Vademecum para o estudo da Bíblia**. São Paulo: Paulinas, 2000.

BRIGHT, John; BROWN, William. **História de Israel**. 5. ed. rev. e ampl. São Paulo: Paulus, 2003.

CAZELLES, Henri. **História política de Israel desde as origens até Alexandre Magno**. São Paulo: Paulinas, 1986.

LAMADRID, Antonio G. **As tradições históricas de Israel: introdução à história do Antigo Testamento**. Petrópolis: Vozes, 1999.

PONTIFÍCIA COMISSÃO BÍBLICA. **A interpretação da Bíblia na Igreja**. São Paulo: Paulinas, 1994.

RODRIGUES, Maria Paula (org.). **Palavra de Deus, palavra da gente: as formas literárias na Bíblia**. São Paulo: Paulus, 2004.

SCARDELAI, Donizete; VILLAC, Sylvia. **Introdução ao Primeiro Testamento: Deus e Israel constroem a história**. São Paulo: Paulus, 2007.

SICRE DIAZ, José Luis. **Profetismo em Israel**. Petrópolis: Vozes, 1996.

SILVA, Airton José da. "A história de Israel na pesquisa atual". In: FARIA, Jacir de Freitas (org.). **História de Israel e as pesquisas mais recentes**. Petrópolis: Vozes, 2003, p. 43-87.

TREBOLLE BARRERA, Júlio. **A Bíblia judaica e a Bíblia cristã**. Petrópolis: Vozes, 1996.

Bibliographie Complémentaire:

ANDIÑACH, Pablo. **Cântico dos Cânticos: o fogo e a ternura.** Petrópolis: Vozes, 1998. (Col. Comentário Bíblico AT).

ARTOLA, A. Maria. **A Bíblia e a palavra de Deus.** São Paulo: Ave Maria, 1996.

BRIEND, Jacques. **Uma leitura do Pentateuco.** 3^a ed., São Paulo: Paulinas, 1986. (Col. Cadernos Bíblicos, 3).

BROWN, Raymond E., FITZMYER, Joseph A., MURPHY, Roland E. (Editors). **The New Jerome biblical commentary.** Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall, 1990.

Colección Cuadernos Bíblicos, Editorial Verbo Divino.

ECHEGARAY, Joaquim. González; ASURMENDI, Jesús M.; MARTINÉZ, F. García. **A Bíblia e seu contexto.** 2^a ed., São Paulo: Ave Maria, 2000. (Col. Introdução ao Estudo da Bíblia, 1).

GABEL, John B.; WHEELER, Charles B. **A Bíblia como literatura.** São Paulo: Loyola, 1993.

GIBERT, Pierre. **Como a Bíblia foi escrita: introdução ao Antigo e ao Novo Testamento.** São Paulo: Paulinas, 1999. (Col. Estudos Bíblicos).

GRENZER, Matthias. **O projeto do Éxodo.** São Paulo: Paulinas, 2004. (Col. Bíblia e História).

MAZAR, Amihai. **Arqueologia na terra da Bíblia: 10000-586 a.C.** São Paulo: Paulinas, 2003. (Col. Bíblia e Arqueologia).

MESTERS, Carlos. **Flor sem defesa: uma explicação da Bíblia a partir do povo.** 5. ed. Petrópolis: Vozes, 1983.

MONLOUBOU, Louis; LÊVÈQUE, Jean; GRELOT, Pierre; SAULNIER, Christiane. **Os salmos e os outros escritos.** Paulus, 1996.

SCHMIDT, Werner H. **Introducción al Antiguo Testamento.** Salamanca: Sígueme, 1983. (Biblioteca de Estudios Bíblicos, 36).

SICRE, José Luis. **Breve história de Israel.** In: Introdução ao Antigo Testamento. Petrópolis: Vozes, 1994, p. 308-318.

SILVA, Cássio Murilo Dias da. **Metodologia de exegese bíblica.** São Paulo: Paulinas, 1999. (Col. Bíblia e História).

TERNAY, Henry de. **O livro de Jó: da provação à conversão, um longo processo.** Petrópolis: Vozes, 2001. (Col. Comentário Bíblico AT).

VÍLCHEZ LÍNDEZ, José. **Sabedoria e sábios em Israel.** São Paulo: Loyola, 1999. (Col. Bíblica Loyola, 25).

VASCONCELLOS, Pedro Lima; SILVA, Valmor da. **Caminhos da Bíblia: uma história do povo de Deus.** São Paulo: Paulinas, 2003.